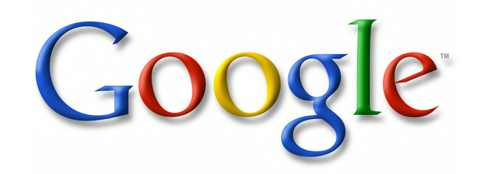


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

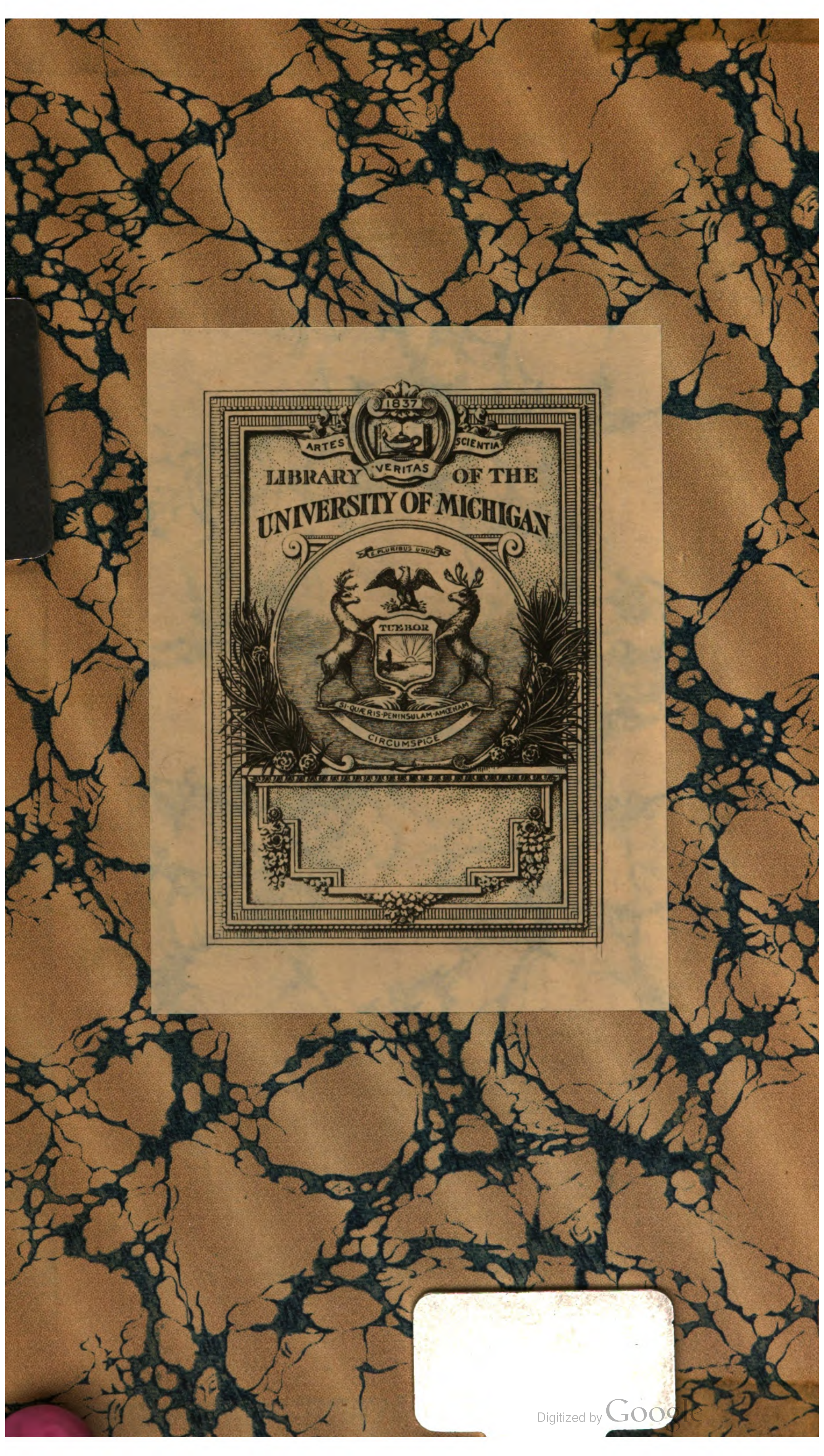
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/


GRAD
840.8
C7
v.6
B 1,517,832
Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

840.8
CT
v.6

Digitized by Google

Digitized by Google

LE ROMAN

D'AUBERY LE BOURGOING.

Digitized by Google

Cette édition se tire à 225 exemplaires, dont 16 sur papier de couleur.

Imp de P. REGNIER, rue de l'Arbalète, 9, à Reims.

Digitized by Google

[Collection des poètes de Champagne: t. 6]

LE ROMAN

D'AUBERI LE BOURGOING.

REIMS.

—

1849.

Digitized by Google

Digitized by Google

Rom. Lang.
Gambet
6-16-26
12854

RECHERCHES

Sur le roman d'Aubery le Bourgoing.

Pendant que les derniers descendants de Clovis voyaient s'anéantir sous leur sceptre la monarchie fondée par leur illustre aïeul, Dieu, qui veillait sur la France, permettait qu'une famille nouvelle élevât lentement, mais avec solidité l'édifice de sa fortune politique. Aussi, quand le trône des rois chevelus s'écroula, du milieu de ses ruines surgit avec vigueur le chêne Carlovingien déjà fortement enraciné. Charles Martel, Pépin le Bref, Charlemagne furent tous trois à la hauteur de leur destinée. Pendant plus d'un demi-siècle, ils luttèrent avec énergie et bonheur contre le fanatisme et la barbarie, et défendirent les débris de la civilisation romaine pour asseoir la société moderne. A la voix de Charles le Grand, l'empire des Césars sort de la tombe ; il reprend sinon son étendue, au moins sa puissance et sa splendeur. Autour du noble empereur viennent se grouper des généraux habiles, des administrateurs éclairés : mais sa gloire les écrase, et le peuple ne garde pas le souvenir de leurs noms. Les généalogistes seuls cherchèrent parmi eux les chefs de ces races, qui se partagèrent l'occident.

L'admiration, la reconnaissance, la terreur vouèrent à Charlemagne un culte qui ne s'éteindra pas. Des annales consciencieuse-

Digitized by Google

se consacrèrent à l'histoire de sa vie. Les légendes s'en emparèrent. La poésie fit du prince un demi-dieu ; l'église en fit un saint. Pendant plus de trois cents ans les chansons de geste du cycle Carolingien furent écoutées et comprises. Aux hommes des villes et des campagnes, elles redisaient les périls auxquels avaient échappé leurs pères ; aux châtelains, elles contaient les exploits de leurs ancêtres.

Quand les petits-fils de Pépin d'Héristal eurent à leur tour disparu de la scène du monde, quand le barde n'eut plus d'intérêt à conserver avec fidélité la mémoire de leurs ascendants, il s'inclina devant les grands vassaux du royaume. Alors les épopées historiques se modifièrent. Les officiers de Charlemagne devinrent des marquis, des ducs, des princes et même des rois. Pour plaire aux familles nobilières, on altéra des noms et des faits ; on rapprocha les distances et les âges ; les règnes, les siècles furent confondus. Les maisons princières de l'Europe voulaient toutes descendre de Charlemagne et tenir de lui leurs titres de souveraineté. Ce fut avec bonheur qu'elles trouvèrent dans des poèmes chers au peuple les moyens de justifier leurs usurpations. Pour satisfaire à ces exigences, nos fastes rimés perdirent à peu près tout ce qu'ils avaient d'authentique. La nation illettrée ne s'aperçut pas des mensonges et des erreurs de ses poètes. L'aristocratie n'était guère plus éclairée : d'ailleurs, de graves motifs lui défendaient de protester contre les atteintes portées à la vérité. Bientôt tombèrent les derniers scrupules des chanteurs : après avoir sacrifié des textes véridiques à des intérêts divers, ils se crurent autorisés à faire des concessions à leurs propres fantaisies. Sans connaissance de nos annales, ils ne surent pas conserver les ménagements qu'on leur devait. Leur ignorance ne cessa d'amoindrir la valeur des chants que la tradition leur confiait. La chronique se retira pour faire place au roman. Celui-ci ne songea plus qu'à plaire à la foule. Telle dut être à peu près l'histoire de l'œuvre à laquelle nous donnons un volume.

Le roman d'Auberi le Bourgoing est aujourd'hui conservé dans trois manuscrits de la bibliothèque nationale. Celui qui nous a prêté son texte fait partie du fonds de La Vallière (1) : il est écrit sur vélin. Chaque page renferme deux colonnes ; et dans chacune d'elles on compte de 48 à 50 lignes. Du folio 73 au folio 85

(1) N° 40. — 2731. — 63. petit in-folio.

Digitized by Google

l'écriture change ; elle est moins serrée. Le volume contient 114 feuillets et environ 23,000 vers. Au 16e siècle, il appartenait à Anne de Geaville ou de Graville, dont la signature se lit au sommet du premier recto. Il eut aussi pour propriétaire un érudit patient, qui tenta de remédier aux ravages du temps. Il rétablit au bas des pages quelques vers anéantis ou oubliés. Des intercalations eurent aussi lieu, notamment aux fol. 62 et 72 ; mais, nous le dirons bientôt, ce n'était pas avec quelques traits de plume qu'on pouvait mettre d'accord les divers textes de notre roman.

Le second manuscrit que nous ayons à citer vient du fonds Baluze (1). Écrit vers le milieu du 13e siècle, il se compose de 197 feuillets, et aussi de 22 à 23,000 vers. Il dut appartenir à Renaut de L'Hôpital, dont la signature se trouve au fol. 40. Il fut plus tard en la possession de Fauchet ; le docte président voulut aussi guérir les blessures faites par les âges à ce curieux volume. Mais il essayait l'impossible. Plus de cinquante feuillets sont déchirés tantôt de droite à gauche, tantôt de haut en bas : des portions de texte ont disparu complétement. Dès le 14e, et peut-être même dès le 13e siècle, on s'était aperçu des lacunes que cette copie présentait, et quelques feuillets d'une écriture bien supérieure à la sienne, y furent ajoutés.

La troisième leçon du roman d'Aubery fait partie d'un important volume consacré complétement aux épopées Carolingiennes. On y trouve les chansons de Roncevaux, de Gaidon, d'Amis et d'Amile, et celle de Jourdain de Blaives ; il renferme 273 feuillets à 2 colonnes chacun. L'histoire d'Aubery, beaucoup plus longue dans ce texte que dans ceux dont nous venons de parler, compte ici 28,000 vers; et cependant son dénouement n'y est pas compris. Ce petit in-folio date aussi du 13e siècle. Il eut l'honneur d'avoir pour propriétaires successifs J. A. de Thou, et Pithou le savant champenois. Il entra plus tard dans le fonds Colbert, d'où il passa dans la bibliothèque royale (2).

Les curieux inventaires des librairies royales et princières aux 14e et 15e siècles, publiés par M. Barrois, nous signalent aussi l'existence de trois manuscrits de notre roman. Son héros y

(1) N° 373. reg. 7227. petit in-8°.

(2) N° 658. M. F. Michel en a publié quelques vers dans son ouvrage sur la chanson de Roncevaux. vol. in-8°. Paris 1837. v. p. 35.

Digitized by Google

est nommé, au moins dans le titre, Aubert le Bourguignon. Deux d'entre eux étaient incomplets si l'on s'en rapporte à la description qu'on en donne (1).

M. Immanuel Bekker avait sous les yeux une version différente de celles que nous possédons en France, quand il imprimait le roman de Fierabras : nous en trouvons de curieuses variantes dans les fragments édités par lui, pour éclaircir le poème provençal qu'il livrait au public (2).

Nous n'insisterons pas sur les différences que présentent les manuscrits existants à l'égard des mots et des noms : c'est le sort de toutes les poésies composées et recueillies au moyen-âge. Nous avons à signaler des variations bien autrement graves. Les mêmes faits, les mêmes détails sont rarement reproduits dans ces textes par le même nombre de vers. La poésie monorime, qui présente presque autant de phrases que de lignes, se prête merveilleusement aux additions et aux suppressions. Souvent le sens du passage altéré n'en souffre pas : d'autres fois, au contraire, il se trouve changé. Ce n'est pas tout : des épisodes entiers, des faits essentiels donnés par l'un des manuscrits sont omis par l'autre. Mais, dans toutes les leçons, la marche du poème est la même ; et elle conduit au même dénouement. Nous allons, dans une analyse rapide, faire connaître l'ensemble de cette grande composition.

Le début fait remonter le sujet du roman aux premiers temps de l'ère carlovingienne. Charles Martel, vainqueur de ses ennemis récompense royalement ceux qui l'ont secouru (3). A Basin, son fidèle serviteur, il a donné le duché de Bourgogne et la main d'Eremboure aux cheveux blonds. De ce mariage naît Aubery, le héros de notre épopée. Basin a un frère nommé Henry d'Ostenne,

---

(1) Bibl. protypographique des librairies du fils du roi Jean Barrois. Paris 1830. — N° 1364 : ung livre en parchemin couvert de cuir blanc, intitulé au dos: c'est le romant de sire Aubert le Bourguignont quemenchant: Or entendez pour Dieu et pour son nom: et le dernier feuillet: De son mantel l'a tautost revesti: escript en rime à longue luigne. — N° 2126, ung autre livret couvert de cuir grisatre à deux cloans de leton intitulé le romant de sire Aubert le Bourguignon comenchant au 2e f°: il va devant quoyement sans noysier. et finissant au derrenier : Ja n'auray honte ne reprovier. — N° 130 ; Aubry le Bourguignon rimé et mal escript.

(2) Berlin, Reimer 1829 in-4°. — Ou tom. x. des mémoires de l'Académie de Berlin.

(3) M. F. Michel a publié les premiers vers du poème. V. p. 53. Chanson de Roland, Paris 1837.

Digitized by Google

qui le déteste. Hoèdes de Langres, frère d'Ercmbourc, est aussi l'ennemi de Basin. La duchesse de Bourgogne meurt à la fleur de l'âge, et son mari épouse en secondes noces l'ambitieuse Hermesent de Turin ; celle-ci ne songe qu'à dépouiller le jeune Auberi de l'héritage paternel. Elle parvient à le faire remettre entre les mains d'Henri d'Ostenne, qui lui a promis de le faire périr. Alors elle conspire contre Basin, et excite Dezier, roi des Lombards, à lui faire la guerre. Ce prince envahit le pays de Gênes, s'en empare et marche sur Vienne (en Dauphiné). Basin, à la tête de quelques amis dévoués, se jette dans la place. Trahi par Hermesent, Henry et Hoède, il est fait prisonnier, conduit à Pavie et jeté dans un noir cachot.

Pendant ce temps, Henri d'Ostenne et ses deux fils accablent Aubery de mauvais traitements. Celui-ci, las de souffrir, tue ses deux cousins et se retire chez Hoèdes. Son oncle lui fait bon accueil en apparence; mais quand la nuit est venue, il envoie ses deux fils assassiner son hôte. Aubery, averti à temps, leur donne la mort et se réfugie chez Raoul d'Ermenal Mesnil, qui avait épousé la fille naturelle de Basin. Poursuivi de près, il n'a que le temps de se faire armer chevalier. Il se remet en route et emmène avec lui Gascelin, le jeune fils de sa sœur (1).

Tous deux s'enrôlent sous les drapeaux d'Orry, roi de Bavière, et le délivrent d'une invasion de Sarrazins. Guibourc, reine de Bavière, et Sonneheut, sa fille, se disputent le cœur d'Aubery. Congres et Malassis, fils du roi, s'aperçoivent de la passion de leur mère; ils veulent se défaire du Bourgoing; mais celui-ci, toujours prévenu, évite le piège qu'on lui tend, ôte la vie aux deux princes et se trouve encore réduit à prendre la fuite.

Baudouin, comte de Flandres, est attaqué par les Danois, les Frisons et les Hannuyers : de plus, la comtesse, sa femme, a un grand renom de galanterie et de beauté; c'est plus qu'il n'en faut pour décider Aubery et son neveu à passer en Flandres. Bientôt ils ont défait les ennemis de Baudouin; Aubery a conquis, sur leur roi Galasis, Blanchart, le modèle des coursiers, un des héros les plus notables du poème. La comtesse

(1) V. ce fragment : page 152 du roman de Fierabras, publié par M. Bekker. Berlin, 1820. in-4°.

Digitized by Google

comble de faveurs le fils de Basin : mais celui-ci finit par se lasser de sa coquetterie. Pour le punir de ce qu'il ne répond plus à ses avances, elle veut le faire égorger ; mais Aubery tue le spadassin qui devait venger l'amour-propre de la noble Dame. Voici donc de nouveau l'oncle et le neveu forcés d'aller chercher fortune ailleurs (1).

Le châtelain d'Aufaïs, Thiébelin, leur donne azile. Pendant qu'ils jouissent tranquillement de son hospitalité, les musulmans ont de nouveau envahi la Bavière. Orry vaincu meurt en martyr (2). Guibourc et Sonneheut sont prisonnières ; toutes deux prient le ciel d'envoyer Aubery et Gascelin à leur secours.

Thiébelin s'est reconnu le vassal du Bourgoing et lui donne une armée de 4,000 hommes. Aubery part pour aller châtier ses oncles. Il apprend les infortunes de la Bavière. Par bonheur il est sur le chemin où vont passer les infidèles. Le combat s'engage : les princesses sont délivrées et Guibourc offre à Aubery sa main et son trône. Sonneheut a fini par reconnaître les mérites de Gascelin : c'est lui qu'elle aime.

Les hauts barons de Bavière reconnaissent qu'Aubery seul peut gouverner utilement le pays et le proclament roi. Alors arrive au camp des chrétiens Amaury, second fils de Raoul d'Ermenal Mesnil : il a quitté ses études de clergie pour se mettre à la recherche de son oncle et de son frère. Afin de se procurer des vivres, Aubery tue et dépouille des serviteurs d'Hoède, qui conduisaient un convoi de denrées. Un ermite, chez lequel la cour errante a fait halte, reproche au Bourgoing toutes ses violences, et lui prédit que Dieu le punira tôt ou tard. Cependant il consent à l'unir à Guibourc, et les nouveaux époux partent pour Ostesin, ville située près de la frontière de Bourgogne. Ce ne sont que noces et festins ; les vassaux de Bavière prêtent serment au nouveau prince. Ses largesses lui concilient l'affection générale.

Ici finit la première branche du roman : le poète s'arrête et résume en quelques vers ce qu'il a déjà raconté, ce qu'il

---

(1) Cette aventure est à peine indiquée dans le manuscrit du fonds La Vallière : elle est à peu près complète dans celui du fonds Baluze. M. Im. Bekker en a publié une grande partie : v p. 154, 158, 167 et 171 de son édition du roman de Fierabras.

(2) V. même vol. p. 66.

Digitized by Google

va dire encore. La seconde partie du poème nous montre au début Aubery jaloux de Guibourc ; ses inquiétudes lui font expier son inconduite passée. Enfin, il reconnaît l'innocence de sa femme, et les fêtes recommencent. On va se livrer à l'exercice de la quintaine, quand un forestier annonce que dans la forêt voisine se trouve un sanglier blanc et d'une taille énorme. Aubery, déjà las de repos, malgré les prières de Guibourc, part pour la chasse. Le sanglier l'emmène si loin, qu'il le conduit sur les terres d'Hoède, près du châtel de Vimer. Aubery, que personne n'a pu suivre, tue l'animal et accepte l'hospitalité perfide que lui offre Anseis, châtelain de Vimer et prévost d'Hoède. Celui-ci va le livrer à son maître ; mais Maheut, sa femme, et Gauthier, son fils, parviennent à faire évader l'imprudent chasseur. Il tombe dans une suite d'embuscades tendues par Hoède et ses officiers. Ici commence une série de combats dont l'analyse serait sans fin comme sans intérêt. Aubery perd son cheval Blanchard ; il va tomber entre les mains de ses ennemis, quand Fouquères, vieux serviteur de Basin, alors officier d'Hoède, prend pitié du Bourguignon. Il lui indique les ruines d'un vieux château qui pourront lui servir d'asile. Aubery s'y enferme et oppose à ses adversaires une résistance désespérée. Il va succomber, quand arrive Gascelin qui le délivre. Aubery accorde à ce brave paladin la main de Sonneheut, et lui cède tous ses droits sur la Bourgogne. Il pardonne à Anseis et à son oncle Hoèdes, et contraint Hermesent à entrer dans un monastère.

Une lettre lui apprend que Basin est mort après douze ans de captivité : les Génois le prient de les délivrer de la tyrannie de Desier. Gascelin, malgré les tristes pressentiments de sa fiancée, va venger son aïeul et délivrer Gênes ; il défait Desier sous les murs de Pavie. Le roi des Lombards a la tête tranchée, et les restes de Basin sont rapportés à Gênes (1).

Ici se termine la seconde branche de notre roman, elle ne vaut ni la première, ni la dernière partie du poème ; l'auteur n'a pu la faire longue qu'en s'appesantissant sur des faits souvent insignifiants. Il n'en est pas de même de son troisième chant : il est plein de détails curieux et d'incidents dramatiques. Dès les premiers vers on se trouve chez Lambert, seigneur d'Ori-

(1) et (2) M. F. Michel a publié quelques vers de ces deux passages : Chanson de Roland, p. 35. Paris 1837.

don, un de ces hommes d'armes qui se firent une position indépendante au milieu de l'anarchie du moyen-âge. Comme un faucon, il a placé son aire sur la montagne; son château s'élève au milieu de la forêt des Ardennes, au confluent de la Meuse et de la Semois, cette jolie rivière aux eaux si limpides, au cours si pittoresque. Chef d'une armée de voleurs, il détrousse les voyageurs et dépouille princes et rois. Épris des charmes de Sonneheut, il veut amener Aubery à lui livrer la fiancée de Gascelin. A force de promesses et de dons, il décide le Bourgoing à venir visiter le castel d'Oridon. Après lui avoir fait une réception princière, il l'énivre, le désarme, le sépare de sa suite et le conduit dans une chambre isolée; les vins les plus capiteux lui sont prodigués. Lambert se retire après avoir enfermé avec son hôte deux jouvencelles, que dans la matinée il lui a présentées comme ses nièces. Bientôt il revient, accuse Aubery d'avoir deshonoré les jeunes filles, et le menace de mort. Le Bourgoing est sans armes; il s'effraye, demande grace et offre pour sa rançon ses trésors et même Blanchart. Lambert lui déclare que ce qu'il veut c'est la personne de Sonneheut. Après de longs débats, Aubery consent à subir cette humiliante capitulation.

Il a donné sa parole, et on le met en liberté. D'après les instructions de Lambert, il raconte à Guibourc que Gascelin est revenu de Lombardie et qu'il désire qu'on lui amène Sonneheut dans l'abbaye de Clarençon pour l'épouser. Or c'est là que Lambert attend sa victime.

Un songe terrible a troublé le sommeil de la royale fiancée: cependant elle part avec Aubery, qui tente de la rassurer. On arrive à Clarençon : Sonneheut voit venir Lambert; Gascelin n'est pas avec lui. Elle comprend le sort qu'on lui réserve; sa noble indignation éclate en reproches énergiques contre Aubery.

Lambert est sans pitié : il se fait livrer la fille d'Orry, la traîne devant l'autel et contraint par la violence les moines de Clarençon à célébrer son mariage. Aubery supplie Sonneheut de ne pas se désespérer : il viendra la délivrer avant la nuit des noces. Deux jeunes dames de sa suite l'engagent à faire des avances à Lambert pour obtenir de lui la permission de passer seule la première nuit de leur hymenée. D'abord dupe de quelques doux propos, Lambert se prête à cette fantaisie; mais bientôt sa nature soupçonneuse et violente reprend le dessus : il veut user de ses droits d'époux, lorsque arrive un pélerin qui demande l'hospitalité. Le sire d'Oridon l'accueille d'abord avec bienveillance, mais fatigué de ses demandes im-

Digitized by Google

portunes, il le fait maltraiter par ses gens : on va le tuer, mais Sonneheut obtient sa grâce et il peut se sauver.

Cependant Gascelin revient de sa glorieuse campagne contre les Lombards, il rencontre le pélerin qui lui conte les malheurs de sa fiancée et le guide vers le camp de Lambert. Un combat sanglant s'engage : Aubery y prend part avec les troupes qu'il ramène d'Ostesin, dégage Gascelin, délivre Amaurri fait prisonnier, et enlève Sonneheut à ses ravisseurs. La joie de Gascelin est grande : cependant il ne peut oublier que Sonneheut a épousé Lambert et qu'elle a passé plusieurs heures sous sa tente. La jeune princesse le rassure sur les suites de cette alliance, à laquelle elle n'a consenti ni de fait ni d'intention. Son fiancé lui rend tout son amour. On retourne à Ostesin où leurs noces ne tardent pas à être célébrées. Guibourc assure à Gascelin le royaume de Bavière. Aubery lui cède définitivement ses droits sur la Bourgogne. Un tournois termine dignement les fêtes nuptiales.

Lambert, de retour à Oridon, veut faire massacrer les compagnons, d'Aubery, qu'il avait gardés comme otages ; mais on parvient à retarder leur exécution. Le Bourgoing ne les oublie pas. Gascelin d'ailleurs veut venger l'outrage fait à son épouse : ils obtiennent l'appui du roi Pépin, qui leur donne des troupes. L'armée se met en marche : on y voit la fleur des preux de France, de Bourgogne et de Bavière ; ils arrivent sous les murs de Mouzon. Là se préparent les fascines, qu'on jette dans les marais et les fossés situés autour d'Oridon. Le siége se suit avec des chances diverses, dont nous ne dirons rien ici. La ville est prise et livrée au pillage ; les otages d'Aubery sont mis en liberté ; Lambert se réfugie dans son donjon, où on le serre de près. Ses sorties soot malheureuses. Pour tendre un piège à la cupidité des assiégeants, il jette une partie de ses trésors aux pieds des murs ; les soldats d'Aubery se précipitent sans précaution sur cet appât perfide ; les assiégés les taillent en pièces et emmènent avec eux Amaury et Fouquères.

Lambert, sur le point de livrer au dernier supplice ses deux captifs, consent à leur faire grâce pour quelques heures. Un nécromancien, nommé Roger de Gondran, profite de ce répit pour les mettre en liberté ; le diable en personne se dérange pour l'aider dans cette entreprise.

Pendant le siége, la haute noblesse de Bourgogne opprime le pauvre peuple. Gascelin va réprimer les violences des Barons ;

Digitized by Google

il s'éloigne avec Amaury et Fouquères, après avoir fait promettre à son oncle qu'il ne traitera jamais avec Lambert.

Celui-ci, informé du départ de Gascelin, essaye d'en profiter pour négocier avec Pépin et Aubery; il sort par un souterrain long de sept lieues et finit par arriver à Paris. A l'aide de ses richesses, il achète la bienveillance du monarque. Pépin envoie à Aubery l'ordre de se rendre à la cour pour se réconcilier avec son adversaire.

Le Bourgoing obéit. Il est stupéfait de voir, aux côtés de Pépin, Lambert qu'il croyait bloqué dans la tour d'Oridon: il va le tuer; mais le roi arrête son bras et le contraint à tendre la main à son mortel ennemi. Il arrête que le siège sera levé, que les deux neveux de Lambert, Regnier et Helynand, seront mis en liberté et que dans un mois, à Orléans, la paix sera jurée solennellement. Aubery cède; mais il refuse de se rendre caution de Gascelin. Les assiégeants se retirent, murmurent et prévoient que le Bourgoing sera dupe de sa générosité.

Gascelin a rempli sa mission en Bourgogne. A son retour il apprend ce qui s'est passé. Il refuse d'y croire, part pour Oridon et persiste dans ses projets de vengeance. Aubery en homme loyal engage Lambert à partir avec lui au plus vite pour la France. Amaury, Fouquères et Gascelin les suivent de près. Les deux partis se font espionner, et pendant quelques jours Lambert échappe à ses ennemis. On arrive à l'abbaye de St-Denys; Aubery déclare qu'il veut y faire ses dévotions et y entendre les matines. Lambert l'accompagnera.

Gascelin s'est fait décrire les vêtements des deux voyageurs: mais Lambert substitue son costume à celui d'Aubery. La nuit est sombre; l'orage gronde: le Bourgoing, enveloppé du manteau du sire d'Oridon, se met en prières. Gascelin, trompé par les apparences, le poignarde au pied de l'autel. Averti de sa méprise, il se désespère. Aubery lui pardonne et meurt après s'être réconcilié avec Dieu.

Lambert s'est réfugié dans Oridon: Gascelin recommence le siége de la place. Pépin s'irrite de ce que le sauf-conduit qu'il a donné n'a pas été respecté: Guibourc regarde son gendre comme l'assassin de son mari. Gascelin se rend en Bavière et se justifie. Lambert tente tour-à-tour, mais en vain, de l'assassiner et d'acheter la paix. Il a été plus heureux près de Pépin, dont il a caressé la cupidité. Il obtient de nouvelles lettres de sauve-garde, franchit

pendant la nuit les marais d'Oridon avec sa famille, ses gens et ses trésors. Gascelin se précipite sur ses traces.

Lambert parvient à Paris, traverse la Seine pour aller trouver Pépin à Corbeil, et se loge près de Notre-Dame, dans la rue Pasmée. Gascelin campe sur la rive droite du fleuve, au lieu dit Champiaux. Pendant la nuit, il passe l'eau à la place de Grève et se met en embuscade près de l'abbaye Saint-Victor. Lambert sans défiance arrive sous les murs du monastère et se voit entouré d'ennemis. Gascelin lui tranche la tête. Fouquères tue Regnier. Helynand n'a pu sauver son oncle ni son frère ; mais il se réfugie à Corbeil, se jette aux pieds du roi et demande vengeance.

Pépin retire à Gascelin le fief de Bourgogne, le condamne à la potence. et donne ordre à ses baillis de l'arrêter. Helynand veut combattre le meurtrier de Lambert en combat singulier : Dieu fera triompher le bon droit. Le vaincu sera pendu et écartelé à quatre chevaux. Le roi consent à ce duel judiciaire et à ses conditions. Helynand fournit ses cautions. Les Pairs de France se présentent comme les garants de Gascelin.

Celui-ci s'est retiré dans le monastère de Saint-Denys ; c'est un asile inviolable. Cependant le Roi à la tête de ses troupes somme les moines de lui livrer leur hôte. Ils s'y refusent. L'abbé parlemente ; Pépin se laisse toucher. Gascelin tombe à ses genoux, jure qu'il ignorait le sauf-conduit donné à Lambert et accepte le défi d'Helynand. Le combat aura lieu dans la plaine qui s'étend entre Paris et Saint-Denys.

Le jour fixé pour l'ouverture du champ-clos arrive. Les deux combattants sont en présence. Le signal est donné. Helynand, ses parents et ses amis s'entendent pour faire périr Gascelin. Sa bravoure déjoue leurs complots : le ciel prononce son arrêt. Helynand est tué. Son corps est livré au bourreau.

Le roi embrasse Gascelin et lui donne la Bavière. Amaury obtient la Bourgogne et Fouquères le château d'Oridon. Pépin va lui-même couronner le vainqueur : l'abbé de St-Denys chante la messe du sacre. Guibourc fonde un monastère et s'y retire. Bientôt Sonneheut donne à son époux un fils qui sera l'héritier de sa gloire et le conseiller de Charlemagne, Naimes de Bavière. Gascelin ne cesse de pleurer la mort de son oncle. Il expie sa cruelle erreur par de pieuses et charitables fondations.

Tel est le poème d'Aubery le Bourgoing. Avant de discuter sa valeur historique, faisons son examen littéraire. Comme toutes les chansons de gestes, il fut composé pour être chanté. Charlemagne

Digitized by Google

avait fait mettre en vers les grandes pages de nos annales antérieures à son règne. Ces épopées nationales furent d'abord répétées dans les écoles et dans les monastères. Elles en sortirent, et dès lors elles s'altérèrent rapidement; probablement on les fit passer du latin dans l'idiome du peuple. A quelle époque eut lieu cette translation? Fut-elle contemporaine de la création des poèmes? Attendit-on les 12 et 13e siècles pour les traduire de la langue qu'avait parlée Virgile dans celle que Chrétien de Troyes savait déjà rendre harmonieuse? Ces questions sont difficiles à résoudre. Quant à nous, nous sommes portés à croire que les chansons de gestes existaient en français bien avant le règne de Philippe Auguste. Mais alors leur style fut rajeuni; leur fond fut sans doute remanié. A l'appui de cette opinion nous citerons quelques vers, que nous empruntons au célèbre roman de Guillaume au court nez (1).

Uns gentis moines, ki à Saint Denise ier,
Quant il oït de Guiéllaume parlier,
Avis lui fu ki fut antroblieis;
Si nos en ait les vers renoveleis,
Qui ot el role plus de .c. ans esteis.
Je li ai tant et promis et donneis,
Que m'ait les vers anseigneis et monstreis.
Ki or les veut oïr et escoutier,
Vers moi se trace et lait la noise estier.

Voici donc un roman translaté en français du XIIe siècle, d'après un texte qui comptait déjà plus de cent ans. Si de semblables mutations eurent lieu d'âge en âge, chacune nécessairement porta de graves atteintes à l'œuvre originale. Elle dut périr presque entière au milieu des additions, des retranchements, des contre-sens et des erreurs que se permit chaque traducteur. Plus tard quand la critique voulait discuter les chroniques rimées, il n'était plus possible de leur rendre leur authenticité native. Les textes primitifs n'existaient plus. Avec eux avaient disparu d'intéressants monuments de notre vieille histoire. Les versions des 12e et 13e siècles furent plus heureuses : elles sont parvenues jusqu'à nous ; elles devaient survivre à la dernière transformation qui les attendait. Après la découverte de l'imprimerie, quelques-uns des romans Carolingiens

(1) Mss de la bibl. nat. no 7586. fol. 68, vo col. 1 et 2.

Digitized by Google

furent mis en prose et édités. Celui d'Aubery n'eut pas cet honneur.

Il n'en fut pas moins chanté longtemps avant de disparaître du monde littéraire : peu de poèmes portent avec eux autant de preuves de leur vie musicale. A chaque passage on trouve des vers tels que ceux-ci :

Or vient chançon ; tel n'oïstcs pieça......
Onques jongleurs meillor ne chanta.....
Or vient chanson, qu'oïr la voudra.....
S'orrez merveille, s'il est qui la vous chant : .... fol. 87.
Vous l'orrez bien, sé il est qui vous chant: .... fol. 91.

A côté de ces citations nous en ferons d'autres, qui prouvent que les auditeurs des 12e et 13e siècles n'étaient plus aussi crédules que leurs devanciers. Des hommes sérieux avaient mis en questiou la véracité des jongleurs : le public s'apercevait enfin des anachronismes monstrueux qu'ils commettaient. Aussi l'auteur se voit-il dans la nécessité de déclarer de temps à autre que son œuvre est grave, véridique et conforme aux textes originaux (1). Ailleurs, pour se donner les apparences de la bonne foi, il a l'air de partager les doutes de ceux qui l'écoutent (2). Mais en général il affirme l'authenticité de son récit : il répète sans cesse qu'il l'emprunte à la tradition et à des manuscrits. (3). Il atteste même que le volume, qu'il a consulté, a été exhumé du tombeau d'Aubery (4). En faisant allusion à cette découverte, il dit :

---

(1) Or escoutés, bone gent asolue !
S'orrez chançon ; meillor ne fu seue :
Elle n'est pas fauce ne corrompue. fol. 50. v°.
Huimès orrez chanson bien esprovée. fol. 19.
Cette chanson ne fait mie à lessier :
Tels set chanter d'Auberi le guerrier,
Qui de l'estoire se set bien poi aidier.
Mais je la soi très bien encommencier,
Jusqu'à la fin de cief en cief cerchier. Fol. 90. r°.

(2) Comment vous orrez, sé la chanson ne ment. fol. 88. v°.
Sé l'estoire ne ment. fol. 55. v°.

(3) Si con lisant trovon fol. 61. v°.
Si con dit li escris. F° 6. v°. — 96. r°. 95. v°.
Si com on me conta f° 96. v°.
Si con l'estoire crie. Fol. 85. v°. — 109. v°. — 97. v°.
Si com je l'entendi. Fol. 20. v°.
Si com joy l' tesmoignier. Fol. 95. v°.

(4) Fol. 114. r°. 1. col.

Si com cil dist, qui l'estoire a trovée. fol. 19.

Notre version n'est donc pas la première qui ait publié l'histoire de son héros.

La longueur des chansons de gestes était de nature à fatiguer l'attention de l'auditoire le plus enthousiaste : aussi, pour la réveiller, le poète fait-il parfois lui-même l'éloge de ces vers (1). Ailleurs il semble menacer le public de ne pas finir sa narration (2). Souvent, il le prévient que l'intéret du récit va s'accroître et que le moment d'écouter scrupuleusement est venu. Tantôt, pour raviver le souvenir de ce qu'il a dit, il analyse en quelques vers tout ce qu'il a déjà chanté; tantôt il fait pressentir ce qu'il va raconter. Il essaie d'inquiéter les auditeurs sur le sort de ses personnages. Puis il s'empresse autant que possible de calmer leurs alarmes.

Cette manière de narrer n'est pas de nature à faciliter et surtout à abréger la marche du poème. Mais elle nous révèle la position du trouvère, dont on ne peut lire les œuvres, et réduit à la chanter. Les rimes ne tendent qu'à satisfaire l'oreille : elles sont assonantes et consistent simplement à faire accorder entre elles les dernières voyelles de chaque ligne. Pour arriver à ce résultat, les mots sont abrégés, allongés, torturés de mille manières dans leur terminaison : les noms propres ne sont pas ménagés. Nous citerons par exemple le nom du preux Fouquères, dont on fait au besoin Foucon, Fouqueri, Fouqueré, Fouchier, Fouques, Fouquier et Fouqueris. La mesure des vers n'est pas plus régulière. En général ils ont dix syllabes. Mais comme il s'agit d'un poème chanté, le jongleur parvenait tantôt en précipitant les notes du chant, tantôt en prolongeant leur émission, à faire passer des vers de 8, de 9 et même de 13 pieds. Qu'on songe au peu de respect porté à une œuvre tombée dans le domaine public, sans nom, sans protecteur intéressé à la défendre, abandonnée à tous les caprices d'un chanteur soumis lui-même

---

(1) Or vient chanson, dont les vers sont bien dis. Fol. 15. v°.

(2) Com vous orrés sé vous est devise, fol. 21. v°.
Com vous orrés, sé la chançon ne fine, fol. 9. r°.
Ne sai que doie la chançon esloingner. Fol. 20.
Vous l'orrés bien, sé il est qui vous chant. Fol. 91. r°.
S'orrés merveille, s'il est qui la vous die. Fol. 85.
Et si verés, sé le vous devis, Fol. 4. v°.
Sé Deu me sauve ma force et ma vigor. Fol. 1.

Digitized by Google

à mille influences de lieu, de temps et de public, et on aura l'idée des irrégularités que peut présenter le poème d'Aubery.

Il est monorime : quand l'auteur a suffisamment chanté sur une assonance, ou quand elle lui fait défaut, il termine cette espèce de strophe par quelques vers adressés à la foule qui l'environne pour surexciter son attention ou lui faire entrevoir l'avenir. Au début de la strophe suivante il reproduit souvent les mêmes pensées, mais sur une autre rime. Ces répétitions forment une sorte de refrain tour-à-tour préliminaire et final ; elles allongent le poème sans rien ajouter à sa clarté. Mais elles prouvent l'antiquité du texte primitif du roman, en donnant à sa translation le cachet de la littérature au berceau. Quelquefois l'auteur écrit plusieurs couplets de suite avec la même rime. Quand elle est riche, il ne l'abandonne pas facilement. Nous en trouvons, qui reviennent 150 fois de suite. Au contraire, le poète a-t-il attaqué une assonance pauvre et bizarre, il fait halte au bout de 10 ou 12 vers. Ses couplets n'ont donc rien de commun avec ceux de notre temps. Le chanteur devait débiter son récit à l'aide d'une psalmodie qui se perpétuait sur les mêmes tons tant que cela pouvait être nécessaire. L'auteur se donne encore d'autres licences : Ici ce sont des vers qui ne riment avec aucun de ceux de leur strophe. Là ce sont des mots terminés par *in* et *oire*, rimant avec des assonances en *i* ou en *ois*. Sans doute la prononciation corrigeait toutes ces fautes : et l'oreille acceptait des irrégularités qui auraient révolté les yeux. Dans d'autres passages on voit revenir le même mot à la fin de plusieurs vers rapprochés les uns des autres. Des hémistiches, des vers entiers, qu'on vient de lire, reparaissent sans pudeur au bout de quelques lignes.

Que de motifs pour faire remonter l'origine des chansons de gestes aux premiers jours de notre poésie nationale! Que de différences entre elles et les romans du cycle d'Arthur! Les épopées Carolingiennes, sont filles de l'inexpérience, du génie sans règles et sans art. Elles sont faites pour des hommes fervestus, comme elles les nomment si bien, pour des enfants qu'une lecture effraie, qu'une chanson amuse, pour des barbares qui n'entendent riên aux pensées fines et gracieuses, mais qui comprennent à merveille ce qui est énergique, brutal et cruel.

Si notre poème est intéressant comme sujet d'études littéraires, il n'est pas moins curieux sous le rapport des mœurs et des détails historiques. Les tableaux, qui s'y trouvent, portent avec eux leur date évidente.

Digitized by Google

Les héros du poème sont tous Ducs, Marquis, Quens, Bers et Barons. Leurs titres nous reportent à la création des offices établis par Charlemagne. Sans doute ils se font armer chevaliers; mais notre leçon est comme ces églises bysantines que l'architecture ogivale a reparées et déguisées sous ses lignes élégantes. Les romans du cycle d'Arthur ont su marier les légendes des VI et VII[e] siècles aux mœurs des âges suivants : les épopées Carolingiennes ont subi la même transformation, mais en conservant les traces de leur origine. Les preux de notre poème sont loin d'avoir la galanterie et l'élégante bravoure des Tristan et des Lancelot. On voit Aubery souffleter la jeune et intéressante Sonneheut. Les perfidies des romans de la Table ronde ne sont que de mauvaises plaisanteries auprès des trahisons et des assassinats qui ensanglantent les pages des romans Carolingiens. Le faste de Lambert est celui d'un barbare. La cupidité de Pépin fait contraste avec la libéralité de ces Comtes, qui gouvernèrent la Champagne dans les 12[e] et 13[e] siècles. Le drame ne marche que sur des cadavres : il forme une longue suite de combats, de villes saccagées. La première branche du roman n'est qu'une série de meurtres. C'est au milieu de ces attentats contre les personnes que se retrouvent, comme nous le dirons bientôt, les derniers vestiges de la chanson historique et originale. La seconde et la troisième partie de l'œuvre ont abandonné toutes les traditions pour se lancer dans les plaines sans bornes de la fantaisie. La poésie y gagne; dans le troisième chant surtout le récit s'anime : on le suit avec intérêt, avec inquiétude même. L'auteur suspend presque avec art l'arrivée des événements attendus. On lui doit des tableaux de mœurs piquants, parce qu'on sent qu'ils sont exacts.

L'esprit s'attache à une œuvre dont les intentions morales ne sont pas douteuses, à des héros emportés, mais d'un caractère brave et généreux. Le lecteur voit venir avec effroi la catastrophe, qui termine la vie d'Aubery : cette mort est prévue. Le Bourgoing doit être puni de ses violences : un saint ermite le lui a prédit. Mais le jugement de Dieu sera complet; le perfide Lambert périt dans une embuscade; le dernier de ses neveux succombe dans le champ-clos où l'appelle le duel judiciaire si fort en honneur dans les X et XI[e] siècles. Ainsi cette guerrière épopée finit, comme elle a commencé, par des trahisons et du sang versé. Mais à chacune des pages qui mènent au dénoûment, on voit apparaitre la justice qui punit, le catholicisme qui pardonne et console. La coupable Hermesent, l'affectueuse Guibourc entrent tous deux dans des mo-

Digitized by Google

nastères. A chaque forfait, son expiation; à chaque acte de dévoûment, sa récompense. La dernière pensée du poète est pour ce Dieu qui tôt ou tard, alors comme de nos jours, juge les peuples et les princes, condamne les coupables et les châtie avec éclat et fermeté.

Les pensées religieuses dominent la marche du roman : infamie et superstition, violence et piété s'y rencontrent unies à chaque page. La dévotion de ses héros a d'ailleurs un caractère qui peut servir à dater le poème. Il y est en effet plusieurs fois question d'aller prier sur le tombeau du Christ et jamais de s'armer pour sa délivrance. Le texte original de l'œuvre remonte donc à une époque antérieure aux croisades. D'autres détails au contraire, par exemple la description des bannières armoiriées, les peintures de quelques écussons à quartiers, prouvent que la révision du poème eut lieu depuis la première de ces grandes expéditions. Au surplus, ces remarques s'appliquent à tous les poèmes de cette famille. C'est dans leur sein que l'auteur puise les noms de ses principaux personnages, et quand il termine son œuvre, il a soin de la rattacher à la légende de Charlemagne, à l'histoire de ses douze pairs (1). Il rapporte à cette source féconde les gouttes d'eau qu'elles lui a prêtées.

Examinons maintenant ce qu'il doit aux chroniques de la vieille France. Il confond la seconde moitié du VIII[e] siècle avec la fin du IX[e], les événements arrivés sous Charles Martel et Pépin, avec ceux qui se sont passés sous Charlemagne et ses successeurs. Il donne parfois à un seul homme des rôles, qui ont absorbé l'existence de plusieurs princes.

Quand il nous montre Charles Martel et Pépin disposant à plusieurs reprises de la Bourgogne, il reste dans le vrai. Cette contrée n'avait plus de roi depuis 613. Elle suivait la destinée de la Neustrie et tomba comme elle sous le sceptre des maires du palais et des monarques leurs descendants. Après la mort de Charlemagne, elle fut divisée en diverses occasions; elle embrassait alors une partie de la France, de l'Italie, de la Suisse et des provinces Rhénanes. C'est au milieu des difficultés et des guerres occasionnées par le partage de cet im-

---

(1) Voyez aux notes les noms de : Amaury, Aubery, Fouquères, Hoëdes, Naimes de Bavière et Orry.

Digitized by Google

mense pays que les officiers et les généraux des rois et des empereurs parvinrent à saisir une indépendance, que la monarchie fut contrainte de respecter.

En 818 Louis le Débonnaire donnait à son fils Pépin les comtés d'Avalon et d'Autun; le nom du premier devenait le cri de guerre des Bourguignons. Le second allait tomber entre les mains d'une famille, qui sortait alors de la foule. Bernard, Boves ou Beuves, ou même, si nous en croyons notre roman, Hercembaud-le-Pouhier, d'abord marquis de Gothie, puis comte de Portien, mourait comte d'Autun en 880. Il fut père de deux fils, Boson, que notre poème nomme Basin, et Richard. Il avait une fille appelée Richilde; belle, spirituelle et adroite, elle devint la maîtresse de Charles le Chauve, et fut assez habile pour se faire épouser en 870. On la couronnait impératrice en 877. Son frère Boson lui avait ouvert le lit de Charles: aussi dès 871 le faisait-elle nommer par l'empereur gouverneur de Vienne, dont il avait chassé Gérard de Roussillon, ce héros aussi sérieux que célèbre des épopées Carlovingiennes. Depuis, Boson devint duc de Pavie et vice-roi d'Italie en 876. Louis le Bègue le confirma dans ses dignités et lui fit rendre la ville d'Autun, que le grand chambellan Thierry lui avait enlevée.

Voilà pourquoi le poète a fait de Basin un duc de Bourgogne, et de Dezier ou Didier son ennemi acharné. Cependant la dynastie des rois Lombards était éteinte depuis près de deux siècles. Didier, le dernier prince de cette antique race, fit réellement la guerre à la France pour soutenir la querelle d'une princesse du sang royal: mais il s'agissait de Gerberge, veuve de Carloman, frère de Charlemagne, dont ce prince dépouillait les enfants. Le roi d'Italie qui combattit Boson et son fils, n'était autre que Béranger: nous en parlerons bientôt.

Boson épousa en premières noces Ingeltrude ou Hermentrude: c'est elle que notre roman nomme Erembourc. Suivant les uns, elle n'aurait pas eu d'enfants; suivant les autres, Wille ou Willa, sa fille unique, aurait été fiancée à Carloman, roi de France. Hermentrude paraît avoir mené une vie peu exemplaire: elle fut excommuniée pour avoir quitté son mari pendant sept années. On accusa Boson de l'avoir empoisonnée (1).

---

(1) Duchesne, t. 2, p. 571, — Annaliste de Fulde.

Digitized by Google

Bérenger, duc de Frioul, gardait chez lui, comme tuteur, Hermengarde, fille de l'empereur Louis II; Boson parvint soit à se la faire livrer, soit à l'enlever. Il l'épouse en secondes noces : c'est elle que notre texte nomme Hermesent. Elle était en effet ambitieuse; mais fidèle à son mari elle partagea sa bonne et sa mauvaise fortune. Fille d'empereur, alliée à tous les rois de l'occident, elle voulut être reine et poussa Boson à se faire proclamer roi au concile de Mentel, près de Vienne (877-879). La France ne reconnut jamais cette usurpation; aussi notre poème, écrit dans le nord, ne donne-t-il à Basin que le titre de duc.

La Bourgogne cisjuranne ou la Provence, était sans roi depuis la mort de Charles, l'un des fils de l'empereur Lothaire (863). Vienne et son territoire ne dépendaient pas de ce royaume : c'était la possession de cette ville qui avait fait l'influence de Boson dans le midi. Louis III et son frère Carloman tentèrent de détrôner l'usurpateur : ce fut dans Vienne qu'ils l'attaquèrent (880-882). Ce prince sortit de la place pour tenir la campagne. Hermengarde soutint le siège. Elle finit par se rendre après avoir fait une noble résistance. Boson se réfugia dans les Alpes. La fin de son règne est peu connue : La date de sa mort est incertaine. Le poète a profité du voile jeté sur la fin de cette existence si longtemps brillante et agitée, pour faire périr Boson dans les cachots de Pavie.

Ce prince avait un frère nommé Richard, qui s'empara du comté d'Autun : c'est lui que notre auteur désigne sous le nom d'Henry d'Ostenne ou d'Osteune. Il fut l'ennemi de son frère dont il était jaloux, et accepta le commandement de l'armée qui s'empara de Vienne. C'est à lui que Hermengarde remit la place.

Boson mourut de 887 à 889. Il laissait un fils mineur qu'il avait eu de sa seconde femme; ce prince se nommait Louis et non pas Aubery. On le couronna roi de Provence en 890. L'empereur Louis II, mort en 875, avait été roi d'Italie. Boson son gendre essaya de faire valoir les droits de sa femme sur ces belles contrées; mais ce fut inutilement. En 885, Bérenger, duc de Frioul, se fit proclamer roi, comme héritier de Gisèle sa mère, fille de Louis le Débonnaire. Louis de Provence lui déclara la guerre pour soutenir les prétentions d'Hermengarde; cette première entreprise fut malheureuse (896-899). Le jeune prince revint en Italie, fut vainqueur et détrôna Bérenger. Mais celui-ci le surprit dans Véronne, lui fit créver les yeux et le renvoya en

Digitized by Google

France (900-901) (1). Louis l'aveugle, ce fut dès-lors son nom, mourut en 924. Hugues son ministre et gendre, se fit proclamer roi de Provence. Charles Constantin, fils de Louis, fut exclu du trône et réduit à se contenter du comté de Vienne : il en fut chassé à deux reprises différentes. Son histoire est obscure et la date de sa mort peu certaine.

C'est aux infortunes de Boson, de Louis l'aveugle et de Charles Constantin que notre texte fait allusion quand il parle des malheurs de Basin, de ceux de son fils Aubery. La chute de cette famille fut aussi complète que son élévation avait été rapide.

Le nom d'Aubery, imposé par l'auteur au fils de Boson, appartient à l'un des souverains du comté de Bourgogne. Léotald comte de Mâcon, épousa Adélaïde fille de Gisalbert, duc de Bourgogne, et reçut en dot une partie de la Franche-Comté. Il mourut en 942 et laissa pour héritier son fils Alberic, mort en 955.

Richard, comte d'Autun, se fit nommer par Charles le Chauve duc de la Bourgogne Française en 893. Il avait épousé Adélaïde, sœur de Rodolphe Ier, roi de Bourgogne transjuranne. Rodolphe II, fils de ce dernier prince, était neveu de Richard, sinon de Boson. C'est lui qui alla secourir les Italiens las de la tyrannie de Bérenger. Il l'attaqua, le contraignit à s'enfermer dans Véronne où il fut assassiné. Dezier, le roi des Lombards dans notre roman, serait à la fois Astolphe, Didier et Bérenger. Les exploits de Rodolphe II sont prêtés à Gascelin, neveu de Basin.

Quelle confusion dans les personnes et les époques ! Ce n'est pas tout : parlons des cours de Flandre et de Bavière. Jusqu'en 861 les gouverneurs héréditaires de la Flandre n'avaient pris que le titre de grand forestier. Baudouin, mort vers 878, fut le premier qui se dit comte de Flandres. Contemporain de Boson, il eut pour femme Judith, fille de Charles le Chauve, mariée dès 856 avec Etelulphe, roi d'Angleterre. Il l'enleva de son consentement et l'épousa à Auxerre en 863. Sans doute ce précédent autorisa les poètes à donner à cette princesse des habitudes galantes (2).

---

[1] Histoire de Bourgogne. D. Plancher. tom. I. liv. 3 et 4.
[2] V. Flodoart liv. 3. c. 12. — Et les annales de St Bertin.

Pour trouver les personnages que le poète nous montre à la cour de Bavière, il faut remonter à la première partie du 8e siècle. La Bavière avait alors des chefs indépendants. L'un d'eux nommé Odillon ou Utilon fut l'allié de Charles-Martel: il le secourait contre les Sarrazins, et vers 725, lui donnait en mariage sa nièce Sonneheut ou Sonnechilde. Quand elle fut veuve, elle se retira dans l'abbaye de Chelles (741) (1).

Après la mort de Charles Martel, Chiltrude sa fille épousa vers 741, malgré ses frères Carloman et Pépin, Odillon, l'allié de son père. Ce prince voulut aussi être roi: mais ses deux beaux-frères le forcèrent à renoncer à ce titre (743, 746). Griffon, fils de Charles Martel et de Sonneheut, dépouillé par ses frères de l'héritage paternel, sort de sa prison, soulève les Saxons, détrône le duc de Bavière et fait prisonnière sa sœur Chiltrude et son jeune fils Tassillon (749). On ne sait quelle fut la fin d'Odillon. Pépin ne tarda pas à renverser Griffon et à rendre le fief de Bavière à son neveu Tassillon; il le fit même élever avec Charlemagne. Ces deux jeunes princes épousèrent chacun une des filles de Didier, roi des Lombards. Bientôt Charlemagne répudia sa femme: Luitperge, épouse de Tassillon, voulut venger l'outrage fait à sa sœur et entraîna son mari dans une guerre qui lui coûta son duché. Tassillon succomba dans cette lutte inégale et fut obligé de se retirer dans un monastère. En lui finit cette race des Agilofinges qui gouvernait la Bavière depuis deux siècles. Charlemagne confia cette province à gouverner à Gérold, frère de Hildegarde, sa seconde femme. Parmi les conseillers qu'il lui donna, nous en trouvons deux nommés Alberic et Amalric: on peut reconnaître là Aubery et Amaury. Le roi Orry serait cet Odillon, beau-frère de Pépin; et sa femme Guibourc représenterait Chiltrude, fille de Charles Martel.

Tels sont les faits principaux dont on retrouve les traces dans le roman d'Aubery le Bourgoing. En présence de tous ces anachronismes, on comprend que la critique du XIIe siècle se soit écriée: « Nus contes rimés n'est vrais: tot est mensonge ça qu'il en dient: car il n'en savent riens fors quant par oïr dire (2). » Cette opinion était réactionnaire: le temps,

---

(1) Histoire de Bavière; Blanc. Paris, 1680. Tome I.

(2) Prologue de la chronique de Turpin. P. Paris. manuscr. français T. I. p. 212.

les passions, les événements et les caprices des poètes ont tué la tradition orale. Les romans du moyen-âge ne peuvent plus apprendre à l'historien que les mœurs des siècles où ils furent composés ou rajeunis.

Sous ce point de vue, le lecteur s'apercevra rapidement de l'intérêt mérité par l'œuvre que nous éditons. Les derniers faits historiques, dont elle porte les traces (1), se passent dan le xe siècle : sa composition doit donc remonter à l'époque où tomba la dynastie de Charlemagne. Le rôle ridicule, que l'auteur fait jouer à Pépin, premier roi de cette race, peut faire supposer que l'étoile de Hugues Capet s'était déjà levée. L'auteur nous montre l'Europe livrée aux invasions des barbares du nord et des Sarrazins : il travaille donc avant la grande ère des croisades; il exploite encore la terreur inspirée par les Normands et les Arabes. Il nous peint, dans le royaume, l'anarchie la plus complète, la puissance royale réduite à menacer, le monarque, joué par des intrigants, obligé de se déclarer l'ami du plus fort. Son récit n'est qu'une suite d'allusions, de nos jours obscures, mais alors comprises. Le texte que nous éditons n'est pas son ouvrage : nous avons sous les yeux une traduction de vers renouvelés, comme le dit le roman de Guillaume au Court Nez. Faut-il prendre ce passage à la lettre et admettre avec lui que les romans Carolingiens restèrent plus d'un siècle tels qu'on les avait écrits : dans cette hypothèse, les versions que nous en connaissons dateraient du commencement du xiie siècle. Mais leurs translateurs travaillaient-ils sur des textes vierges? Nous ne le croyons pas. Transmis de bouche en bouche pendant une longue suite d'années, chantés dans maintes contrées où se parlaient des patois divers, elles durent subir toutes les conséquences d'une existence incertaine et vagabonde. La version du roman d'Aubery, dont nous publions environ 5,000 vers, fut longtemps condamnée au même sort; elle ne fut recueillie qu'en 1298, à une époque nécessairement postérieure de beaucoup à sa composition, alors que déjà des altérations de tous genres avaient corrompu sa seconde originalité. Aussi les quatre textes que nous possédons, recueillis à des époques et dans des contrées différentes, ne peuvent-ils être identiques. Chacun d'eux portent le cachet du chanteur qui le dicta, du lieu, des

---

(1) Voir aux notes le mot Othon.

Digitized by Google

temps dans lesquels on le fixait enfin sur le parchemin conservateur. Cependant il est évident que l'œuvre n'a eu qu'un auteur unique à son berceau, un seul translateur lors de sa renaissance. Le premier nous est absolument inconnu : le second serait peut-être, selon quelques personnes, Bertrand de Bar-sur-Aube (1). L'existence de ce poète Champenois n'est pas douteuse : il aura bientôt sa place dans notre collection. Mais nos recherches ne nous permettent ni de combattre, ni de soutenir les droits qu'il peut avoir sur le roman d'Aubery le Bourgoing. Il est impossible cependant de ne pas reconnaître entre ce poème et celui de Girard de Vienne, qu'on ne saurait lui contester, un grand air de famille. Ces deux épopées appartiennent au groupe Carlovingien : toutes deux sont monorimes : elles offrent des hémistiches et même des vers absolument semblables. Ne donnons pas cependant à ce genre de similitude plus d'importance qu'il ne mérite. On le remarque dans tous les romans où la rime est assonante et répétée à l'infini. Des lignes entières, des fins de vers, paraissent être trouvées pour ainsi dire dans le domaine public. On les rencontre à chaque pas dans les romans des douze Pairs de France et de ceux qui s'y rattachent. Reconnaissons à l'avance que le style du roman de Girard de Vienne nous paraît moins primitif, plus distingué que celui du poème d'Aubery : mais n'anticipons pas sur l'avenir de notre publication.

Au folio 25 du manuscrit dont s'est servi M. Bekker, sont ces deux vers :

« Huimais horrez gloriosechançon ;
» Li ver en sont escrit à Besançon (2).

S'ensuit-il que notre auteur soit originaire de la Franche-Comté, ou même que notre poème ait été composé dans cette province? Non sans doute. Si la première branche du poème intéresse la Provence et la Bourgogne, dont Besançon dépendait, la troisième partie du poème se passe au milieu de la Champagne Ardennaise. Il faut n'avoir aucune habitude des poésies monorimes, pour ignorer les sacrifices de toute nature faits par l'auteur aux nécessités de l'assonance. Les noms de plusieurs villes telles que Besançon

(1) P. Paris : Mss franc. t. VII. p. 24.

(2) Roman de Fierabras : Berlin, in-4°, 1829. p. 176.

Digitized by Google

Montpellier et autres, ne sont souvent amenés à la fin du vers que parce que leur désinence les rend utiles. Ce que prouveraient tout au plus les vers cités par M. Bekker, c'est que la leçon dont il se servait a été écrite par un scribe Franc-comtois. L'orthographe de son texte est plus barbare que celle des manuscrits conservés à Paris. Les noms, que ceux-ci respectent presque toujours, sont défigurés complétement : c'est ainsi que Sonneheut devient Sonneher, Orry Aury et même Haury, Guibourc, Gisboro (1). Enfin, nous avons peine à croire qu'au 12e siècle un poème en français ait été composé en Franche-comté pour le peuple et compris par lui.

Tout ce poème, même dans sa première partie, révèle chez son auteur une connaissance exacte des Ardennes. Quand nos héros voyagent en Bourgogne ou en Allemagne, les noms des villes sont altérés, inexacts, fantastiques et généralement énoncés sans commentaires. On leur fait franchir des distances fabuleuses, parce que le poète les conduit au milieu de contrées qu'il ne connaît pas. Il n'en est pas de même quand les péripéties du drame ramènent Aubery du côté de la Champagne. Ainsi, dans la première partie, quand le Bourgoing fuit de la cour de Bavière pour se retirer en Flandre, il traverse les Ardennes : cette portion de son itinéraire est décrite avec exactitude. Les mêmes détails abondent dans la dernière branche. Cette fois, c'est au milieu des montagnes Ardennaises, aux bords de la Meuse Ardennaise, que l'action se passe. Il est évident que l'auteur écrit sur les lieux, ou qu'il les a habités, qu'ils lui sont chers, que sa mémoire se plaît à les peindre.

Quand il parle de la France, il y joint une de ces épithètes qui partent du cœur. C'est toujours la douce France qu'il aime à vanter: Il n'est donc ni Franc-comtois ni Bourguignon. La Champagne n'eut jamais de prétention à l'indépendance : elle fit toujours partie du domaine féodal de nos rois. Un Champenois pouvait aimer la France, surtout alors qu'au 12e siècle Alix de Champagne, en épousant Louis VII, eut commencé cette longue suite d'alliances qui confondirent dans une seule famille les descendants de Hugues Capet et ceux des comtes de Vermandois.

L'auteur était probablement clerc, et peut-être engagé dans les ordres ; l'esprit religieux qui domine le roman, l'exactitude avec la-

---

(1) P. 67, 161, 167, 168, 170 : de l'ouvrage de M. Bekker.

Digitized by Google

quelle il conduit ses héros à la messe et aux offices, l'affectation qu'il met sans cesse à vanter la beauté des offrandes qu'ils font à l'autel (1), la protection qu'il réclame sans cesse pour l'église (2) le prouvent d'une manière suffisante.

Nous croirions volontiers qu'il était moine dans l'abbaye de Saint-Denys en France, ou qu'un lien quelconque le rattachait à cette célèbre communauté. A la fin du poème il déclare nettement qu'il a découvert à Saint-Denys, dans le tombeau d'Aubery, l'histoire manuscrite de ses infortunes (3). Cette assertion déjà n'est pas sans importance ; mais elle se trouve en termes à peu près analogues dans d'autres romans Carolingiens (4). Il faut faire attention au courage avec lequel les moines de Clarençon résistent aux violences de Lambert, à la fermeté que mettent ceux de Saint-Denys à défendre Gascelin réfugié dans leur monastère. On comprend sans peine que l'auteur a un faible pour le froc. Il n'oublie pas de dire qu'Aubery, en venant faire ses dévotions à Saint-Denys veut adorer la sainte couronne d'épines. Cette relique était effectivement révérée dans l'antique monastère et remontait même à une haute origine, quand Saint Louis acquit celle que l'on vit depuis dans la sainte chapelle de Paris. Sans doute notre poème est antérieur à cet événement, qui dut porter une rude atteinte au trésor de Saint-Denys. Mais sans voir ici une protestation du couvent contre un fait qui lui nuit, on ne peut s'empêcher de remarquer que l'auteur ne perd pas l'occasion de prêcher pour son saint. De plus, quel est le personnage qui, semblable aux dieux des drames payens, apparaît au dénoûment pour le conduire à bonne fin ? C'est l'abbé de Saint-Denys: c'est lui que protège Gascelin. Il brave la colère du roi, désarme son ressentiment, et le réconcilie avec son hôte. C'est lui qui sacre le nouveau roi de Bavière. Enfin un dernier trait indique nettement la position du poète : Aubery en mourant fait au couvent de Saint-Denys de riches donations. Gascelin obéit scrupuleusement aux volontés généreuses de son oncle ; il ajoute encore à ses libéralités. A tous ces détails que ne pouvons-nous ajouter un nom ! Mais telle est la destinée de nos vieux poèmes nationaux : leur naissance se cache dans les nuages du passé ; comme ces débris encore debout

---

(1) V. fol. 50, 77, 95, 111, 115.

(2) V. fol. 82, r°. col. 1.

(3) Cette mention ne figure pas à la fin de la version du manuscrit : Baluze n° 575.

(4) Voyez le roman de Fierabras, et d'autres encore.

Digitized by Google

sur les sables de l'Orient et dans les plaines du Mexique. Représentants muets des siècles qui ne sont plus, ils attendent que la science enfin soulève le voile dont le temps les entoure, et revèle aux générations modernes le secret de leur histoire, les noms inconnus qu'ils devaient conserver.

Quant à nous, notre tâche est faite : le peu que nous avons découvert sur le roman d'Aubery, nous l'avons dit. Un autre complettera notre œuvre. Nous avons émis des doutes; n'en avions-nous pas le droit, alors que le poète lui-même se cache derrière ses héros et laisse malicieusement l'imagination du lecteur vagabonder au milieu de mille suppositions contradictoires? Ce clerc de Saint-Denys a-t-il donc eu besoin d'habiter Besançon, Vienne ou Dijon pour chanter des malheurs fantastiques? N'avait-il pas dans les armoires de son couvent des légendes, des annales où la fable se mêle à la vérité? Les chroniques de Saint-Denys n'admettent-elles pas comme authentiques les rêveries attribuées à l'archevêque Turpin?

Mais il est des détails que l'imagination ne peut apprendre : Il est des descriptions qui dénoncent le spectateur attentif, le voyageur qui pense à sa patrie. Quelle contrée du nord prête plus aux souvenirs que celle des Ardennes, cette Helvétie au petit pied, cette barrière de rochers et de forêts jetée par la nature entre la France et l'Allemagne. Riantes prairies, cascades, bois épais et sombres, rivières aux ondes tantôt limpides et calmes, tantôt écumantes et furieuses, pics de marbre et plateaux verdoyants, tout ce que la nature a de richesses s'y trouve réuni. Le poète n'a rien inventé, quand il dépeint les ruisseaux qui défendent le château de Lambert : il ajoute avec une joie naïve qu'il sait bien leurs noms (1). Quand il nous montre Aubery chassant le sanglier aux défenses menaçantes, ne songe-t-il pas aux plaisirs de sa jeunesse? Sous la robe du moine respirent les joies du chasseur. Ce fier dédain de l'auteur pour les coursiers de France, n'est-il pas un hommage à ces chevaux Ardennais si nerveux, si durs à la peine, si braves aux jours du combat? Bayard, ce roi des chevaux, ce demi-dieu des romans des douze Pairs, qui brave si bien la colère de Charlemagne, n'est-il pas venu mourir dans les Ardennes?

Les chansons de geste qui disent son histoire, celle des

---

(1) V. au Glossaire le mot Orridon.

Digitized by Google

quatre fils Aymon et de Maugis d'Aigremont, leur aventureux cousin, ont de grands rapports de style et de versification avec le poème d'Aubéry ; elles en forment pour ainsi dire la suite. Elles ont aussi pour théâtre principal les Ardennes. Le souvenir d'Oridon a péri; mais celui du castel des quatre fils Aymon vit dans la tradition populaire. Des ruines portent leur nom. Un plateau qui domine la Meuse d'un côté, et de l'autre le bois du Fay (1), assez rapproché du point où devait se trouver la ville de Lambert s'appelle encore Table de Maugis.

Rochers et torrents, forêts druidiques et vallons enchanteurs, gardez bien vos légendes; Ardennais pauvres et braves, enfants indomptés de la vieille France, défendez-les comme vous avez soutenu votre indépendance et celle du pays. Aimez les chants du poète; car le poète aime la chasse et les combats, l'énergie et la victoire. Au milieu de vous s'éleva la grande famille des Carlovingiens; aux bords de la Meuse fut leur berceau : plus d'un y trouva sa tombe. Que leur mémoire vive au milieu de vous; que leurs ombres protectrices soient toujours avec les fils de vos fils comme elles étaient avec vos pères, quand l'ennemi menaçait nos frontières. Sous votre ciel pur, pas un point sans noble souvenir : ici la mémoire des hommes, là celle des faits, sourient aux romanciers et fixent l'attention du chroniqueur.

Ils trouvent à Gerson Jean Charlier, à Sedan Turenne, à Mézières Pierre du Terrail, partout des héros, des saints, des gens de cœur. — Voyez fuir dans la vallée ces femmes, ces enfants épouvantés : le sanglier des Ardennes, Robert de la Marck promène ses violentes fantaisies. — Juin prodigue à la terre ses feux féconds et terribles : parfois l'orage s'amoncelle ; le ciel s'obscurcit. Le jour est déjà loin : il est minuit. Silence ! Ecoutez ! Un cheval court dans la montagne; sous ses pieds jaillit l'étincelle enflammée ; ses narines hennissent aussi bruyantes que la trompette ; c'est Bayard, le coursier de l'enchanteur Maugis : il revient chaque année parcourir les rochers et les plaines que nos poètes ont chantés. Partout ici vit la légende; partout respire la gloire de la France.

---

(1) C'est le lieu que notre roman nomme Aufay. — V. au glossaire le mot Oridon.

Digitized by Google

Le temps peut anéantir monuments et tombeaux; le souffle des révolutions peut balayer institutions et coutumes. Les échos des Ardennes échapperont à leur puissance dévastatrice et retentiront toujours des fanfares de la Saint-Hubert, du glorieux canon de Rocroy.

P. TARBÉ.

Digitized by Google

Le Roman d'Aubery le Bourgoing.

Or escoutez, pour Deu le créator,
(Qu'il nous garde par la soe douchor!)
Bonne chançon du tems anciennor.
Oïr la doivent Dus, Prince et contor,
Dames, puceles, bourjois et vavassor,
Du duc Aubry à la fière vigor,
Qui tant soffri de painne et de dolor.
Homs de son tems ne soufri tant destour;
Tuit le faillirent si parent li meillor,
Et tuit devindrent envers lui traitrour.
Mès Deu de gloire li donna tel valour,
Que tuit le tindrent à la fin à seignor.
Molt tint Basin son père à grant honour;
Et si tint Jennes et le païs entour.
Huimes commence chançon de grant valour
D'amor, de dames, de pitié, de douchour.
Sé Deu me sauve ma force et ma vigor,
Meillor n'oïstes dire par jongléour.
Seignor pardoen assez l'avés oï
Que traïson a maint hommé honni,
Et loiauté maint prodome gari.
Voir fu que Karl, qui le poil ot flori,
Fu à Paris el palès seignori,
Où sejornoit volentiers chascun di:
Car par François estoit li Rois servi.
Maint traitror li orent amati:
Mès en la fin les guerroia il si,
Que de sa terre les chaça et bani.

Digitized by Google

Karl Martiax, Seignor, dont je vous di,
Cil qui l'avoient el grant estor servi,
Le lor servise ricement lor meri.
Basin ausi molt forment encheri,
Qui por s'amor mainte painne soffri.
Donna lui terre, et sa fame autresi:
Et de Bourgoigne, et du fié le saisi.
Tout li baron ont juré et plevi
Qu'en foi li erent; et il eus autresi.
Dame Erembourc prist Basin à mari;
Et elle l'ama, et il lui autresi.
Mès .I. soen frère, qui onques ne l' chéri,
Hoedes ot nom; de Lengres fu saisi.
Le duc Basin durement enhaï
Por Genevois, dont Karl l'ot saisi,
Et por sa soer que il ot autresi.
En son corage durement s'aati;
Ja son serorge ne tendra por ami.
Le duc Basin ot .I. frère Henri,
Qu'onques n'ama le duc ne ne cheri.
Par ces .II. homes fu issi mal bailli
Qu'en chartre fu .I. grant tens acompli.
Basin ot fame, si com avez oï:
Avesques fu bien .VII. ans et demi.
Si engendra le Borgoins Auberi.
Ains n'ot plus d'oirs, par verté le vous di.
Dame Erembourc gueires puis ne vesqui;
Trot tost morut à son fil Auberi.
Et las! dolent si tost mar la perdi!
Huimes orrez des paines, qu'il soufri.
Quant morte fu Erembourc as crins blois,
Dolens en fu Basin, que ce fu drois.
Après iche ne demora c'un mois
C'on l'asailli de .II. pars ou de trois:
Hoedes de Lengres li fist mettre en defois

Digitized by Google

Toute la terre dont Auberi est hoirs.
Mès Basin fu bon cevalier à drois;
Vers son serorge tint fièrement ses drois;
Ains n'em perdi la montance d'un pois
Jusqu'à .i. jor que vous dire m'orrois.
Hoedes de Lengres fu irés et destrois
Du duc Basin, qui ert desus son pois
Et la contrée : molt en fu ses coers noirs.
Huimes commence ses deus et ses anois.
Quant morte fu Eremborc au coer fin,
La mellior dame qui ains beust de vin,
Basin ot doel au soir et au matin.
Tant li dist Hoedes, le cuvert de put lin
Que Basin prist Hermesent du Torin,
La pieur dame qui fust de si au Rin,
C'onques n'ama le rice duc Basin,
Ne Auberi le petit orfelin.
Ocis l'eust d'un coutel acerin,
Sé n'en quidast venir à male fin.
Mès tant fera, s'ele puet, par enging
Que de la terre le metra à déclin,
Et sera povrez et dolent orfelin.
Or l'en gart Deu, qui de l'eve fist vin,
Que li dansiaus ne chasoit par enging!
A tel marrastre envoit Deu male fin!
Là où elle voit Auberi le meschin
Plus volentiers l'estranglast d'un sain
Que ne menjast escoufles ne pouchin.
Por ce di-je : qui a felon voisin,
Par maintes fois a il mauvès matin.
S'or seust li enfès de son pensé la fin,
Il se gardast de son mauvès couvin;
Mès n'en sot mot li enfès de franc lin.
Ce fu .i. jor de feste sains Martin
Que li frans Dus fus levés par mastin,

Digitized by Google

Va oïr messe de bon coer et de fin :
Et Auberi remeist seus el palès marbrin :
L'aignel resemble qui joe à Isangrin.
Il n'i avoit ne parent ne cousin,
Qui ne voulest ocire le matin
Ancès la nuit, qu'atendre le matin.
Or fut venus Basin droit du moustier ;
En la rivière est alés rivoier.
Son fils lesse o sa male moillier ;
O sa marrastre le lesse esbanoier,
Et o son oncle le cuvert losengier.
Quant dut errer ses prist à aresnier :
— Veschi mon fils Auberi, que j'ai chier ;
Je l' vous comant dusqu'à mon repairier.
Encor m'aura, sé il vit, grant mestier. »
Au départir le courut embrachier :
Puis s'en torna, si ala rivoier.
Auberi lesse o sa male moillier
Et o son oncle, qui gueires ne l'a chier.
Dame Hermesent (qui Deu doinst encombrier!)
Vint au vallet ; si l' prist à aresnier ;
En une chambre l'emmaine conseillier :
— Auberi fils, ne me devez noier :
Li Dus vos pères m'a or prise à moillier.
Donné m'à Gènes et le païs plenier :
Tout li baron l'otroient volentier.
Mes or me dites sé voulez otroier ?
Je vous donrroi bon mué esprevier,
Mon palefroi et Flori mon levrier.
Sé vostre père li Dus Basin le fier
Estoit or mors et fust au devier,
Me donriez cest grant païs plenier ? »
En Aubery ne n'ot qu'ensaignier ;
N'ot que XV ans ; mès molt fist à proisier.
Par maltalent prist le chief à hocier.

Digitized by Google

N'il ne se sot de traïson gaitier,
Ne ne la volt servir de losengier.
Ains ne se volt vers lui humilier;
Ains li respont belement sans noisier:
— Comment, ma Dame, por Deu le droiturier,
Volès me vous de la terre cachier?
Vous n'i avés que vaille .I. seul denier.
Por si grant terre m'offrés povre louier!
Li vif déable vous font de ce plaidier.
Que par cel Deu, qui le mont doit jugier,
Sé mors estoit Basin o le cuer fier,
Ja moi et vous ne serons parçonnier!
Ne ja en terre, que j'aie à justisier,
Ne vous lairoie .I. seul jor herbergier. »
Hermesent l'ot; le sens quida desver.
Dame Deu jure coiement, sans noiser,
S'el le devoit enerber au mengier,
Ou estrangler li soir à son couchier,
Ne verra il jusques .I. en entier.
Or le gart Deu, qui tout a à jugier!
Huimes orrés d'Auberi le guerrier:
N'ot que XV ans, ch'oï je tesmoignier,
A icel tens que vous m'oës nonchier.
De la chambre ist Auberiet le fier.
Et sa marrastre, où il n'ot qu'enseignier,
Vint à Henri, qu'el vit lès lui ester.
Cil d'Ostenne, (qui Deu puist mal donner!)
Frère Basin, l'enfant deust amer,
S'il fust preudoms, et ses honnors garder:
Mès il le hèt de la teste couper.
Vit Hermesent auques descoulourer:
Tost la connut; prist lui à demander.
— Qu'avez vous, Dame? ne me devez celer.
Tous vos consels me devès bien conter. »
— Voiez, dist elle, sé je me puis fier? »

Digitized by Google

— Oil, ma Dame, ne vous estuet douter;
Ne vous faudroi dusqu'as membres trenchier! »
— Henri, dist elle, bien cuit le sens desver.
Auberi m'a fet si tormenter,
Por .I. petit ne me vois estrangler:
Hors de la terre me menace à bouter! »
Dist Henry: — Dame, ne vous chaut d'airier.
Je vous en sai molt bon conseil donner.
Charciez le moi; je l'en feroi mener
A Ostenne: le feroi bien garder.
Je li feroi tous les membres couper:
Ja en la terre ne l' verrés mès entrer.
De mon neveu vous quiert si délivrer,
Que ja Basin ne l' verra mès parler. »
Dist Hermesent: — Henri, molt estes ber,
Sé vous ce feites, que je vous oï conter.
Ma druerie vous otroi sans faucier;
.C. mars d'argent et .C. honchez d'or cler
Vous feroi je maintenant délivrer. »
Dist Henry: — Dame, bien le voel gréanter! »
Cil li affie son neveu à tuer;
Elle l'encort par amor acoler.
Or ne sai ge là où se peut fier,
Quant l'oncle velt le neveu afoler!
Ceste parole ont il fet achever,
La traïson et le mal porparler,
Comme il voudront Auberi affoler,
Evous Basin, qui descent au piler.
Dame Hermesent li vient à l'encontrer:
— Sire, dist-elle, à vous me vieng clamer
De vostre fils, qui or me veut tuer,
Et de la terre me menace à geter.
Or ains me volt d'un baston afronter.
Feites m'ent droit, sans plus de demorer!
Ou par celui, qui Deu se fet clamer,

Digitized by Google

En vostre lit ne voudroi mès entrer:
Ains me feroi de vostre cors sevrer. »
— Dame, dist-il, lessiez l'enffant ester.
Ja est il jeines; ne l' devez ramporner.
Et je l'aim molt, je ne l' quier à céler.
Sé plus de moi puet Auberi durer,
Toute ma terre à gouverner. »
Hermesent l'ot; le sens quide desver:
— Basin, dist elle, me vuels tu vergonder?
Sé Auberi ne me veuls délirrer,
Ja me verras d'un coutel acorer. »
— Deu! dist Basin, com or puis forsener,
Quant je mon fil ne puis o moi tenser. »
Dist Henry: — Sire, lessiez m'à vous parler.
Charciès le moi, je l'en feroi mener
A Ostenne; le feroi bien garder,
Tant qu'il porra ses garnemens porter. »
Bourgueingnons dient: — Lessiez l'o lui aler.»
Basin li charce; sor Sains li fist jurer
De son enfant loialment à garder;
Par tel convent li fist l'enfant livrer.
C'onques à esse ne l' lessa jor ester.
Henry l'emmeinne, qui Deu puist mal donner.
S' Aubriot sot le soen penser,
Il n'i alast por les membres couper.
Dès or commencent ses painnes à doubler.
A Ostenne vint Henry sans trichier;
Celui emmaine, que il n'a gaires chier;
Une grant pièce le fist mal nourrichier.
De lui vous veel .I. petitet lessier;
Si vos diroi de la male moillier,
Comme elle fist le Duc Basin trichier.
En Lombardie fist .I. brief envoier
Droit en Pavie, au fort Roi Desier:
Et si li mande, sans point de l'atargier,

Digitized by Google

Sé il la poet du Duc Basin vengier,
Avoir la puet à per et à mollier.
De la grant terre le fera éritier :
Ja Auberi n'en prendra .I. denier.
  Desier l'ot : n'i ot qu' esléescier :
Il manda les Lombars, qu'il ot à justisier.
Quant sont ensemble, bien sont .XV. millier :
— Seignor, dist il, vous convient ostoier
Droit en Bourgoigne, pour Basin essilier,
Qui tantefoiz m'ara fet couroucier ?
Mon oncle ocist, que j'avoie tant chier.
La terre tient : je li voel calengier.
Tout si ami ne l'ont mie bien chier :
Dame Hermesent m'a mandé dès l'autrier
C'or m'en puis bien à mon talent vengier,
Et sé je voel, je l'auroi à moillier. »
— Dient si homs : pensés de l'esploitier.
Prenés la terre, si lessiez la moillier ;
Car entor lui se fet mal acointier. »
  Donc s'esmoet l'ost au fort Roi Desyer.
Tout droit à Gènes sont alé au premier,
Qu'estoit Basin. Si l'on feite essillier ;
Ains n'i lessièrent chapele ne moustier.
Le païs gastent et avant et arrier,
Ce que Basin en ot à justisier.
En Genevois ont fet lor recouvrier.
Tout ce a fet Hermesent commencier !
  Grant fu li cris parmi cele valée :
Cil du païs ont dolor demenée.
De maint preudomme oïssiez la criée :
— Et Basin sire, con dure destinée !
Com mar perdites Erembourc là sénée,
Et mar veistes Hermesent la desvée ! »
Par lui aurez l'ame du cors sevrée. »
  Au Duc Basin est la nouvelle alée,

Digitized by Google

Que Lombart ont sa terre désertée,
Que Genevois ont lor gent aroutée.
Le païs ont et la terre gastée,
Et mainte yglise ont arse et violée.
Quant Basin l'ot, mie ne li agrée,
Plore des ex; sa barbe a descirée:
— Fils Auberi, con dure destinée!
S'or fust le tens qu'eussiez chaint espée,
Et ove moi fussiez en la mellée,
Bien fust par nous la grant terre tensée. »
Dame Hermesent a le Duc apelée.
— Que feroi, Dame por la vertu nommée,
De ma grant terre, qui si est mal menée?
Ne la grant guerre ne m'estoit or mandée;
Ne n'ai o moi fors mesnie privée!
Conseilliez moi, por la Virge honorée! »
— Dist Hermesent: vos prouesce est alée?
Vous soliés avoir tel renommée!
Alés encontre; deffendés la contrée. »
Puis dist embas coiement à celée:
— Ne place Deu, qui fist chiel et rousée,
Vous reveigniez! soiés la vie outrée!
Adonc seroit ma grant joie doublée;
Et de Bourgoigne ière Dame clamée.
Ja Auberi n'i ara mès desrée. »
Dist Basin: — Dame, ne vous enquier mentir,
Q'iroi encontre ma terre garantir,
A tant de gent com ge porroi jorvir.
Et vous, faciez gent après moi venir,
Henri mon frère à tant com puet jorvir,
Hoèdes de Lengres, qui ne me doit faillir.
Hastés les, Dame; je n'i voi nul loisir.
Dites qu'il viengnent lor terre garantir.
Je ne sai, Dame, sé porroi revenir.
Por Deu, vous pri, qui pour nous fu martir,

Digitized by Google

Que sé je muir, feites mon fix nourrir
Tant que il puist sa grant terre tenir. »
Dist Hermesent : — Ne vous estuet crémir :
Bien le feroi esgarder et nourrir. »
Puis dist embas, c'on ne la pot oïr;
— Ne place Deu que puissiés revenir!
Et vous et lui feroi par tens morir;
Plus si prendroi celui que tant desir. »
  Basin a fet la soe gent garnir :
Mès n'en put mie .M. ensemble coellir.
A poi de gent l'en estuet départir;
Car molt désire ses anemis laidir.
D'Hermensent part, si com poez oïr.
Jusques Viane ne volt regne guerpir;
Cel de la vile le coerent recoillir;
A molt grant joie font les portes ouvrir.
  A Desier le va l'on descouvrir
Que Basin est en Viane à loisir.
A sa grant gent vient la vile asaillir;
Souvente fois fet la cit envaïr.
Li Dus ert ens, qui n'en vouloit issir;
Des gens atent, qui devoient venir,
Henri son frère, qui le deust chérir
Hoedes de Lengres à quant qu'il put jorvir.
  Or entendez, Seignor, por Deu le grant,
Dont Hermesent s'ala à porpensant :
Elle prist pailes et meint rice besant;
.IIII. sommiers en fist trousser errant.
A Ostenne les trameit maintenant;
Mande Henri par son séel pendant
Quil ne se mueve por nul home vivant,
Por mesagier, por lettres, ne por niant;
Lesce par Basin demener son bobant
Vers les Lombars et son barnage grant;
Et qu'il la venge d'Auberiet l'enfant :

Digitized by Google

Que gré l'en sache á tretout son viva...
Henri retint l'avoir; molt fu joiant,
Et si li mande arière maintenant
Ne se mouvra por nul home vivant,
Por mesagier, ne por lettres pendant;
D'Auberiet li fera son talent:
Il le fera mourir en languissant.
Ja ne verra cest premier an passant.
Dame Hermesent s'en va esjoissant;
Or croit le doel Basin le Duc vaillant
Et la grant painne Auberiet l'enfant.
Par convoitise vient maint mal en avant.
  Elle renvoie au conte Hoedon aussi;
Si li tramet maint paile, maint samit,
Et de besans chariée .I. grant roncin.
Et si li mande, com à son bon ami,
Qu'il ne se moeve par la foi que doit li.
Quant Oedes a le grant avoir choisi,
De la grant joie durement s'esbaudi;
Dist au mesage : — Entendés envers mi.
Dites ma Dame, (par la foi que doi li!)
Que je l'aim miex que ne fés Auberi.
Li biau présent seront bien déservi;
Que ja Basin n'aura secors de mi. »
  Tant a la male exploitié et basti,
Et les haus hommes de l'avoir replani,
Que forjuré ont l'enfant Auberi,
Et le bon Duc au gent cors seignori,
Fors solement cil d'Ermenal Mesnil.
Raol ot non : le cors eut eschevi.
  Cil ot la soer au bourgoing Auberi,
Fille de bast Basin; ainssi le di.
Cil ama molt le Duc et le chéri,
Et Auberi ama molt autresi.
Dame Deu jure, qui onques ne menti,

Digitized by Google

Que ja cil dui n'ièrent par lui traï:
Ains amera chascun com son ami.
Or vous lairons de la male .I. poi chi:
Si vous dirons de Basin le hardi,
Qui en Viane ot son cuer molt noirci:
Forment l'apressent si mortel anemi.
Or fu Basin enpainne et en dolour,
Que poi ot gent à maintenir l'estor.
A Ostenne envoie sans demour;
Son frère mande qu'il ait de lui tendrour.
Et a sa fame mande autre tel clamour:
Puis mande Oedon, por Deu le créator,
Qu'il le secore, n'i face lonc séjor;
Qu'envers Lombars a forment le piour.
Cil s'en sont ris, qnant oent sa doulour.
Illec li faillent trestuit com traitrour.
Li messagier se sont mis el retour
Jusque Viane la fort cité centour.
Dient au Duc belement sans irour:
— Failli vous ont vos gens tout à destor! »
Basin l'entent: au coer en out fréor,
Quant tuit li faillent si ami li meillour.
Quant voit Basin n'i a nul recouvrier,
Bien poès croire, n'ot en lui que irer;
Son fils regreite qu'il avoit molt chier.
Ses chevaliers emprist à aresnier:
— Baron, fet il, alès vous haubergier. »
Et cil si firent sans point de l'atargier.
Petit en ot; mès ne les vout lessier
Qu'il ne voist as Lombars tornoier.
De la vile ist armé sor son destrier:
A tant de gent, comme il ot à baillier,
Fiert soi en l'ost au Lombart Desier,
Eins qu'il eussent des armes recouvrier:
Et i font molt morir et trébucier.

Digitized by Google

Qui lors veist le Duc Basin aidier
Et piès, et poins, et testes detrenchier,
Bien peust dire : chi a bon chevalier !
Mès li Lombart se firent haubergier ;
Tant en i ot que ne vous sai nonchier.
Si les achaingnent et devant et derier,
N'em put .I. seul arière repairier :
Ou il sont mort, ou il sont prisonier.
Quant Basin voit si grant le destourbier.
Si grant parc fet au branc forbi d'acier
C'un cars peut on après lui charoier.
Mès nus jonglères ne vous doit tesmoingner
Que .I. homs ait force à .I. millier.
Pris fu Basin o le courage fier ;
Si le livrèrent au fort Roi Desier.
Droit à Pavie pensent du repairier :
En la fort chartre l'a fet li Rois lanchier.
Or conselt Deu Auberiet le fier,
Qu'il a perdu tout son conseil entier !
N'ot que XV ans, ch' oi ge tesmoignier,
A icel ore que vous m'oez nonchier :
Mès le corage avoit grant et fier.
Or fu Basin en la chartre avalés ;
Et nuit et jor feist forment démentés :
— Auberi fils, jamès ne me verrés.
En prison sui ; tu seras mal gardés.
Plus sui dolens de vous et airés
Que de mes max, dont je ai trop d'assés.
Bien sai, biaus fils, qu'à mort estes livrés.
Tu n'eres point servis ne honorés.
Eins t'ocira Henri le deffaés ;
Car d'Ermesent en a esté loués.
Quant il sauront qu'a mort ere livrés,
Auberi fix, tost serès affolés ! »
Tant fu Basin en la chartre adolés

Digitized by Google

Que maintes fois s'est de dolor pasmés.
.I. poi lairon du Duc, sé vous voulés.
En tel lieu est ot mis et enserrez,
Ja ne quit mès que il en soit ostés,
Sé Deu ne l' fait par les soes bontés.
Or vous diroi com l'enfès fu menés
En Ostenne, où il fu ostelez :
Hoede son oncle en fu trop mal menez ;
Et Henry, s'est envers li mal provés.
Onques n'en fu servis ne honorés,
Mès leidengiès et férus, et frapés.
S'en Paiennie fust à Turs achetés,
Ne fust il mie plus vilment demenés.
Mès Auberi fu sages et senés :
Par soi meisme s'est si endouctrinés
Que d'escrime et d'armes sot asser ;
En court, où viengne, n'en doit estre blasmés (1).

. . . .

Tout droit vers Lengres se prent à adrecier ;
Au conte Oedon se voudra acointier.
Ses oncles ert ; bien li devroit aidier :
Mès il n'avoit Aubery gaires chier.
S'or c'est issus de mortel encombrier,
En pieur lieu s'eist alès embuschier.
A l'ostel vait li enfès herbergier :
Là on le heit de la teste trenchier.
A Ostenne est retornés Henris,
De ses .II. fils courouciez et marris.
Par bon cheval eschapa Auberis ;
Passa les terres et les vals enemis,
Et vient à Lengres : en la vile s'est mis.
Oedon trova son oncle le marcis,

(1) Auberi maltraité par les deux fils d'Henri d'Ostenne les tue et prend la fuite vers Langres : Henri le poursuit inutilement.

Digitized by Google

Et avec li cavaliers xxxvi.
  Il descendi ; si l'a à resson mis :
— Deu vout gart, oncles, qui en la crois fu mis !
Sé ne m'amés, donques sui ge traïs. »
Dist li quens Hoedes : — Bien veigniés, Auberis !
Le mien niès estes ; de ce sui ge tout fix.
Or me baisiés, que je sui vostre amis. »
Puis dist em bas : — Tu viens de mal en pis. »
L'enfès le baise, qui ne l' fist pas envis.
Où voit son oncle, si li dist son avis :
— Savez vous, Sire, sé mes pères est vis ? »
— Oil voir, Sire ; mès li Lombart l'ont pris.
Dedens lor chartre l'ont en lor prison mis. »
Auberi l'ot, durement fu marri :
Ceus qui l'i meistrent, fera encor chaitis.
— Sé je vif tant, dist le preus Auberis,
Qu'aie mes armes et mes garnemens pris,
Je les feroi tous detraire à roncins,
Et tretous ceus par qui il est traïs :
Et Hermesent metrai en feu espris. »
Hoedes l'entent ; de fainté bonté a ris :
– Biaus niès, dist il, preus serés et gentils.
Bien gréverez vos mortiels anemis.
Ne vous faudroi, tant con je soie vis. »
Auberi l'ot ; devant ses piés s'eist mis,
Et si l'en rent de Deu cinc cens mercis.
Hoedes l'en liève li traitre faillis :
Il voudroit ja que mors fust Auberis.
A mal ostel est li vassal guencis.
  Son cheval ont en .i. estable mis ;
Foerre et avaine ot li destrier de pris.
Li chevalier sont au mengier assis ;
Molt ricement fu servis Auberis.
Quant ont mengié, si parlèrent des lis.
  Hoèdes de Lengres apela ses .ii. fix ;

Digitized by Google

Estroitement a conseil les a mis :
— Por Deu ! enfant, vés vous tous escharmis,
S'Auberiet vous puet estordre vis !
Car s'il vit long, fort ert et postéis.
Et sé vit tant que ses adous ait pris,
Il nous fera tous détraire à ronçins :
Car nous avons vers son père mespris.
Et il ert sire de tretout cest païs ;
Il en ert sires : et j'en seroi fuitis.
Je l'ai juré sor corps sains benéis,
A Hermesent, que li rendroi ocis.
.IIII. chastials m'én a en mon fié mis.
Mès or gardés qu'il soit enqui honnis,
Tout maintenant qu'il sera endormis. »
Et cil respondent : — cil conseil est bien pris.
C'iert par diable, s'il nons escape vis ! »
A ces parolles est lor conseils faillis.
Sé Deu n'en pense, qui est à tous eslis,
En males mains est cheus Auberis.
Une pucele entendi tous lour dis
Que le Bourgoins devoit estre traïs.
Dame Deu jure, qui en la crois fu mis,
S'elle en devoit estre en .I. feus espris,
Si en sera le Bourgoins garnis :
Ja si lait murdre n'est par lui consentis.
Par le palès ont fait feire les lis ;
Enmi la sale fu couciés Auberis,
En une couche qui fu feite à devis.
Il fu molt las et de courous espris :
Ne torna gaires, tantost fu endormis.
Tout sont couchié par le palès voutils,
Fors que les fix comte Oedon le marcis.
A tant evous la pucele au cler vis.
Nièce ert Hoedon (qui de Deu soit maudis !);
Vint au vallet, qui ja est endormis ;

Digitized by Google

L'oreillier croulle; l'enfès s'est esperis :
— Deu qui m'esveille, dist li preus Auberis ? »
— Ce sui ge, Sire ; ne soiés esbahis.
Men ante fu Erembourg au cler vis.
Gardés vous, Sire, que ne soiés sorpris,
Que ja serés fièrement asaillis.
Poi vous poés fier en vos amis.
Le fil Heudon ont votre mort porquis :
Ociront vous, sé n'estes bien guarnis ;
Li parlement a esté ennuit pris. »
Auberi l'ot : le sanc li est frémis.
N'eist pas merveille s'il en fu esbahis.
— Fole, dist il, que est ce que tu dis ?
Ja est mes oncles Oedes et mes amis :
Et si dui fil sont mi germain cousin.
Ne me faudront por home qui soit vis. »
— Sire, dist elle, foi que doi S[t] Denis !
Que ja serés fièrement envaïs.
Cil vous garisse, qui en la croiz fu mis !
Mès or vous proi, por Deu de paradis,
Ne m'encusés ! mes cors seroit honnis. »
— Non feroi ge, Bele, dist Auberis. »
Celle s'en torne, quant finé out ses dis.
Adonc se liève li Baron tout pensis :
A lui meismes à démenter s'est pris.
Sainte Marie ! que fera cest chaitis ?
— Glorieus père, qui en crois fustes mis,
Et homme et fame à tes .II. mains feis,
Est-il mès homs qui me soit bons amis ?
Tout li mont desve que je ne sui ocis.
Deu gardez m'ent, que ne soie honnis,
Quant à .I. cop m'est tout li mons faillis !
Mès, par les sains que Deu a bénéis,
N'i morroi seus, puisque je suis garnis ! »
La lune luist par le palès voutis :

Digitized by Google

Voit à ches perches, ces blancs haubers treslis.
Et sor ces tables ces bons elmes burnis,
Et d'autre part ces riches brancs forbis.
Vest en son dos .I. blanc haubers treslis,
Et en son cief .I. vert elme burnis.
Chaint une espée, dont puis fu en grant pris.
Il n'ot meillour entresi qu'à Paris.
Vint à l'estable, s'a son auferrant pris,
Qui fu Henri son oncle le marcis;
N'ot plus isnel en tretout le païs.
Molt i ot tost et freing et selle mis;
Son cheval lesse tout prest et tous garnis;
S'il a mestier, tost i soit revertis.
Les degrés monte du grant palès voutis;
Vient à son lit, si s'est dedens tapis,
Et treit avant le bon couvretour gris.
Or puet venir de qui il est haïs;
Car du deffendre s'eist ricement porquis.
Atant evous ses mortels anemis,
En pures braies et en sollers petis,
Et à lor cols les rices mantials gris,
Et par desous les rices brans forbis.
De grant folie s'est chascun entremis;
Car li damages ert sor els revertis:
Ce est bien drois, si comme il m'est avis.
Qui traïst homme, bien doit estre honnis.
Auberi fu en aventure grant,
Que si cousin ne l'amoient noient.
Droit à son lit en sont venu errant:
Chascun tenoit el destre poing le branc.
Li primerains, qui est venus avant,
De plain eslès ala ferir l'enfant.
De sor le hiaume li a doné si grant
Que li palès en va retentissant.
Bons fu li hiaumes; n'empira tant ne quant.

Digitized by Google

Auberi sent le ruiste cop pesant;
Il joint les piés; s'est saillis en estant.
Il ne dist mie: — Qu'alés vous chi quiérant? »
Voit ses cousins, qui sa mort vont quiérant;
Ains treit l'espée; s'en fiert .I. maintenant;
Tout le porfent de si ès dens devant;
Mort le trebuce, qui qu'en plort ne qui chant.
Grant aleure vient vers l'autre corant;
Tel cop li donne de l'espée tranchant;
Le cief li fent bien plaine paume avant.
Ens el palès le rabat maintenant.
Puis lor a dit .II. mos en rampornant:
— Mauvès garçon, fel, cuvert, soudivant,
Ne traïrez mès home en vos vivant! »
  Hoedes l'oï, qui aloit escoutant;
Dont pensa bien blecié son si enffant.
Il esveilla ses hommes maintenant;
— Levés tost! sus! franc chevalier vaillant!
Il a céans déable tirant.
Mon coer me dit qu'il m'a fet dolent. »
Dist Auberi: — Mès vous vendrés avant.
Par cel apostre, que quièrent pénéant,
De vous meismes quit je faire autretant.
M'aimés traitre! qu' aloient il quiérant?
Moi vouliés feire ocire en dormant!
A itel oncle envoit Deu honte grant! »
  Dont s'estormissent par le palès plus grant!
Et Auberi s'en est tornés errant;
Vint à l'estable; si monte en l'auferrant;
Droit à la porte s'en vint isnelement;
(Deu li aida, par son disne commeut)
N'est pas fermée si se mist en avant.
......................................(1).

(1) Henry assemble ses hommes, court après Aubery et ne peut l'atteindre. Le Bourgoing se réfugie chez sa sœur.

Digitized by Google

Chiés sa serour est venus Auberis ;
Il descendi de l'auferrant de pris.
Voit la dame ; li sans li est frémis.
— Deu, dist la dame, Vrois Rois de paradis,
Dont vient mes frères si seus en cest païs ? »
Ses bras li a em ploiant au col mis.
Grant joie en fet Raol li soens maris.
Et Gascelin ne l' sert mie à envis ;
Son oncle baise, ne sai .v. fois ou .vi.
Et sa serour l'en à aresson mis.
— Biau très dous Sires, dist la dame gentix,
Que fet mes pères ! Est-il encore vis ! »
— Oil voir, Soer, Mès li Lombart l'ont pris :
En une chartre là l'ont lié et mis. »
Plore la dame et par mut et par dis.
— Et je sui, Dame, chaciés de mon païs.
Murdrir me volt li traitre Henris.
Il m'a tant fet qu'il ne m'est pas amis.
Or m'en voiz, Dame, et povre et mendis,
En autre terres, deshérités, chaitis.
Que sé j'estoie trouvéz en cest païs,
Por tout l'or Deu n'en seroit respit pris.
Je ne truis homme, ne soit mes anemis ! »
La Dame l'ot : si li mua le vis.
Pasmée chiet en la sale de pris.
Quant l'en redrece Raol le soen maris,
Qui molt ert preus et vaillans et gentils :
— Auberiet, biaus frère, dous amis
Que ferés vous de nos père Basin,
Que li Lombart l'ont en lor chartre mis ?
Ne t'eidera d'Ostenne Henris ? »
— Nenil voir, Dame : il m'est du tout faillis.
Je li ai mort, par Deu, andeus ses fils. »
— Deu ! dist la Dame, tu es uns antécris.
Por qu'as ce feit, lerre, Deu anemis ?

Digitized by Google

Or prie donques Hoedes le franc marcis
Qu'il t'ait envers tes anemis. »
— En non Deu, soer, il m'a du tout faillis.
Ier soir i vieng, quant il fu à vespris.
Par traïson fui beisiès et jois,
Et richement à leur mengier assis.
Puis me couchèrent en lor palès voltis.
Mès bien m'ala, quant je n'i fus ocis :
Qu'il m'asaillirent quant je fui endormis.
Mès Deu ne volt que je fusse honnis :
Qu'en mentiroie ? ses .II. fils li ocis.
Jamès par els n'en ert frans homs traïs.
Or m'en sui, Dame, ca endroit anfuis.
Mès d'une chose sui irés et pensis,
Que je n'ai nuls de mes garnemens pris.
Et sui assés parcreuz et fornis ;
Sé chevaliers fusse, ce m'est avis,
Mains en doutasse mes mortiex anemis.
Qu'entour Henri, (qui de Deu soit maudis !)
Ai-ge des armes et des chevals apris
Ce qu'en vi faire à s'esquiers de pris,
Tout maugré soen. En quit estre si fix,
Qu'en lieu où viengne n'en quit estre entrepris. »
— Dieu en ait graces et pitié et mercis !
Dist la Dame au cler vis.
Aussi ai-ge .I. fils très bien apris ;
Chevalier fu, n'a que .XL. dis.
Icil vous aime plus que homs qui soit vis. »
Son seignor a la Dame à resson mis :
— Sire, por Deu qui en la crois fu mis,
Vous requier ge qu'ains que jor soit fenis
Soit adoubés mon frère Auberis :
En totes cors en ert plus seignoris »
— Volentiers Dam, dit Raol ses maris.
En icele ore, que ge chi vous devis,

Digitized by Google

Fu cevaliers li damoisel de pris.
Mès tant i ont envers lui entrepris,
De robe noeve ne li orent point quis,
Ne d'escarlate, ne de veir, ne de gris;
Qu'il ne s'en orent devant ce garde pris,
Tant se hastèrent por lor mals anemis.
Raol l'adobe, qui molt fu ses amis.
Primes li chauce uns esperons d'or fin;
Chaint li l'espée dont li pont fu massis,
Celle meisme qu'il à Langres prist;
El col le fiert com home bien apris.
— Tien, Auberi, dit Raoul le gentix,
Que Dame Deu, qui en la crois fu mis,
Te doinst pooir contre tes anemis! »
— Deu vos en oïe! Sire, dist Auberis:
A mengier voel, pour Deu de paradis!
Si m'en iroi en estranges païs. »
— Que feroi? lassé! dist la Dame au cler vis,
Veut donc mes frères lassier tout cest païs!
Auberi, frère, dist la Dame au cler vis,
Je ai .I. fix molt durement apris:
O vos ira en estranges païs.
Que il est sages et en fès et en dis,
Aidera vous comme charnel amis. »
Gascelin l'ot; si respont trop biau dis:
— Dame, dist il, par Deu de paradis!
O lui iroi, que je l'aim molt et pris.
Ne li faudroi tant com je soie vis. »
Auberi l'ot; si s'en est resbaudis.
— Biaus niès, dist il, de Deu cinc cens mercis!
La moie foi loiaument vous plévis;
N'auroi avoir pour qu'en soie amendis. »
Ainssi disoit le Bourgoins Auberis.
Li mengiers fu aprestés et garnis.
Et cil manguent, qui sont preus et gentils.

Digitized by Google

Mès s'or n'en pense le Rois de paradis,
A mal mengier est li enfès assis.
Hoedes de Lengres et ses oncles Henris
Leur gens amainnent armés et fervestis.
Bien sont .III. .M., si con dit li escris;
En la ville entrent. Grant i fu li estris.
Henri s'escrie et Hoede le marcis :
— N'i garira li Bourgoins Auberis,
Qui nos enfans nous a tous .IIII. ocis. »
  Ens el palès en fu le cris oïs :
— Deu ! dist l'enfès, veschi nos anemis ! »
Le mengier lesse; si s'est tost bien garnis.
Et Gascelin se rest bien fervestis :
Cil le conseut qui est em paradis !
  Auberi a sa sorour apelée :
— Dame, dist il, n'i a mestier celée.
Nous en irons en estrange contrée.
A Dame Deu soiez vous commandée ! »
Lors s'entrebessent à celle desevrée.
— Auberi sire, dist la Dame senée,
Tu enmenras la riens qu'ai plus amée :
C'est Gascelin à la chière membrée.
Je te le bail dolente et esgarée :
Cil vous conduise, qui fist chiel et rosée ! »
— Dame, dist il, ne soiés effréée !
Je croi en Deu, qui mainte ame a sauvée.
Si je revieng jamès en la contrée,
A Henri ert l'œuvre guerredonnée;
Et à Oedon ert la teste coupée.
Du duc Basin m'eist la dolor doblée,
Qui gist en chartre et soir et matinée. »
La Dame l'ot, toute est descoulourée.
— Sire, dist elle, je sui trop esgarée
De mon enffant, qui vuide la contrée.
Et por mon frère quit estre deforsenée :

Digitized by Google

De mes amis sui or tost desevrée. »
Auberi a sa serour acolée :
Adonc s'em partent sans nule demorée.
Une posterne lor a l'en deffermée :
Puis s'en issirent par une gaste entrée.
  Ains qu'il eussent alé une louée,
Les gens Hoedon ont la vile pueplée.
Lassus montèrent en la sale pavée.
Sé Auberi i fust, la teste eust coupée.
Hoede s'escrie à molt grant aleneé :
— Rendés tost Auberi, ou vos vie est alée! »
— Voir, dist Raol, n'est mie en ma contrée. »
Cercent la sale qui est et grant et lée :
Ains n'i remeist chambre ne cheminée,
Couche ne huche qui ne soit reversée.
D'Auberi n'ont nès une rien trouvée ;
Car il s'en va à grant esperonée :
Il et ses niès ont lor voie aprestée.
Huimes orroiz chançon enluminée,
Con Auberi ala querre soudée.....
..................................(1).

(1) Auberi et Gascelin vont se mettre au service du Roi de Bavière Orry. Ils le délivrent d'une invasion d'Arabes. Guibourg reine de Bavière et sa fille Sonneheut se prennent d'amour ponr Aubery. Orry et ses fils veulent le faire périr. Le Bourgoins tue les jeunes princes et se sauve en Flandres. Il défait les Danois, qui dévastaient le pays; mais il a charmé la comtesse, dont il dédaigne l'amour. Elle veut le faire assassiner. Il parvient à s'échapper et se retire dans le chateau d'Aufais. Cependant les Musulmans menacent encore une fois la Bavière.

Digitized by Google

Mort du Roi de Bavière Orri.

—

Un poi lairons d'Auberi le vaillant :
Du Roi Orri vous chanteroi avant,
Comme en sa terre vindrent Roi Persant,
Par quel manière i furent arivant.
Je vous diroi tretout le convenant
Entre Anquetin et le viel Roboant,
Et avec els Corsot le combatant.
Icil .III. rois, que je vous vois nommant,
Furent issus du reigne à l'Amirant,
A .XXX. .M. de la gent mescréant.
Avec els portent Mahom et Teruaguam.
Essilier voelent Rome, qu'il héent tant :
N'i demourra clerc ne prestre lisant.
Et l'Apostoille ociront tout avant,
Desus l'autel sainct Pierre le puissant :
Là metront il Mahon, lor Deu plus grant.
Tout droit vers Rome s'en aloient siglant ;
Mès Deu ne veut pas par son disne commant :
Par devers destre lor vint .I. vent ventant :
Si les amaine parmi la mer wacrant
.VII. jors entiers, tout outre lor talent.
En cil péril se sont esloignié tant ;
Droit vers Baivière vindrent li mescréant.
Là arivèrent Sarrasin et Persant,
La terre essilent et arrière et avant.
A grant dolor i sont li peïsant ;
Car il ne sevent où aler à garant.

Digitized by Google

.I. mes s'en va au Roi Orri poingnant,
Dedens Bavière, où le trouva manant,
Et sa moillier o le cors avenant.
A haute vois li va haut escriant :
— En non Deu, Rois, trop alés atarjant,
Qu'en vostre terre sont venu mescréant
Bien .XXX.M., par le mien escient !
Vostre païs vont tretout essillant :
A .IIII. lieues de ceste cité grant
Sont jà venu li Sarrasin tirant.
De vous meismes ne sai-je nul garant. »
Li Roi l'oï; si sailli en estant :
Ouvoit Guiborc; si la va aresnant :
— Que feroi-je, Dame, por Deu le grant?
Bien m'ont sorpris cil Sarrazin Persant.
Mès par l'Apostre, que quièrent péneant,
Ne m'aront mie si tost fet recréant.
Or tost, as armes, frans chevaliers vaillant !
Gardés que Turc ne s'en voisent gabant! »
Le Rois Orri ot le coer irascu :
Et sa gent sont tost as armes coru ;
Le Roi s'arma, monte el cheval quernu.
Et Sarrasin si sont tousjors venu;
Dedens Bavière en entendent le hu.
N'est pas merveille, s'il a paor eu.
Le Rois apele Dant Robert le chanu :
— Faites monter as murs par grant vertu !
Que n'i remaingne ne chauf ne chevelu.
Fermés la porte, quant nous serons issu ;
Car sé Deu pleist, i seront tout vaincu. »
— Volentiers, Sire, cil li o respondu.
Ja par ma garde n'i ara riens perdu. »
Sus el palès ont sonné la menée;
Porte Bertam lor a on deffermée.
De Baivière issent cele cité loée :

Digitized by Google

Vers les Paiens s'envont de randonnée;
Là commencièrent nos jens à els mellée;
Le jor i ot mainte teste coupée.
Grant fu l'estour à icelle assemblée.
Huimes orrés chançon bien esprouvée,
Si con cil dist qui l'istoire a trouvée,
Comme Auberi vint puis en la contrée,
Et comme il ot la terre délivrée
Des Sarrasins, qui l'avoient gastée,
Et comme il fist de Guiborc s'esposée;
Mès puis en ot mainte peine endurée.
Entre la loge et la bonne cité,
A .I. poncel, à l'issue d'un gué,
Sont Crestiens as Sarrasins mellé.
Li Rois a à sa gent escrié:
— Or du bien feire, franc chevalier membré!
Mar en ïront li cuvert deffaé! »
Le Rois meismes a le cheval hurté;
Fiert Roboant .I. cop demesuré;
Parmi l'espaulle li a l'espée passé;
Jus l'abati du destrier serorné;
Par le nasel de l'iaume l'a combré:
Ja l'eust mort, qu'il ne fust trestorné.
Mès li Paien fu de molt grant fierté;
S'enseigne escrie: sa jent l'ont escoté.
A esperons sont cele part alé:
Au Roi Orri n'en ont nule amisté.
Sore li corent environ de tout lé.
Il se deffent o le branc acéré;
Souvente fois a Baivière escrié;
Mès poi out jent: ce fut maleurté.
Et Sarrasins sont tousjors foisonné:
Grant fu li caples environ et en lé.
Li notre perdent, ne puet estre celé:
Le Roi i pert du miex de son barné.
Digitized by Google

Des plus puissant i ont bien .c. tué,
Et bien .VIII CC. pris et enchienné.
Tant les engressent li Sarrasins desvé,
Ferrant les mainent en la bonne cité.
Ne fust la nuit, qui lor tout la clarté,
Avec els fussent li Sarrasin entré.
N'osent plus feire : ains s'en sont retorné
Droit à lor très; là se sont désarmé.
  Le Rois Orri ot molt le coer iré
Por ce que Turc l'orent desbareté.
Il descendit au grant palès listés;
Et la Roine vint encontre au dégré :
— Sire, dist elle, con vous est encontré? »
— Malement, Dame, por Deu de paradis :
Car Sarrasins nous ont desbareté.
Sé Deu n'em pense, tout serons affolé.
Par icel Deu, qui maint en Trinité,
Sé je seusse ne chastel ne cité
Où le Bourgoins peust estre trouvé,
Je le quisse volentiers et de gré;
Qu'il n'a tel homme en la crestienté.
Sé Deu de gloire l'eust or ramené,
La mort mes fils, dont j'ai le coer iré,
Li pardonnasse volentiers et de gré.
Je n'ai mès en nului seurté,
Fors qu'en Jhésu le Roi de majesté.
Dame, dist il, por Deu qui ne menti,
Sé je eusse ore li Bourgoins Auberi,
Bien nous aidast envers ces Arrabis!
Que miex l'amasse en l'estor avec mi
Que ne feisse de chevaliers .II.M. »
— Voire, voir, Sire, la Dame respondi.
Ne l'aron mie : lessier l'estuet ainsi. »
Dist le Rois : — Dame, certes ce poise mi. »
Ceste parole ont lessié d'Auberi.

Digitized by Google

Icele nuit furent molt esbahi
Dusqu'au demain que jor fu esclarci.
La vile asaillent li cuvert Arrabi.
Li Rois le voit; si n'ot le coer marri :
Sa gent commande qu'il soient guarni ;
Et il si furent, qu'il n'i ont fet détri.
Ne sont des nos que millier et demi :
De la vile issent Persant et Arrabi,
Que les Baviers les orent resorti.
Quant de la vile se furent departi,
A grant meschef assemblent, je vous di.
Molt ot prodome el rice Roi Orri :
Tout premerain en l'estor se feri ;
Puis mar ala férir un Sarrasi
Si roidement qu'à terre l'abati.
Dont veissiez .I. estour esbaudi,
Tant hante fraindre, et tant escus croissi,
Tant cavalier de son cors mal bailli.
Parmi les très maint vassal i chéi.
Rompent ces cordes ; cil pesson sont failli.
Sé autant fussent li franc comme Arrabi,
Ja fussent tout détruit et maubailli !
Que Crestien ont as très envaï,
.I. graille sonnent ; tout se sont fervesti
Plus de .XX.M., si com je l'entendi.
Sé Deu n'em pense, qui le mont establi,
Tout seront mort la gent au Roi Orri !
Rois Anquetin fièrement se révele :
A .XX. milliers de celle jent bordele
S'en est tornés contreval la praele.
Molt fièrement ses Sarrasins apele :
— Poingniés i tost là, où l'ensaigne revele ! »
Et cil si firent parmi une vaucele.
Le jor i ot de lance mainte astele.
Fièrent d'espées ès iaumes de Tudele ;

Digitized by Google

Plus menu fièrent que fèvre ne martele;
A maint en font travier la bovele.
Voit le li Rois : tout li coer li flaele.
Par ire fiert le seignor d'Orbendele;
L'espée li met très parmi la forcele;
Mort le trebuce très parmi la praele.
S'ensaigne escrie à haute vois isnele :
— Ahi ! Reine Guibourc, amie bele !
Enqui orrez une pesme nouvelle. »
Grant fu l'estour delès une montaigne :
Atant evous Savari d'Alemaigne,
Et Baudouin, et Gontier de Mortaingne,
Et Hercembaut, et Gautier d'Alemaingne;
Ce sont des gens rois Orris le chastaingne.
Là commencièrent bataille molt estraingne;
Mès des Païens fu trop grant la compaigne.
Cel jor .I. pristrent Bavier mal bercaingne;
.M. en sont mort contreval une plaine.
Grant fu l'estour et li caple fu fier :
Bien se contiennent cele gent de Bavier.
Mès la lor force ne lot valt .I. denier;
Car Païen sont ensemble .XX. millier.
Les nos acoellent et prennent à cachier.
Ne soi que dire, la chançon esloingner !
Tous furent mors et remès prisonnier.
Ne mès que .XXX., qui sont bon cavalier.
Cil se vendirent à Sarrasins molt chier;
Mès trop sont poi envers tant aversier.
Quant ont veu le mortel encombrier,
Par fine force se sont mis au frapier;
Vers la cité se retraient arrier.
Ens entrèrent por lor vie esloigner;
Trop tost ont fet la porte veroillier.
Li Rois remest el grant estor plenier.
Quant il n'ot mès ne crier ne noisier

Digitized by Google

Nul de ses homes, n'ot en lui qu'à irier.
Turc l'avironnent et devant et derier.
Il se deffent à loi de bon guerrier;
Mès sa deffense ne li vaut .I. denier,
Sous lui ocient son bon corant destrier.
Voit le li Rois : n'i ot que coroucier.
Quant ont le Roi en la terre abatu,
Et ses chevals desous lui ocis fu,
Isnelement li sont sore couru;
De toutes pars l'ont pris et retenu.
A Anquetin l'ont maintenant rendu.
Quant il le voit, si l'a bien conneu :
— Voudras tu croire Mahom et Cahu ? »
Le Rois l'entend : si a le sanc meu :
Sé il eust vers lui povoir eu,
Molt volentiers l'eust el cor féru.
Puis li a dit : — Ne place au Roi Jhesu,
Que por le cors aie l'esperit perdu ! »
Quant Anquetin a entendu le Roi,
Qui por riens ne guerpira sa loi,
Il li a dit : — Que pren conseil de toi !
Vien t'en France guerroier avé moi.
Le Roi Pepin metron en tel effroi;
Toudroi lui France; si la donroi à toi. »
Et dist Orris : — Certes riens n'en feroi;
Je n'iroi ja là, ou Jhesu renoi,
Qui me forma en la forme de soi!
Ja ne ferai à nul jor tel desroi,
Que je ensemble mes .II. Seignors renoi,
Jhesu de gloire et Pepin nostre Roi. »
Anquetin l'ot; si n'ot au coer ennoi;
Lier le fet et tenir tretout quoi;
Puis est montés et si parent o soi.
Ceus de la vile metront jà en effroi.
Rois Anquetin s'en va à esperon;

Digitized by Google

Le Roi Orri enmainne à grant troton
En .I. colier, en guise de larron.
Entour lui sont bien .XII. esclavon.
En la cité se fièrent à bandon;
Vuide la troevent; n'i ot deffencion.
Cil, qui sont vif, s'enfuient grant troton
Vers la grant tour pour avoir garison.
Par la cité s'espandent li glouton;
Le feu i boutent entour et environ.
Le jour i out il arse mainte maison;
Les povres jens furent à grant friçon;
.X.M. en sont mort à destrucion,
Hommes et fames et petit enfançon.
Toute la ville est tornée en friçon:
Grant paor ont cil du mestre donjon.
Et la Roïne à la clère façon
Souvent regreite Rois Orris le baron.
 Quant de la vile orent fet à lor bon,
Au grant palès font lor assembloison.
Le Roi tenoient en .I. grant caengnon.
Rois Anquetin s'escria à haut ton:
— Rendés vous tost laiens, mauvez glouton,
Ou ja morrés sans autre raençon! »
Quant cil l'entendent, si sont en grand friçon.
Or i eussent mestier du Bourgoignon.
Huimes orrés merveilleuse chançon,
Comment il vint à la rescoucion
De la Reine à la clère façon,
Quant Sarrasins orent mort si baron.
 Grant paor ont cil de la mestre tor.
Rois Anquetin s'escria por fiérour:
Rendés moi tout le palès et la tour;
Je vous rendroi Orri vostre seignor,
Ou maintenant morra sans nul demor! »
Guibourc s'escrie, que l'oirent plusors,

Digitized by Google

A son seignor, qu'ele aime par amor;
Biau sire Rois, pour Deu le créator,
Lor rendroi-je le palès et la tour ? »
Li Rois respont doucement par amor :
— Nenil, ma Dame, que ce seroit folor.
Ne creés mie celle jent paiennour.
Sé il avoit tretout jusqu'en Inde major,
Ne verroie je pas dusque demain le jour. »
Quant Anquetin a le Roi entendu,
De mautalent a tout le sanc meu.
L'Empereur fist despoillier tout nu
Devant la Dame, qui si dolente en fu.
Prent arrement et soufre avec batu
Tretout boilliant, con de feu fu issu;
Desor le Roi l'espandirent menu.
Tout l'en couvrirent et le cors et le bu,
La grant ardour a le Roi si vaincu,
Ne deist mot por le roialme Artu.
Le Rois se pasme, si que tout l'ont veu,
De la destreice et du mal qu'a eu.
Dist li Paien : — Le renoieras tu ? »
Tout cil qui croient et Mahom et Cahu.
Et dist le Rois : — Ja n'en soit pleit tenu.
Eins en enfer en iront mi anu. »
Li Paien l'ot; près n'a le sens meu.
Rois Anquetin, que Deu puist mal donner,
A fet le Roi contre terre jeter ;
Les els du chief li fet esquarteler,
A .I. fer chaut fors de son chief oster ;
Dont oissiez le Roi braire et crier.
Ains ne se vout por ce désesperer ;
Jhésu de gloire a pris à réclamer.
Sa fame l'ot : bien quide forsenner ;
Et Sonneheut ne puet nus achoisier,
Parmi son doel li prist à remembrer

Du Bourgueingnon, qui tant fet à douter,
De son neveu, qui tant fet à loer.
Auberi prist molt souvent a nommer :
— Ahi ! Bourgoins, Jhésu vous puist sauver !
S'or fussiez chi, pour voir le puis conter,
Ne souffrisiez le Roi si demener ! »
.xx. Chevaliers se corent adouber :
Et .x. en lessent à la porte à garder :
Lor Seignor quident là dedans amener.
Mès puis ne purent à la tor repairier !
Et Sarrasins les corent découper.
.I. en i out, Guibert l'oï nommer,
Sor son Seignor se lessa découper,
Qu'il ne l' vouloit partir et désevrer.
En ceus dedens n'en ot qu'espoenter.
N'en i ot nul jonne ne baceler,
N'en i ot nul ne viel ne cavalier,
Par autel mort ne l' conviengne passer.
Paien martirent Orri l'Emperaor
Devant la sale en .I. grant carrefor.
Et à .I. estache d'un vert plançon d'aubour
Le Roi Orri i lièrent le jour.
Onques nus Rois ne soufri tant dolor.
Qu'il ne veoit ne clarté ne luor.
Ains soeffre tout con pès, sans nul irour.
Illenc s'assemblent Sarrasin li plusor ;
Illenques joustent li nouvel joustaor ;
Chascun li lance son espié par fierour;
Le roi Orri servirent tout entor.
Tant le demainent li cuvert boiseor
Qu'il ne peut plus soufrir sa grant dolour :
Ains s'agenoille li Rois sans nul demor
Et tent ses mains vers Deu le créator :
— Deu, dist-il, Père, par la vostre douchour
Mort receustes por nous metre à honor (1)....»

(1) Ici le manuscrit présente une lacune.

Digitized by Google

L'ame s'en va du bon Empereor.
Anges l'emportent devant le Créatour. »
Là ot .I. Turc, (qui Deu doint deshonor!),
Prist en la teste au branc sarrasinor.
Puis asaillirent de maintenant la tor;
Fus grejois jetent à maint arc jetaor;
Li feus se prent environ et entor.
N'en sorent mot nostre deffendeor,
Quant des pilliers fendirent li plusor.
Les couvertures ardent sans nul demor.
N'est pas merveille, sé Guibourc ot paor.
Illec se rent: molt est en grant fréor
Elle et sa fille à la fresce color.
Roïs Anquetin et sa gent paiennor
Prent la Roïne et le palès major.
Li cavalier orent molt grant hidor;
Il deffendirent à force et à vigor.
Mès ne lor vaut la monte d'une flor;
Tout furent mort et pris sans nul retor.
Bien ont Paien feite lor envaïe,
Le palès ars et sa grant tor antie.
Bavière fu gastée et essilliée;
Le Roi ont mort et la teste trenchié;
Guibourc emmainent dolente et eschevie;
Et Sonneheut ont batue et laidie.
D'un grant carchon fu chascune charciée
L'une ove l'autre noée et ataciée.
.II. pautonniers ont la corde baillié;
N'i a celui ne tiengne une corgié;
Chascune en fu batue et laidengie:
Molt lor estuet soffrir dure hascie.
Grant doel demainne la france Emperreis;
Et Sonneheut parjetoit si grant cris,
Une grant pièce ententist le païs.
N'est si dur coer, qui pitié n'em preist,

Digitized by Google

Souvent regreite le Roi et ses amis :
— Père, dist-elle, com estes amuis !
Con mar veismes et les jors et les dis,
Que vous chaçates les bons vassax de pris,
Le Bourgoins por la mort de vos fix !
Mieus vous venist, Sire, par sainct Denis,
Que vous fussiez acordés Auberis,
Que si fust sire en cest nostre païs.
Ja de Paiens ne fusson si aquis;
Ains fussent mors, et vos encore tous vis.
Et nous fusson en nos honors tousdis. »
Guibourc l'entent ; li sanc li est frémis.
Elle respont doucement et sans ris :
— En non Deu, fille, ce est voir que tu dis !
Espoirs mors est le Bourgoinc Auberis.
Et s'il n'est mors, s'il c'et si loins fuis,
Que ja de lui n'en ert mès voirs oïs. »
Ainssi disoit Guibourc o le fier vis
Anquetins erre o ses Amoraris ;
Mès il ne séit quel part il c'et vertis,
Que par tens ert coureceus et marris.
Dès or orrés comment il fu ocis,
Et si orrez, sé je le vous devis,
Com li Bourgoins rescoust l'Emperreis
Et délivra des Paiens maleis (1).

Mariage d'Aubery. — Chasse au Sanglier.

—

Auberi a la Dame espousée ;

(1) Aubery, averti de ce qui se passoit en Bavière, accourt délivrer la Reine; par reconnaissance elle consent à l'épouser.

Et li hermite a la messe chantée.
Deu ! con grant joie li baron ont menée !
Grant fu l'offrende, qu'il ont presentée.
Desous .I. paile, que fist fère une fée,
Fu la Roine beneite et sacrée.
Du mostier issent, quant messe fu chantée.
La Roine ont sur sa mule montée,
Et Sonneheut en la sele afeutrée.
Au sainct hermite ont-il fet desevrée;
Vers Ostesin ont lor voie tornée.
Chi ert .I. chastel du cief de la contrée;
En la marce ert de Bourgoigne la lée,
Que Hoede tient (que ait male durée !).
Or se gart Auberi n'ait la marce passée;
Poi i a jent, qui de mort ne le hée;
Tost li auroient la teste recoupée.
Li cevalier se painnent de l'errer;
Vers Ostesin pensent à cevaucer.
Le chastel voient, qui si reluisoit cler.
.I. mès le va en la vile conter:
— Seignors, Bourgois, Deu devon aorer.
Chi vient le duc de Gènes sus la mer:
C'est Auberi, qui tant fait à loer.
Si en rameinne la Roine au vis cler:
Il l'a rescouse, com cil qui est ber.
Or si l'a prise à moillier et à per;
Ceste grant terre aura à gouverner.
Il n'est plus homs miex la sache garder.
Gascelin doit Sonneheut espouser;
En tout le monde n'a meillor baceler. »
Quant cil l'entendent, Deu prennent à loer.
De la grant joie corent .I. cor sonner;
Totes les rues firent encortiner,
Et à la terre les vers erbes jeter;
En encensier font li feu alumer.

Cil jonglaor i vont por vieler.
A si grant joie, con vous m'oès conter,
Vint Auberi au palès principer.
A Ostesin sont li baron venu;
De lor cheval sont à bien descendu.
Dont se hébergent; n'i ont plus atendu.
Le Dus s'asist desous .i. pin foellu;
Et la Roine ains tant gente ne fu.
Grant joie en font li joene et li chanu.
En Ostesin fu li peuples joians
De baus, de jeus, de vièles, de chans:
D'abés, de moines, de chanoinnes lisans
Par le païs en est li rens molt grans;
Que venus c'et Auberi li vaillans,
S'a espousée Guibourc o les crins blans.
Il n'i remeist chevalier ne serjans,
Qui du venir ne soient désirans:
Présens i out, mès ne sai mie quans.
Grant fu la joie plenière et avenans.
Or fu le Dus en son palès marbrin
Ove la Dame o li cors enterin.
Grant joie font de li tout li voisin;
Font li homage de bon coer enterin.
A ceux qui furent ove li au hustin,
Ceus a donné maint peliçon hermin,
Or et argent, et maint paile souvin,
Chevaus et armes, maint mul et maint roncin,
Tant lor donna, tout sont à li enclin.
Ne li faudront por plain .i. val d'or fin
Envers nul hom, pas vers le roi Pépin.
Li vilains dit souvent en son latin:
Qui donner puet, il a maint bon voisin.
Or ecoutés, bone gent asolue,
S'orrés chançon; meillor ne fu seue.
Elle n'est pas fauce ne corrompue;

Digitized by Google

C'est d'Auberi, qui grant painne a eue,
Et de la Dame, qui son or a rendue
Et de Baivière tretoute revestue.
Ceste chançon fet forment a proisier,
Com Auberi fu sire de Baivier,
Ne mie ainsi comme il fu soudoier,
Ne con Henri l'enorri au premier,
Ne con le fist de Bourgoigne chacier,
Ne con ala en Flandres donoier
Et la contesse accoler et besser:
Celle cet remesse en l'estoire derier.
Huimès commence chançon à enforcier
Des ruistes painnes Auberi l'enforcier,
Com il ala en la forest chacier,
Et puis ala ses terres chalengier.
Mès ains vous veul et dire et acointier
Des jalousies Auberi au vis fier,
Com il mescroit sa cortoise moillier
Qu'el eust fet de son cors avillier.
Ce fu en may par une matinée;
Le soleil liève, qui abat la rousée;
Li oisel chantent par la seve ramée.
Qu'Auberi ot la Reine esposée
A Ostesin en la sale pavée,
Sa grant mesnie a devant lui mandée:
— Seignors, dist il, or oiez ma pensée.
Gardés, dist il, n'i ait porte fermée,
Vin ne viande a nul home véée:
Puisque ma Dame s'eist à moi adonnée,
Qui a soufert que je l'ai espousée,
Ne veul ma joie soit à célée.
Dient si homme : — Si soit, com vous agrée. »
Molt ot prodome el Bourgoins Auberi:
N'ot pas coustume de vilain esbahi;
Ains ne fu liés, sé fu à escari.

Digitized by Google

Mès quand il voit son grant palès empli,
Et li banc sont de cavalier vesti,
Et il est bien de barnaje esbaudi,
Et on viele haut et cler et seri,
Quant sa jent sont de joie replani,
Adonc li semble qu'il a le cors gari.
Itel coustume vient de coer seignori :
Vérités est, si l'dist li Rois David,
Qui joie mainne, d'onor est replani.
Auberi fu el regne de Baivier :
Prise ot Guibourc le Reïne à moillier;
Elle l'ama et joï, et tint chier;
De ses chastials li bailla le dangier;
Tout li otroient li baron cevalier.
Ung jor, se vit Auberi au vis fier,
Entre ses bras tint Guiborc à moillier.
Vers la jornée, quant il dut esclairer,
Le Dus s'apoise; se prist à sommeiller.
Et la Reïne, où il n'ot qu'enseignier,
Le Roi Orri ne put entroublier.
Ains se porpense belement, sans noisier,
Comment porroit la soe ame alegier :
En saincte Yglise en veut fère proier,
Chanter les messe, et lire son sautier.
Ne seit comment puest aler au moustier,
Que le Bourgoins n'osoit mie esveiller.
De li se prent souefment à esloingnier;
Entre ses bras li mist .I. oreillier
Déhors de paile et dedens de plouvier.
Au moustier vet oïr le Deu mestier
Por sor seignor, qu'ele parot tant chier.
Elle quida maintenant repairier;
Mès en l'ygglise tronva .I. sarmonnier,
Qui tant prist bien de Deu à preeschier :
Torner li dut à mortel encombrier.

Digitized by Google

Le solaus lièves; si se prist haucier,
Dedens la chambre durement à raier;
De sus le vis au Duc a pris à chaudoier.
Le Dus s'esveille, qui molt ot le coer fier;
Si commença molt à estendelier;
Celle part torne où quidoit sa moillier,
Qui la vouloit acoler et bessier:
Mès n'i trouva fors seul .I. oreillier.
Lors out tel doel, le sens quida cangier.
A l'oreillier a fet son doel vangier:
Toute la toie fet rompre et dépecier.
— Deu, dist le Dus, com or puis marvoier,
Que d'une fame ne me sais gaitier!
Molt en est poi, ne sace home trichier.
Sainte Marie, tenés mon sens entier!
Ja ne quidasse que feist tel mestier.
Ahi! Guibourc, con savés de trichier!
Mès par celui qui le mont doit jugier,
Je vous querroi contreval cel erbier.
Sé vous i puis ne trouver ne baillier,
Tout l'or du monde ne vous puet respicier
Ne vous ocie à m'espée d'acier:
Ja mès de vous n'en aurai reprouvier. »
Le Dus foloie par coraje légier,
Que la Roïne n'a soing de tel mestier.
Au monstier est, où lisoit son sautier
Por son seignor, qu'ele parout tant cier.
Mès oï l'ai dire en reprouvier:
Tel quide faire bien à son commencier,
Qu'en la fin li torne à encombrier.
Quant Auberi le Bourgoins a veu
Que la Roïne de jouste lui ne fu,
D'aïr tresue; tout a le sane meu:
— Por les sains Deu, fet-il, qu'est avenu?
Je jurasee ier qu'en tout le réigne Artu,

Digitized by Google

N'eust tel Dame com Guibourc mesmes fu !
Bien a son los et son pris tout perdu,
Qui par folie m'a ore tout deceu.
Par fame sont maint home deceu :
Rois Costentin, qui tant estoit crému,
Qui fu honis, (ce avons nous seu)
Par Seguion, qui molt ot cort le bu ;
Che fu. I. nains chaitis et deceu :
.VII. ans la tint, ains qu'il fust perceu.
Sanson fortin en perdi sa vertu,
Qui par la soe fu en dormant tondu.
Ceste me ra par fol bricon tenu,
Qui de lès moi a fet son nouvel dru.
Sé je la truis en cest vergier foillu,
Je l'ociroi au branc d'acier molu ! »
  Quant Auberi perçust de la Roine
Qu'il ne l'ot pas o lui sous la cortine,
Grant doel en prist et jalousie fine.
Chauce une braie, prent .I. mantel d'hermine ;
Sous son mantel tint s'espée acerine ;
Tout seul s'enist de la chambre pierrine ;
Jusqu'au vergier ne cesse ne ne fine ;
Vint dusqu'à l'eve, qui cort de grant ravine.
Là s'acouta à la brance sauchine ;
Iréement le Bourgoins s'i acline :
— Deu ! dist le Dus, que tous les bons doutrine,
Con sui honis par iceste Roïne !
Fous est qui croit ne dame ne meschine !
Ahi ! Guibourc, pire es que Sarrasine !
Je ne savoie mot de cette couvine,
Ne qu'eussiez vers moi point de haïne.
Trop ai eu en vous fele voisine.
Or jureroie et feroie plevine
Que le vous fet .I. garçon de quisine !
Sé ce est voir, que le mien coer devine,

Digitized by Google

Je vous trairoi le coer sous la poitrine. »
  Auberi tremble de fine jalousie :
— Deu ! dist le Dus, Dame Sainte Marie !
J'ai tante dame gabée et escharnie,
Fames à Contes de molt grant seignorie.
Et ceste Dame (que li cors Deu maudie !)
M'a ore fet si très grant felonnie.
Mal li remembre de la grant cortoisie,
Que je li fis en la seve foillie :
Quant la resquous d'entre Paiennie.
Or m'a honni : mès elle en ert honnie.
Quant .i. garçons l'a ore en sa baillie,
Qui or la besse et fet sa druerie.
S'en puis savoir, molt ert corte sa vie ! »
  Le Bourgoins se démenta forment ;
De jalousie tout le coer li esprent :
— Dame Deu jure, à qui li mons apent,
Onques mès fame ne le fist si vilment,
Con ceste m'a traï soutainement,
Qui si me fist d'un oreillier présent,
Que je avoie embracié doucement.
Si s'en issi à mienuit au vent !
Por .i. petit que le cuer ne me fent ! »
  Auberi fu à la brance pensis ;
Et se demente simplement li Marcis :
— Et Guiborc Dame, com aviez biaus vis,
Et bele bouce bien faite et à devis,
Et dens plus blances que n'est la flor el lis !
Je ne croi mie, par saint Pol de Polis,
Qu'à tel putage soit li vostre cors mi ?
Que j'ai ce dit ? Molt le feriés envis. »
Puis dist après : — Or ai dit que chaitis ?
C'est jalousie, dont j'ai le coer espris.
Sé la moie ame ait ja sainct paradis,
Trop sui dolent que je onques l'a pris.

Digitized by Google

Je voudrois estre assés miex mort que vis! »
Auberi fu apouiés au saucel :
N'ot que les braies et pardesus mantel,
Et le bon branc, dont trence li coutel.
Voit le poisson noer ens .II. ruissel,
Voit l'aloeite, le melle et l'estornel;
Et la chalandre chanter en l'abreissel;
Et vit la flor par desor le prael :
Lors li remembre de ce que fu dansel,
De ses amors et de son tens nouvel.
Li sans li muet du cief jusqu'au trumel.
Adonc parla belement sans revel :
— Hahi! poissons, com as de ton avel!
Tu ne dorroies en mon doel .I. rossel.
Oisel, qui chantes, tant as de ton avel :
Tout ti déduit te semblent bon et bel.
Si, fest il, moi, quant je fu damoisel,
Que je n'avoie fors mon cheval isnel
Et ma fort lance, et mon escu nouvel.
Adonc amasse trop miex .I. vert chapel,
Ou aumonière, ou chainture à gonnel
Que ne fuisse .C. mars en .I. gourtel.
Por belles dames menoie grant cembel;
J'empeçoiois maint bosc et maint chastiel.
Bon siecle avoie, foi que doi saint Marcel!
Mès or en ai tresailli le merel.
Le lienmier, qui est enchienné
Por miex tenir, quant il est au postel,
N'est mie certes en si felon chastel
Con je sui ore : ne m'en est mie bel.
Ç'a fet la soer au Roi Karl Martel,
Qui de lès moi a fet son dru nouvel,
Qui or la besse et fet tout son avel.
Biau sire Deu, qui sauvas Daniel,
Por .I. petit que je n'is de ma pel! »

Digitized by Google

Tant s'entroublie li Ber au poissonnel
Et as oisiaux, qui sont sor le ramel,
La brenche plie et i s'eschape isnel.
Jusqu'às espaules est volés el ruissel;
Moille ses braies, s'espée et son mantel.
Tout fu moilliez entresi qu'au nasel.
Il se reprant as brances du saucel;
Puis sailli hors; si s'asist ou praël.
Quant Auberi choisi la moilleure,
Qui ert el mantel de si en la gouleure,
Bien fu temporée adonc la forreure.
Au resacier, qu'eut fet par aventure,
Se fiert .I. rains au mantel à droiture;
Si i a fet une grant fendeure;
Plus de .II. piés ot la descireure;
N'ert mès entière, sé ce n'est par droiture;
Par mautalent Deu et sa mère jure;
Guibourc maudit com fauce créature;
— Jhésu de gloire t'otroit male aventure!
Ains pautonnière ne fist tel desmesure,
Que de lès hom levast par nuit oscure,
En l'oreillier out povre coverture,
Qu'ele me mist en mes bras a droiture.
Elle a chapel; si me veut fere hure.
Beignier m'a fet, dont je n'avoie cure. »
Auberi est arestés desous l'ente;
Molt longuement le Bourgoins se démente.
Ès la Roïne, qui ert et bele et gente.
Elle s'en vient errant par une sente,
Andeus pucelles: chascune est bele et gente.
Mès d'une chose la Dame se porpense;
Du Bourgoins paor a, ne li mente;
Qu'il ne méite en autre lieu s'atente;
Car il n'a homme, de si as pors d'Otrente,
Plus plain d'enging et de male science.

Quant la Roïne fut du moustier issue,
Isnelement en sa chambre est venue.
De si qu'au lit ne s'eist aresteue.
Les dras soulièvе, que n'i fist atendue.
Jouste le Duc se quida coucher nue :
Quant ne le trouve, tout li corps li tresue.
N'est pas merveille, s'elle a paor eue :
— Eh Deu, dist elle, com parsui deceue !
Alés s'en est le Bourgoins à sa drue.
Or sai de voir, bien m'en sui perceue,
Qu'il ne me prise vaillant une leitue.
Bien est en homme haute dame perdue,
Qui homme prent dont el n'est cier tenue.
Ja au Bourgoing n'ert la reigne abatue,
Qu'il ne fera tousjors desconvenue.
Mès je l'irois quérans sans atendue. »
Isnelement est de la chambre issue ;
A val le pré a la trace sueue ;
Voit la rousée, qu'elle avoit abatue.
Et Auberi maintenant l'a veue,
Il vient encontre, fièrement la salue :
— Reïne Dame, vous soiez mal venue !
Anuit avés bonne nuitiée eue.
.I. tel vallet avés mis en charue,
Qui vous dorra du tort de la machue.
Tost ai de fame mauvestié conneue ;
Car de maint autre ai folie seue ! »
La Dame l'ot ; molt en fu irascue ;
Lors li respont ; ne s'est mie teue :
— Bourgoins, dist elle, grant folie t'argue,
Qui si feite œvre m'as ore amenteue.
Je ne sui pas encore si déceue. »
Dist Auberi : — telle œuvre avez meue,
Dont aurés honte ains que nuit soit venue. »
Guibourc parolle, qui fu molt couroucié,

Molt durement avoit sa vois haucié :
— Par foi ! Bourgoins, molt me puis fere irié !
De vous quidai être bien noceié.
La vostre vie n'avés pas oublié ;
La puterie n'avés encor lessié ;
Anuit avés vostre amie embracié.
Mès de l'avoir a esté mal paiée,
S'elle fust viax bien vestue el chaucée !
Dont eust elle miex sa voie emploié.
En povre lieus l'avés or commencié,
Que n'i eustes ne loge ne foillié.
Je voi cel eve et troublée et souliée ;
De cel mantel voit la pane empirée,
Et le drap rons et la passe moilliée.
Foi que vous doi, bien se doit fère lié,
Que vous avez donné telle nuitié.
La moie bouce n'en fu anuit bessié ;
Ains m'avés ore por une lessié.
Tost l'avés ore arière renvoié.
Entre vous .II. out mellée enforciée ;
Car vos mantel voi une grant trenchié,
Bien m'avés ore honnie et laidengié.
Deu, tenés moi ! Ja seroi esragié ! »
— Par foi ! Guibourc, dont serés vous liée ?
Vous estes vous pour itant couroucié
Que vos amis vous a mie embracié ? »
La Dame l'ot ; molt en fu coroucié :
— Par Deu ! Bourgoins, dist la Dame honorée,
La vostre char ne fu onques vée
A nule Dame, qui fust de mère née.
Vielle ne jeune n'i ont biauté gardée.
Cil mantials est moilliez à la rosée ;
La pane hermine est trop mal conrée.
Que ne l'avés à vostre amie donnée,
Que vous avez bessié et acolée ?

Si s'en alast .I. petit miex loée.
Sé je l'eusse avesques vous trouvée,
Je li eusse ma pelice donnée,
Non pas la bonne, mès la plus descirée! »
Li Dus respont : — bonne l'avés trouvée!
Iceste est bonne, s'ele fust vielée.
Vous relevastes hui main à l'ainsjornée,
Par le guiçeit en issités l'estrée.
Molt parai bien vostre vie esgardée:
Mès por ma honte ne voul fère mellée. »
La Dame l'ot; forment fut effrée
Qu'au Bourgoins fu la coulor muée.
Dont sot el bien de vérité prouvée
Que en gabois n'ert par l'oevre atornée.
Et dit la Dame au gent cors honoré:
— Par Deu! Bourgoins, ja ne vous ert celé,
Ta lecherie m'a molt forment grevé.
De ton païs chaciés et désertés,
Ja en Bourgoigne n'aras mès hérité.
A painnes a haut homme en nul reigné,
Que de sa fame ne l'aies vergondé
Ou de sa fille, sé il te vint à gré.
Or me leidengies, et fès à grant vilté!
Sous ciel n'a dame, tant eust grant bonté,
Que tu cuidasses .I. jor sans putée.
Oh! poise moi que toi oi esposé! »
Auberi l'ot; près n'a les sens desvé.
Il la regarde par molt grant crualté;
Son couraje a .I. poi amesuré;
— Dame, dist il, bien m'avez es ramporné.
Il fu .I. tens (mès il est ore alé;
Ce que vous fis, avés tout oublié)
En vostre terre a .I. grant cri levé.
Roy Anquetin et maint Turc fu armé;
Ardent la vile et pristrent la cité.

Digitized by Google

Li Rois si ont le cief du bu sevré :
Ce fu domajes, que molt avoit bonté.
Paiens vous pristrent ; ne puet estre celé.
A pié alastes tout .I. chemin ferré,
.I. grant carcant en vostre col levé.
J'oï le pueple de la crestienté,
Qui demandèrent : — Bourgoins, où es alé?
Et regretoient Gascelin le sené,
Le mien neveu, Gascelin le sené.
Et moi et lui, set on de vérité,
Vous recousimes. Gascelin le membré,
Et moi et lui molt en fusmes pené :
De biau servise set on souvent mal gré. »
La Reïne a Auberi escouté,
Qui son afaire li a bien reconté ;
Lors s'ajenoille par grant humilité.
Merci li crie por saincte charité :
— Sire Auberi, tu as dit vérité.
Par ta prouesce a Deu mon cors sauvé,
Et tout mon reigne de Paiens délivré.
Tu m'as conquise ; fès ent ta volenté.
Merci, Bourgoins, dist la Dame au vis fier,
Sé Deu m'aït, ne fui pas donoier.
Onques ne soi nul point de tel mestier !
Ne l' deussiez ne penser, ne quidier ;
Car en vous sont trétuit mi délitier.
Ne me devés par parole avillier.
Je amoi molt Rois Orris de Baivier ;
Por soen amor devroie bien prier
Et fère aumosne por son ame alegier.
Por oïr messe sui alée au moustier ;
Quant m'en quidoi arrière repairier,
Eins en l'yglise trouvoi .I. sarmonnier,
Qui tant prist bien de Deu à preschier,
De sainct Lorens qu'on fist martirier,

Digitized by Google

(Por amor Deu se lessa greillier).
Je demorai; mentir ne vous en quier.
Feites l'enquerre au clergié du moustier;
Sé je vous ment, feites moi détrencier.
Car si feite oevre n'ai soing de commencier.
Tu es ma joie et tout mon désirier.
Et je sui, Sire, du tout en vos dangier. »
Qnand Auberi l'oï si soploier,
Dont li convint le coer amoloier.
Il l'embracha belement, sans dangier:
.II. fois la besse belement, sans noisier.
Itel mellée doit on si apaisier.
En la Roïne n'en ot que léescier
Por Auberi, qu'ele voit souploier.
Mès ains .VIII. jors (je vous di sans trichier)
Ara li Dus .I. grant encombrier:
Tel ne soffri nul cors de cevalier.
Auberi fu acordés à s'oissor:
Joie menant vont el palès major.
En une cambre, qui estoit painte à flor,
Herbe i ot verte, qui jetoit grant oudor.
Vieler font .I. cortois jongléor:
Sons poitevins lor chante cil d'amor.
Le Dus fet joie: ains ne fist nul greignor.
Mès, ains que soient bien passé li .VII. jor,
Souffrera il tel painne et tel dolor;
Onques nus homs n'oï conter greignor.
Vet la Roïne; si li dist par amor:
— Dame, dist-il, par Deu le créator,
Je manderoi mes gens de si entor.
Si tendroi feste, que tout mi ancessor
Aient grant joie, qui maintiengne l'onor. »
— Sire, dist elle, si en faisons l'ator.
Feson en tant à cest premier ator
Qué par tout dient li grant et li minor

Digitized by Google

Qu'il ne sacent de nous prince meillor. »
  Li Dus se sist lès la Dame au vis cler :
Il fet ses chartres et ses briès sceler.
Si fèt les princes et ses barons mander
Par le païs, quant qu'il em put trouver.
Quant venu furent li baron et li per,
Li Bourgoins les fit molt onorer,
Et ricement vestir et conréer,
De rices dras les povres atorner.
Quant ont mengié, si s'en vont behorder;
Et li Dus fet la quintaine lever.
Ses chevaliers vouloit esprouver,
Savoir ès quex il se porroit fier.
Et il meismes fit Blanchart enseler;
A la quintaine se vouloit déporter.
  Si com il dut à la fontaine aler,
Il i vint .I. mès tel nouvelle conter,
Dont convendra maint chevalier finer;
Et il meismes en ert près d'afoler.
Le forestier, qui le bois dut garder,
Vient acorant : si commence à crier :
— Auberi sire, lai la quintaine ester !
En autre lieu poez plus conquester.
Èn ceste ville poés trop séjorner,
Qu'en cel boscaje a venu .I. sanglier.
Du tens Artus i souloit converser :
Onques si grant ne put mès encontrer.
Ains ne soi tant ne huer ne crier
Que de son pas se daignast remuer. »
Dist Auberi : — Or m'i estuet aler,
Por la merveille que je t'oï raconter.
Sé je le porc ne puis prendre et berser,
Dont n'ai ge droit en la terre garder ! »
Les chevaliers emprist à apeler :
— Seignor, dist il, or pensez du joer.

Digitized by Google

Je voel aler veoir cil grant senglier.
A la Reïne m'estuet ancore parler
Pour cougié prendre et por conseil donner. »
Droit à Guiborc en vint sans arester;
Molt doucement l'emprist à apeler :
— Dame, dist il, je vous demant congié.
En cel bois ai .I. senglier espié
Grant et creu de dent à demi pié,
Assez plus blanc que n'est noïf sor vergié.
G'i voel aler par le vostre congié.
Ne remaindra en bois ne en plessié,
Sé je l'ataing ne l' fière de l'espié.
Si en serout mi baron aessié,
Et enquenuit au souper efforcié. »
Ot le la Dame : tantost l'a aresnié :
— Bourgoins, dist elle, tu as le sans cangié;
Tu veus emprendre .I. trop mauvez marcié.
Cil chastials ert en la marce du fié :
Ti anemi sont si près heberjié ;
Tost t'i auroient en cel bois espié.
Si t'i avoient ocis ne méheingné,
Jamès nol jor n'auroie mon coer lié. »
— Dame, dist il, ja ne vous ert noié,
Li séjors m'a durement ennoié.
G'i voel aler, ne puet estre lessié.
Si revendron enquenuit trop hétié. »
— Bourgoins, dist elle, trop te voi coragié.
A Dame Deu, qui le mont a jugié,
Te commant je ; qu'il em preingne pitié!
Prens .C. hommes; qu'il soient haubergié.
Sé besoing as, par tens seras aidiés. »
Quant li Bourgoins a eu le congié,
De son contraile out forment le coer lié :
.III. fois la besse par molt grant amistié.
Elle li a le cor au col lacié ·

Digitized by Google

Le gentil Dus l'a à son col pendié.
Prist en son poing .I. roid trenchant espié.
Le vénéor ne se sont atargié;
Levriers emmainent et maint viautre proisié.
Auberi monte sor Blanchart l'envoisié;
A sa vois haute a .III. fois hucié :
— Où es tu, frère, qu'as le pore espié? »
Cil va avant, qui bien sot le reingné :
De la ville issent : ne sont plus délaié.
Ses jens remainnent baut, et joiant, et lié :
Ains qu'il revoient Auberi l'enforcié,
Auront paor qu'il ne soit méheigné.
Auberi est de la vile tornés :
.X. chevaliers en a o li menés.
Ains demain vespre que soleus soit couchiez
Auroit mestier de .M. homes armez.
Dame Guibourc en monta les dégrés;
Tant l'esgarda que fu el bois entrez.
— Deu, dist la Dame, par la saincte bonté!
Sé vous pleist, Sire, Auberi me rendés!
Qu'il n'i soit honnis ne vergondés! »
Et Auberi ne s'est mie arestés.
Ains cevaucha et ses jens lès à lès.
Le forestier les a devant guiés;
Tant qu'il lor a tous les esclos mostrés,
Si com li pors est par le bois alés.
Il descendent; le pas ont mesurés :
Dist l'un à l'autre : — sire compains, véez
Si c'est de porc? ains ne fu ver tés. »
Li veneor ne sont mie arestu;
La trache troevent du porc, qu'il ont seu.
Le pas mesurent; tout en sont esperdu.
Et li braquet on demené grant hu,
Qui la flairour du porc orent sentu.
Tant le tracièrent, et tant l'on porseu,

Qu'en .I. buisson ont le sanglier veu,
Où se dormoit dedens .I. bois foillu.
Li chien se sont desor embatu;
De toutes pars lor sont sore coru;
Entor le porc courent à molt grant hu.
Le porc s'esveille, qui endormi se fu;
Itel afaire ot-il tost connue:
Desor .I. arbre lor a estal rendu.
Le sengliers ot la noise de la jent:
Enmi la lande maintenant les atent:
Si que chascun le vit apertement.
Grant fu la hure, qui sor les ex li pent.
Bien demi pié ot .II. doie out de dent:
Et si out molt hydels contenement.
Le Bourgoins i vint premièrement:
Et Blanchard voit le sanglier, qui descent.
Li bons destrier, qui le flairer en sent,
Sous Auberi henist molt clèrement;
li vénéor le redote forment.
Li chien i vont molt vigueronsement.
Il ne les doute; mès de tous se deffent;
Il n'en fiert nul, qui n'ocie erraument.
Le Bourgoins vit couarder sa gent;
Vers le senglier s'en vint isnelement;
L'espié li lance molt acesméement,
De lès le pis, si que la char li fent.
Le porc se sent navrés parfondément;
.III. fois s'esqueut molt vigoureusement;
Lance peçoie, esclère et esportent;
Puis s'entorna fuiant molt aigrement.
Liève la noise et le bruit de la gent;
Le Dus l'enchasce molt aïrément
Desor Blanchart, qui les grans saus porprent.
Mès ains le vespre ara le coer dolent;
En tel lieu est, sé l'estoire ne ment,
N'i volsist estre por plain .I. val d'argent.

Digitized by Google

Auberi fet tout por lui sa huée:
Li pors se met en la seve ramée,
Qui bien avoient .v. lieues de durée.
Il ne redoute montaigne ne valée;
Ains s'enist fors à la plainne contrée,
Qui ert de viles et de chastels poeplée.
Le Dus le sieut à mains d'une ruée;
Et Blanchart ot s'aleine recouvrée.
Tant va li Dus à la cière membrée
Qu'il n'ot mès d'omme cor, ne cri, ne huée.
Mès d'une chose a fet male oubliée,
Que .v. grans lieues a sa marce passée;
Et si n'avoit fors Blanchart et s'espée.
Après le porc s'enbat en tel contrée,
Où il n'a homme, qui de mort ne le hée.
Sé Deu n'em pense, a prise a tel jornée,
Dont il aura l'ame du cors sevrée.
Li pors se met en la large champaingne;
Qu'il ne redoute valée ne montaingne,
Forest oscure, ne grant rochier, ne plaingne.
Li pors se fiert en un bois de sustaigne.
Une forest bien dure. Ains qu'il remaingne,
.x. grans fors liues, à .i. mulet d'Espaigne,
Li Dus le sieut et par bois et par plaingne.
Auberi corne, qui nul home ne daingne;
Embatus est en .i. païs estraigne,
Où nus ne l'aime vaillant une chastaigne;
Et jure Deu et les sains de Bretaingne
Que, s'il ne muert ou Blanchart ne mehaingne,
Ne finira tant que le porc ataingne.
Mès ains que jors à la nuit se repraigne,
Li avendra une dure bercaingne:
N'i vousist estre por tretoute Allemaigne.
Auberi se met en la forest major;
Li pors suioit par force et par vigor;

Digitized by Google

Li Dus si corne qui n'a nul véneor,
Le porc ne fut ne gandeillore ne for,
Que le Borgoins ne l' veist toute jor :
Tous tens le sieut a force et à vigor.
Vimer costoie le chasteleit forchor,
Qu'Anceis tient, (qui Due doint deshonor).
En nule terre n'ot plus mal traitror ·
Auberi hèt de si male haor,
Sé de sen cors povoit avoir l'essor,
Ne l' gareroit tout l'or Nostre Seignor.

A .I. vivier près d'un val ténébror,
Et .I. haut bois de sor .I. pin hautor,
A la fontaine, qui sort sus .I. auborc,
Là s'aresta li pors par grant iror.
Li chiens s'arestent ; s'abaient tout entor ;
La fière beste lor a livré estor.
Le Bourgoins descent du misoudor ;
Puis l'atacha a .I. arbre sans flor ;
Si l'a couvert d'un mantel de color.
Mès ains qu'il perde du soleil la luor,
Aura le Dus de la mort grand paor.

A la fontaine, qui sort au pié du val,
Descent le Dus de Blanchart son cheval.
Portrait l'espée d'acier poitevinal ;
.I. plançon trence de lès lui el costal ;
Tant l'adole au bon branc contreval,
Gros fu el bout et gresle contreval.
Et jure Deu le père espérital
Qu'il tendra le porc à desloial,
Si l'ataint bien devant ens el frontal,
Sé jamès touche ne hom ne vassal.

Auberi prist le baston à crouler ;
Et li senglier fet la hure lever ;
Son dent aguise et prent à afiler.

Digitized by Google

Por Auberi se prent à aïrer,
Qu'il le quida à son dent affoler.
Mès Auberi le prent à aviser;
Il ne se doute fors de Blanchart tuer.
Molt petit d'ommes peussiez or trouver
Qu'à pié osasent encontre lui copler,
Ne, sans espié l'osasent encontrer.
Mès ains li Dus ne l' daingna eschiver;
De son baston li va grant cop donner
Que sor les quisses l'a il fet reculer.
.I. autre cop li va molt tost jeter
Qu'andeus les els li fist du cief voler,
Et son baston fist en .II. tronçonner.
Jus à la terre feit le porc reverser;
Puis trait l'espée, où molt se peut fier;
Si li corut le cief du bu sevrer,
Et li chien corent tantost du sanc laper.
Li Dus em prist le cief sanc demorer;
Sor .I. perron l'ala coucher ester;
Isnelement repaire au senglier;
A ses .II. mains le va li Dus torner.
Mès tout le front li convint ains suer
Qu'il le peust mouvoir ne remuer.
Le Bourgoins commença à corner;
S'a prise corne, sans point de l'arester,
Que de .II. lieues le puet on oïr cler.
Cil l'entendirent du chastel de Vimer (1).

Lambert d'Oridon.

—

Or entendés por Deu et por son non,

(1) Auberi tombe dans les mains du chastelain de Vimer qui veut le livrer à Hermesent. Après avoir couru mille périls, il parvient à rentrer à Ostesin.

Digitized by Google

(Que Deu de gloire vous doinst beneiçon !)
Si vous diroi d'une bonne chançon.
Oïr la doivent duc et prince et baron :
C'est d'Auberi le gentil Bourgueignon,
De Gascelin le nobile baron,
Et de Lambert le seigneur d'Oridon,
.I. chevalier qui fu de grant renon.
En tout le monde n'ot plus mestre larron :
De tous engins savoit plus que nul hom :
Au bois d'Ardene ot .I. receit molt bon,
Sale perrinne, haute tour et donjon,
Entre .II. eves, que nous vous nommeron.
Muese i chiet de merveillex randon (1)
Là où assemblent mainnent si grant tençon,
Que n'i consient ne nef ne aviron.
Entre ces eves, qui sont de grant renon,
Sist le chastel, c'on apele Oridon,
Très bien fermés par devers le donjon;
Qu'il ne doute assaut .I. esperon.
De .III. parties abuitier ni puet on,
Fors par la quarte, issi con vous diron.
Et cele part out tel deffencion,
Que sé tout cil de France le roion
Erent en tor por prendre le donjon,
N'i forferoient le pris d'un esperon.
Ne nus n'i puet aler sé par là non :
Par cele entrée ont il lor garison.
Et cil Lambert, dont nous ci vous chantons.
Fu gentix hom et de molt grant renon;
Mès ne servoit nuls home, sé lui non.
Il tout et emble, et fet grant mesprison;
Et tretout porte léens à garnison,
Quant a tolu et emblé environ.

(1) Il manque ici un vers au moins dans le manuscrit.

Digitized by Google

Et tant puet faire qu'il est à sa messon,
De tout le monde ne donroit .I. bouton.
  Molt se doit on de Lambert merveiller,
Qui .IIII. tans sot il de son mestier,
S'onques son père ne s'en sot aidier.
Les lointains reignez fesoit Lambert cerchier
Par ses espies, qui en sont coustumier,
Por les trésors veoir et espier.
Quant l'ont trové, si retornent arrier
Et à Lambert le vont dire et nonchier.
Et il i voit, que ne l' vouloit lessier,
El tens d'yver, sans point de l'atargier,
Ès longues nuis c'on ne s'i set guetier,
C'om puet aises errer et cevaucier.
Lors ne va mie en guise de bercier,
Mès bien armés, à loi de cavalier,
A. LX. homes chascun sor bon destrier.
Et avec ceu maine il maint archier,
Et maint serjant, et maint arbalestier.
Ès bois les fet et ès vals embuschier :
Ne l' puet tenir ne pierre, ne rochier,
Ne tour de pierre, de chaus ne de mortier,
Qu'il n'en face les trésors fors sacier.
Puis qu'il est ens et qu'il s'i puet fichier,
Les gens enchante et fet si desvoier,
Qu'il ne se puent soustenir, ne aidier,
Parler de bouce, ne de lor mains aidier.
Il est molt fors, qui li va calengier.
Es lieus l'enchauce : miex li venist lessier;
Car il l'emmaine avé lui prisonnier;
Si le raęmt, ne li lesse denier.
Et quant il vient en son palès arrier,
Dont se fet il servir et aessier,
Qu'il est haus boms : grant terre ot à baillier.
Plus de tiels .XXX. le servent au mengier,

Digitized by Google

Dont li plus povres est fix de chevalier.
Et il les fet molt ricement paier ;
Car à chascun donne armes et destrier.
Il n'a voisin, qui vers lui s'ost drecier.
N'a son chastel ne peut nus aproscier,
Sé il n'i entre par le mestre portier :
Qu'il n'ot si fort de si à Montpellier.
.I. jor estoit en son palès plenier,
A tant esvous venu .I. mesagier,
Qui de Bavière venoit sans atargier
Pour la contrée veoir et espier.
Ja li vendra tel parole noncier,
Dont puis convint mainte lance brisier,
Et maint baron verser et trébucier,
Et mainte vile gaster et essillier.
Nès le Bourgoins le comperra molt chier,
Sé Deu n'em pense, qui tout a à jugier.
Sus el palès monta le mesagier,
Où voit Lambert : si l' prent à aresnier :
— Sire, dist-il, par le cors Saint Richier,
D'un tel trésor vous voel acointier,
Qui molt est bon, sé l' poés gaaingnier,
Une pucelle, qui a le cors molt chier,
Qui fille fu au seignor de Baivier :
Si est fillastre Auberi le guerrier.
Jurée l'a Gascelin à moullier.
Prendre la doit à cest esté premier,
Et de la terre se doit feire éritier.
Mès en Bourgoigne est alé dès l'autrier,
Pour le païs deffendre et calengier
Du roi Lombart, qui l' vouloit essilier.
Gentils homs, Sire, par le cors sainct Ricier,
Sé tu povoies de cest oevre esploitier,
Sire seroie du regne de Baivier. »
Lambert l'entent ; si l' prent à ares

Digitized by Google

Di me tu voir, por Deu le droiturier ? »
— Oil, voir, Sire, sé Deu me puist aidier. »
Lambert l'entent ; coulor prist à cangier :
A la fenestre s'eist alés apuier.
De la pucele fu en grant désirier;
Dedens son coer la prist à convoitier.
Or se porpense con porra esploitier,
Comment porra Auberi engingnier.
Bien scet et voit, force n'i a ne mestier,
Sé par avoir ne s'i peut acointier.
Il appela errant li mesajer :
— Di moi, fet il, sé Deu te puist aidier,
Comment a non la pucele au vis fier ? »
— Sonneheut, Sire, ne vous quier à noier.
Blance a la char comme flor de pommier,
Bouche bien feite et douce por baisier,
Les ex rians, le vis apert et fier;
Sage et cortoise, en lui n'a qu'ensaignier.
Sa grant biauté ne peut nus hans proisier.
Alés au Duc parler et acointier :
Présent li feites et d'argent et d'or mier.
Bien le porrés par avoir gaaingnier;
C'est une chose dont sovent à mestier,
Qu'il en tient maint vaillant chevalier.
Sé la pucele povés à vous sacier,
De la grant terre vous serois héritier »
Lambert l'entent; color prist à cangier :
Or escoutés, pour Deu le droiturier,
De quel boisdie se prist à pourquidier.
xv. sommiers a fait apareillier;
Les .IIII. fest de blans haubers charcier,
De hiaumes bruns et d'espées d'acier :
Et .IIII. encharce de maint garnement chier,
Bliaus de soie et pailles de quartier.
Les autres fest d'or et d'argent charcier

De rices coupes et de henas d'or mier,
Et mainte espisce por le souef flairer.
De liemiers, de braces, de levriers
Fist .xxx. couples très bien apareillier.
Puis est montés, que n'i vout plus targier,
Sor Papeillon, qui molt fist à proisier,
.I. palefroi que merveilles ot chier;
Il ne l' donast por .M. livres d'or mier;
Il n'ot si bel de si à Monpellier.
Après montèrent si baron cavalier.
Tant cevaucha Lambert le losengier
Et sa mesnie, qui molt l'avoient cier,
Qu'à Ostesin vindrent sans délaier.
En la vile eutrent li enterisme felon:
A cel jor sist Lambert sor Papeillon,
.I. palefroi qui fu de grant renon;
En nule terre ne trouvait on si bon.
Thiébault son père l'embla au Roi Othon:
Ains ne veistes ceval de sa facon.
Meigre ot la teste et quarré le crepon,
Petite oreille et voutif le chaon;
L'œl avoit cler et vairt comme faucon;
Corte ot la cuisse et menu le braon,
Les costes indes comme taint de sesson,
L'une narine plus blance que coton,
Et l'autre roge plus que n'est vermeillon:
Il n'ot si bel jusqu'à Garfanaon.
Dès que Lambert le point de l'esperon,
Le palefroi amble de tel randon
Que nule beste n'aroit à lui foison.
Cil qui sus siet ne semble pas garçon:
Bien fu vestus d'un hermin peliçon;
Et par desore d'un vermeil siglaton.
Mantel ot gris; d'or en sont li bouton.
Et li vassal fu de gente façon;

Digitized by Google

Gentils hons fu ; bien resembla baron :
Mès jus qu'a Rome n'avoit plus mal larron.
Devant ses hommes cevauce à esperon ;
De sor son poing ot .I. mué faucon.
  Vers le palès est venus à bandon,
Et après lui si cevalier baron.
Devant la sale trovent le Bourgueingnon ;
Lambert le vit ; si l'a mis à resson :
— Cil Deu de gloire, qui soufri passion
Et en la vierge prist incarnacion,
Il saut et gart Auberi de Digon
Et la Reine à la clère façon,
Et sa mesnie entor et environ ! »
— Et Deu vous gart, ce dist le Bourgoignon !
Dont estes vous, et de quelle région ?
Dites le moi ; comment avés à non ? »
— Sire, dist il, ja ne l' vous céleron.
J'ai non Lambert ; ainssi m'apele l'on.
Nés sui d'Ardane, du chastel d'Oridon.
Mon parent estes ; de verté le savon.
De vostre cors ai oï le renon :
Or vieng à vous en cest vostre roion ;
Car il est drois que nous entracointon.
Tant vous dorroi, ains que nous départon,
Que je seroi du miex de vos maison. »
— Grant mercis, Sire, c'a dit le Bourgueingnon.
Selon le fet, arés le guerredon. »
Deu ! car ne sai le Dus sa traïson !
Ja li coupast le cief sous le menton.
  Or entendez, por Deu omnipotent !
Lambert fu plain de molt mal escient :
Qnant trouvé ot Auberi le vaillant,
De sa parole le va molt losenjant :
— Eh Deu ! dist il, or me va gentement,
Quant trouvé ai le Bourgoins vaillant,

Digitized by Google

Le meillor home de cest siècle vivant.
Amer le doi, que nous sommes parent :
Or ne lairoie, pour tout l'or d'orient,
Que je ne l' serve et face son talent. »
— Grant mercis, Sire, dist le Dus en riant :
Pièce i arés, sé je vif longuement. »
Dist Lambert : — Sire, je sui molt désirant
De vous servir et faire vos talent :
Or nous besons par itel convenant
Que nostre amor peust durer longuement. »
Lambert regarde la Reïne vaillant
Et Sonneheut la bele au cors vaillant,
Qui molt est belle et de bon escient :
Plus la convoite que nule rien vivant :
Sa grant biauté le semont et esprent.
Le Bourgoins apela doucement :
— Sire, dist il, pour Deu omnipotent !
Ceste pucele, qui ci est em présent,
Qui est-il, Sire ? ne me celés noient.
Dites le moi, se vous vient à talent. »
Dist Auberi : — Je l' vous diroi brièment :
Fille est au Roi, sé l'estoire ne ment,
Nièce Pepin qui douce France apent.
Ma fillastre est ; si l'aim durement.
Toute Baivière est à lui apendant :
Elle ert Roine, s'elle vit longuement. »
Dist Lambert : — Sire, ce soit à Deu commant !
Or li proiés, sé li vient à talent,
Qu'elle me beise, Sire, par tel convent,
M'amor aura de cest jor en avant ;
Molt li donroi et or fin et argent. »
Dist Auberi : — El n'en feroit noient ;
Qu'ele a juré Gascelin le vaillant,
Mon cher neveu qui tant a hardement.
Mès alés est en Bourgoigne la grant :

Digitized by Google

Prendre la doit à son retornement.
Il me proia, quant de lui fui partant,
Que la gardasse en foi et loialment;
Je li otroi et li oi en convent.
Je ne l' puis feire, sé ma foi ne li ment.
Lambert l'oï; molt ot le coer dolent.
— Sire, dist il, par Deu omnipotent!
Baiseroi la, sé vous vient à talent. »
Dist Auberi: — Par moi n'ert ce noient. »
Endementiers que vont ainssi parlant,
La Damoiselle le sot bien et entent.
Le Bourgoins apela maintenant:
— Sire, dist elle, or oï pleit de noient,
Que, par celui à qui li mont apent,
Ne baiseroi nul home ne vivant,
Tant que celui voie ci retornant,
Qui au besoing valt de tiels hommes .c.
Je n'aim pas tant son or ne son argent,
Que je li meite le mien cors en présent.
Mal ait la dame, qui le soen cors despent
En tel manière, dont ait honte souvent! »
Lambert l'oï: si l'en pesa forment.
Puis lui a dit bel et courtoisement:
— Si ferés, Belle, sé vous vient à talent.
Que tousjors mès voel estre à vos commaut;
Molt vous donroi et or fin et argent;
N'a dame en France qui en ait autretant,
Nès la Reïne, à qui la terre apent. »
— Sire, dist elle, vous parlés de noient.
Tenés vous coi; pour Deu, n'alés avant!
Que je n'ai cure de vos dornoiement:
Ne vostre avoir ne convoite pas tant,
Que de besier vous feisse présent,
Dont me venist reproce à mon vivant.
Musart en estes, quant vous en parlés tant. »

Digitized by Google

Lambert l'oï : si mua son semblant ;
Vergoigne en out ; si regarda sa jent.
Tout en rougi d'ire et de mautalent.
Li Dus le vit ; si l'em pesa forment,
Pour ce qu'elle ot parlé si folement
Vers l'estrange hom, qu'il ne connoit noient.
A main enverse la feri durement
Desus le nés : par si fier mautalent
Le sanc vermeil en contreval descent.
Celle le voit ; molt ot le coer dolent ;
D'ileuc s'entorne sans plus d'arestement.
  La Damoisele fu forment irascue
Por la denrée, qu'elle ot receue.
Tendrement plore ; si a grant ire eue.
D'iluec s'entorne ; n'i est plus aresteue ;
En une cambre est maintenant venue :
— Hé Deu ! dist elle, or sui ge deçue !
Ains mès por homme ne fui jor ferue ;
Qui ains nul jor ne m'avoit ains veue.
Pour .I. vassal, Sire, m'avès ferue.
Gascelin, Sire, ci a longue atendue !
Sé plus demorés, amis, tu m'as perdue. »
Ainssi parole dolente et irascue.
  Et Auberi, à la cière menbrue,
Dolens fu molt de ce qu'il l'ot ferue (1)...
Et Lambert prist le Duc à aresnier,
Que bien l'oïrent serjant et cevalier :
— Sire Cousin, à celer ne vous quier,
Fous est qu'à fame se lesse mestrier.
L'en lor doit bien lor orgueil abessier. »
Lors li donna .I. faucon montenier.

(1) Guibourg reproche à Aubery sa brutalité : il lui répond qu'il a voulu punir Sonneheut de son impertinence. Elle parvient ensuite à calmer sa fille.

Digitized by Google

Qu'en son poing tint; et forment l'avoit chier.
— Tenez, biau Sire; ce soit pour acointier.
Mieldres ne sist sor poing de cevalier. »
Li Dus le prist sans plus de l'atargier;
Et Lambert fist le trésor descharcier,
Armes et dras, et maint garnement chier,
Argent en plate, mainte coupe d'or mier,
Haubers, et haumes, et espées d'acier.
Le Duc le voit; prist soi a merveillier:
— Saincte Marie! dist Auberi le fier:
Si grant trésor qui le put esligier?
Qui c' asembla, molt sot bien espargnier;
Il n'ama gueres, jè quit, le tornoier;
Ne n'orent guères li povre soudoier. »
Dist Lambert: — Sire, à celer ne vous quier,
Le mien trésor ne puet nus esproisier:
Ci n'en a mie le .xx. tisme denier.
Servir vous veul, que forment vous oi chier:
Mon cousin estes; ne vous quier à celer.
Vous fustes fix Basin o le vis fier:
Et je fuis niez Hercembaut le pouhier,
Qui père fu Basin le franc guerrier.
De mes amis estes vous le plus chier;
Pour ce me vieng chi à vous acointier,
Qu'en mon lignage n'a meillour cevalier,
N'ausi predomme, ne aussi droiturier.
Or vous voudroi de mes joiaus lessier,
Et chiens et viautres por vous esbanoier,
Et maint et maint faucon grifier;
Car outre mer voel aler Deu proier.
Si vous lairai ma terre à justisier
Et mon chastel, qui seit sur le rochier:
C'est Oridon, que je ai forment chier.
De vous feroi mon prochain héritier:
Sé je revieng, je l'auroi sans dangier. »

Digitized by Google

Dist Auberi : — Bien le voel otroier.
Ja de par moi n'en arés destorbier. »
Après cel mot lessièrent le plaidier ;
L'eve demandent ; s'asient au mengier.
Sus el palès a l'en l'eve cornée ;
Et li serjant l'ont molt tost aportée.
Puis sont assis sans nule demorée.
De la chambre est Sonncheut amenée ;
Et Lambert l'a maintenant regardée.
De si au pié li est la char tremblée ;
Puis dist em bas, coiement, à celée :
— Molt vous voi ore sauvaje et effrée.
S'à Oridon vous tenoie enserrée,
Je vous feroie coie, simple et privée. »
Après ces mos a la chière levée.
Le Dus apele à la cière membrée :
— Cousins, dist il, deffeisons la mellée
De la pucele : ne voel qu'ele me hée. »
Dist Auberi : — Ce me pleist et agrée. »
Une male a le fel Lambert rouvée ;
Et sa mesnie li out tost aportée.
Et Lambert l'a maintenant deffermée ;
Si en a trait une robe parée,
Qui est de soie et à fin or ouvrée.
Onques si riches ne put estre trovée ;
Pierres i a de molt grant renommée.
Lambert l'a prise ; Sonneheut l'a donnée :
— Belle, dist il, ceste vous ai gardée. »
Dist Sonneheult : — C'est parolle gastée.
N'auroi du vostre, qui vaille une desrée,
Ne de nul autre une pomme parée.
Jusque celui ne reviengne en la contrée,
Que j'ai m'amor otroiée et donnée,
N'aurai mès joie : si m'en serai clamée
A Gascelin à la chière membrée. »

Digitized by Google

— Vous en arés cette teste coupée,
Dist Auberi; trop estes em parlée:
Prenés la robe, que cil vous a donnée,
Ou sé ce non ja sera comparée. »
Celle la prent, qui fu espoentée.
Une pucele l'a maintenant livrée,
Qui le portera en sa chambre pavée.
Dist Auberi : — Petit l'avés gardée.
Petit vous est en la main eschauffée. »
— Par foi, dist-elle, que molt petit m'agrée. »
Ainssi parloient en la sale pavée.
   Au mengier sist le Bourgoins ricement,
De jouste li Lambert le soudivant.
Li bouteillier portent vin et piment
En coupes d'or et en vessiaus d'argent.
Lambert le voit; si parla hautement.
Le Bourgoins apela maintenant :
— Sire cousin, par le cors St-Vincent !
Honor me festes, ne l' celerois noient.
Deservi ert, sé je vif longuement. »
Lors apela son plus mestre serjant :
— Va ; si m'aporte ma grant coppe d'arjent. »
Et il si fist sans plus de délaiement.
Lambert la prist; la Roïne la tent,
Et puis li dist assez cortoisement :
— Tenez, Madame; c'est par acointement.
Je la vous donne par itel convenant,
Sé le Bourgoins me faut du convenant,
Que moi et vous le tendrons loialment.
Si me gardés ma terre bonnement. »
Et la Roine li respondi briement :
— Sire, dist elle, je ne l' refus noient
Chose, qu'il die par son commandement :
Je li feroi du tout à son talent. »
Issi parloient el palès liéement ;

Digitized by Google

Mès Lambert fu plain de mal escient ;
Tous les déchoit par son enchantement,
Fors Sonneheut la bele o le cors gent,
Qui en son coer le het trop durement.
  Une autre coupe fet Lambert aporter :
Nule plus riche ne puist on trouver.
Moult rices pierres i out fet séeler;
Puis apela Sonneheut au vis cler :
— Belle, dist il, molt feste à blamer.
Que ne daingniés envers moi regarder. »
— Sire, dist elle, quar me lessiés ester !
Je n'ai talent de vous ne d'autre amer :
C'est Gascelin, qui me doit espouser. »
Lambert respont, qui molt fet à douter :
— Ma Demoiselle, ne vous estuet douter.
Ne vous voel couroucier et irer ;
Mès je vous vol ceste coupe donner.
En tout le monde ne quit qu'el ait sa per.
Prenés la, Dame. Deu vous puist bien donner ! »
— Sire, dist elle, je ne l'os refuser,
Que le Bourgoins ne voudroie aïrer. »
Lors l'a saisi sans plus de demorer.
  Li chevalier se prennent à gaber :
Dist l'un à l'autre : — Cist fet molt à loer.
Molt a d'avoir, qui tant em puet donner. »
Lambert les ot conseillier et parler :
— Dame Deu jure (qui tout a à sauver)
Tels se puet or et charvir et gaber,
S'à Oridon le povoie enserrer,
Qui me feroit ma perte restorer. »
  Issi parloient el palès principier :
Après mengier font les napes oster.
Des tables lièvent le demaine et li per :
A la fenestre vint Auberi ester;
A lui Lambert, qui sot mal penser.

Digitized by Google

A la fenestre fu Auberi le fier,
Et de lès lui Lambert le losengier,
Qui molt se painne d'Auberi engingnier ;
Mès le Bourgoins ne s'i sot pas guetier.
Et le traitres le prant à aresnier :
— Sire, pour Deu le Roi, vous voel proier
Qu'o moi veingniez en mon palès plenier :
Si verrois ce que je vous voel lessier.
Menez o vous. L. cavalier,
De tous iceus que vous avés plus chiers,
Qu'au besoing vous savent conseillier. »
Dist Auberi : — Refuser ne le quier.
Demain feroi mon erre apareillier (1). »
Or entendés, por Deu et por son non !
En son lit dort le gentil Bourgoignon
Lès la Reïne à la clère façon :
Li Dus se dort, qui fu de grant renon :
El bois d'Ardane estoit sous Oridon.
Là l'asailloient dui ors et .III. lions ;
Tout li fendoient son hermin peliçon.
XXX. sengliers venoient environ,
Qui le prenoient au pan d'un synglaton.
Si l'en toloient le plus mestre giron,
Et lui ostoient de la cuisse .I. broon.
Parmi .I. val vit venir .I. draglon ;
Ja l'eust mort sans autre raençon :
Mès Sonneheet l'en fessoit garoison.
Ses cors metoit por le soen en prison.
Si l'emportoient à force et abandon :
Ja s'en alassent sans nule arestoison ;
Quant Gascelin venoit à esperon.
Entr'els poingnoit de merveilleus randon,

(1) Guibourg conseille à Aubery de ne pas entreprendre ce voyage. Le Duc persiste dans son projet.

Digitized by Google

Très bien armés sor destrier gascon,
Ensemble o lui Auberi le baron.
Tant i férirent à force et à bandon,
Que la pucele mistrent à garison.
Li Dus s'esvelle à iceste raison;
De l'aventure fu en molt grant friçon :
Seigna son vis, son cors et son menton.
Au matinet sont levé li baron :
Au moustier vait li gentil Borgoignon.
La messe oï; s'ot feite s'oreison.
Deu réclama et son saintisme non,
Qu'il li ramaint Gascelin le baron,
Et lui deffende de mort et de prison.
Et Auberi ne volt plus atargier;
Son palefroi a fet aparelier;
Il i monta par senestre estrier,
Et fist monter .L. chevalier
De sa mesnie, qui plus l'avoient chier (1).
Or entendés, por Deu le droiturier!
Lambert cevauce et Auberi le fier :
Par son avoir le fesoit desvoier.
Tant ont alé li gentil cevalier,
Oridon virent, qui siet sor le rochier.
Et cil Lambert ne se volt atargier;
Son Séneschal se prist à aresnier :
— A Oridon pensés du cevaucier.
L'ostiex feites apareillier,
Qu'en chascun n'aura c'un chevalier
Des gens le Duc, qui tant feit à proisier;
Car honorer le veul et essaucier.
Et si me feites aprester le mengier
Et à rechoivre mon seignor droiturier.

(1) La Reine fait d'inutiles efforts pour retenir Aubery. — Après de tendres adieux, le Duc s'eloigne.

Digitized by Google

A mes borjois me diras sans targier
Qu'il me facent lor trésors hors sacier,
Les vairs, les gris et les garnemens chier
De sor les piés estendre et desploier. »
Et cil respont : — Refuser ne le quier. »
Lors s'entorna sans plus de délaier;
A Oridon s'en vint sans atargier :
De son afère se prist à porchacier.
Quant li borjois l'oïrent si plaidier,
Et le commant de Lambert le guerrier,
La vile font tantost apareillier.
Là veissiez garnemens desloier,
Et l'un en l'autre noer et atachier.
La grant richoise ne peut nus hom proisier :
De coupes d'or et de hanas d'or mier
Ne porroit nus le nombre tesmoingnier.
Atant evous Auberi le guerrier ;
En la vile entre il et si chevalier.
De la richoise se prist à merveillier
Et du chastel, qui tant fet à proisier.
Li Bourgoins regarde le chastel,
Qui sor la roche fu fermes et très bel,
Qu'il n'ot si fort de si à Montbendel :
Entailliés fu et ouvrés à cisel.
.I. aigle d'or avoit sor le pommel.
La vile est plainne de molt grant revel.
— En Deu, ce dist le Dus, qui formaz Daniel,
Qui ains mès vit .I. si rice chastel,
Si bien garni, si cointe, ne si bel? »
Le Bourgoins à la cière membrée
A la richoise du chastel esgardée :
D'ores en autres li a Lambert mostrée.
Issi chevaucent la reigne abandonnée ;
Jusqu'au palès n'i ont fet demorée.
Chascun descent de la sele dorée.

Digitized by Google

Es II puceles, chascune bien senée,
Et de biauté chascune enluminée,
A Lambert vindrent sans nule demorée.
Li une prist ses gans et l'autre prist s'espée;
De ce estoit bien chascune endoutrinée.
Le Bourgoins les a molt regardée;
Lambert apele sans nule demorée:
— Cousin, dist il, entendés ma pensée:
Qui sont ces dames? ne m'en feites celée. »
Dist Lambert: — Sire, par la Vierge hnorée!
Ices .II. furent en ma soer enjendrées.
Ses ai nouries et bien endouctrinées:
Molt me merveil quel fu vostre pensée,
Quant celle vielle fu de vous espousée?
Chascun jor est et baingniée et cifée:
Mès ne li vaut; sa biauté est alée.
Je ne di pas ne soit preus et senée;
Mès trop est vielle, et froncie, et ridée.
Forment me poise, c'est vérité provée,
Quant a nul jor fu à vous espousée. »
Auberi l'ot; s'a la cière levée.
Puis li respont sans nule demorée:
— Lambert, dist il, porquoi as or blamée
La meillor Dame, qui de mère soit née?
N'a si vaillant jusqu'à la mer salée. »
Quant Lambert ot la parole escoutée,
Il li respont sans nule demorée:
— Auberi, Sire, n'aiés colour muée!
Je me jouoie por oïr vos pensée. »
Après cel mot ont l'eve demandée,
Et li serjant l'ont molt tost aportée.
Là veissiez mainte coupe dorée,
Mainte escuelle d'or et d'argent ouvrée.
Auberi a la richoise esgardée.
Guion apele coiement, a celée:

— Amis, dist il, entendés ma pensée;
Itel richoise où pot estre trouvée?
Je quit parfois que Lambert l'ot emblée.
Il doit aler outre la mer salée;
Lessier me doit toute ceste contrée;
Je le redout, n'en quier fere celée,
Qu'il n'ait vers moi traïson porparlée.
Mès par celui, qui fist chiel et rousée,
Sé je i truis boisdie ne ponée,
Tost li auroi cele teste coupée;
De cest jor mès ne seroi sans m'espée. »
Au mengier sistrent li baron el chastel:
Là veissiés maint noble damoisel,
Qui tint touaille, ou doublier, ou coutel,
Coupe d'argent, ou henap rice et bel.
Lambert apele .I. soen privé dansel:
— Va, si m'aporte du vin du grant tonnel.
A Monseignor en donroi plain bouchel. »
Et cil si fist, qui i plot et fu bel.
Lambert le vout enyvrer voirement;
De son bon vin li a fet maint présent
Et cil en boit volentiers et souvent.
Lambert remembre de l'or et de l'arjent,
Qu'il despendi en Baivière la grant:
Dame Deu jure, à qui li mont apont,
Sé li Bourgoins Sonneheut ne li rent,
Ja du chastel n'istra mès sainement.....
De Sonneheut prist Lambert à membrer;
El jure Deu, qui tout a à sauver,
Sé li Bourgoins ne li fet délivrer,
Ja du chastel ne porra eschaper.
Por Sonneheut prist color à muer.
Et li Bourgoins l'empreist à regarder;
D'ores en autres le vit acouarder.
Courtoisement l'empreist à apeler:

— Sire consin, par le cors St Omer!
Que pensez vous? ne l'me devés noier.
Tant que je vive, ne vous estuet douter,
N'a homme en terre, s'il vous vouloït gréver,
Que ne l' feisse de mon cors deffier,
Fors que le Roi, qui France a à garder.
Dist Lambert : — Sire, foi que doi St Omer!
J'oï molt molt grant joie, ne vous quier à noier,
Quant je vous poi ça dedens amener,
Et quant vous puis servir et honorer. »
A icest mot fist le vin demander
Et des plus fors à Auberi donner;
Et cil em but. qui ne s'i set garder,
S'ainsnée nièce fist Lambert demander;
Au Bourgoins la commence à monstrer :
— Vées, franc Duc, com ceste a le vis cler. »
Issi parloient el palès principer.
Après mengier font les napes oster.
Lambert a fet la sale délivrer;
Les cevaliers fist as ostiels aler,
Qu'Auberi fist amener de Bavièr.
Quant les ot fet as ostiels retorner,
Prendre les fist sans point de l'arester,
Et em prison tenir et enserrer.
Et Lambert fist le grant palès fermer,
Que le Bourgoins n'en orra ja parler.
Et li traitres l'emprent à emplaidier :
— Sire, dist il, ne vous quier à celer.
D'ore en avant me puis en vous fier;
Je vous voldroi mon afère conter. »
D'iloec l'emmaine sans plus de demorer;
De chambre en autre le commence à mener.
.III. en trespasse, que n'i volt arester;
En la quarte entre sans plus de demorer.
Là sont assis sans plus de demorer;

Digitized by Google

De mainte chose commencent à parler.
Des plus fors vins fist Lambert aporter;
Au Bourgoins en fist assés donner;
Et cil em but, qui ne s'i sot garder.
Lambert le voit; si l' prent à aresnier,
Et de rechief li reprist à monstrer
S'ainsnée nièce, qui tant ot le vis cler.
Puis li a dit, que ne li volt celer:
— Ceste vous voel enquenuit présenter;
Sé la voulés par devers vous torner,
Bien vous saura servir et tastonner.
Forment me poise, ne vous quier à celer,
Quant la Roïne vous estes espouser.
Jamès en lui ne vous devés fier;
Car vous feistes ses II. fix devier.
Grant paor ai, ne le vous quier noier,
Qu'el ne vous face honnir et vergoignier,
Ou par fiance te face empoisonner.
Or veus sa fille à ton neveu donner;
Trop te veus ore el lingnage meller
Il te feront de la terre jeter.
C'est une chose, dont molt nous doit peser;
Je ne l'porroie souffrir ne endurer. »
Ot le Auberi; du sens quide desver.
Dist à Lambert: — Cousin, lessiez ester.
Que par celui qui tout a à salver,
S'en vilenie vous en oï plus parler,
Nostre amitié convendra desevrer. »
Lambert l'entent; n'i out qu'aïrier.
Il en jura le cors de St Omer
Que, sé ne l' puet à son bon atorner,
Il li fera les bouiaus trainer.
Des plus fors vins li fist assez donner.
Le Dus en boit, qui ne s'i sot guetier.
Et cil Lambert le prant à aresnier:

Digitized by Google

— Sire cousin, je vous ai forment chier :
Or chanteroi por vous esbanoier.
Je sai des gestes les chançons commencier :
De Floevant et du vassal Richier
Diroi vous en, sé l' voulés otroier. »
Dist Auberi : — Refuser ne le quier. »
Dont commença Lambert a fabloier,
Et à chanter hautement, sans noisier.
Et Auberi l'escouta sans dangier.
Et le traitre, qui molt sot de trichier,
A chascun vers li fist le vin bailler.
Tant sot d'engin (nus ne s'i pot fier,)
Que de bien boivre, que des contes conter
Fist Auberi cele nuit enyvrer.
En une chambre a fet .I. lit parer ;
Li Borgoins i fet tantost mener ;
Couchier le fist sans plus de demorer.
Et cil s'endort, qui n'i sot mal penser :
Sa bonne espée li fist Lambert oster.
Et ses .II. nièces emprist à apeler ;
Dedens la chambre les commande à aler.
Mès ne l' fist mie por le Duc onorer,
Mès por son cors honnir et vergonder.
Celles i vont ; ne l'osèrent véer.
Le Ber, se dort qui n'i sot mal penser ;
Et cil Lambert ne se volt arester,
Tout maintenant fist la chambre fermer....
Lors commença sa jent à apeler,
Des cevaliers où plus se pot fier.
Or entendés, por Deu le droiturier !
Lambert se painne d'Auberi engingner :
Ses chevaliers emprist à aresnier :
— Barons, dist il, à céler ne vous quier,
Quant qu'à Baivière me veistes cercier,
Le mien despendre et men cors traveillier,

Digitized by Google

C'est pour la fille roi Orris de Baivier;
Avoir la voel à per et à moullier.
Sé le Bourgoins ne la veut otrier,
Je li feroi tous les membres trenchier.
Or m'en aidiez, nobile cevalier.
Par tel convent, com m'orrois otroier,
Là contre vous ne tendroi mes denier. »
Quant cil l'entendent, n'i ot que couroucier.
Il li responnent sans plus de l'atargier :
— Sire, font il, veus tu toi esragier?
Tel traïson ne feit à otroier;
Ne de tel chose ne vous devons aidier,
Que Deu et siècle nos en auroit mains chier.
Et ne porquant (par Deu le droiturier!)
Le Bourgoins fet molt à resoingnier.
Gentils homs est, de corage fier.
Vous l'amenastes céens por hébergier;
Sé or le feites honnir et vergoingnier,
Vengeront lui si ami li plus fier.
Ses niès meismes, qui molt fet à proisier,
C'est Gascelin qui tant à le coer fier,
Le Roi meismes vous feroit essillier;
Car il est frère la Reine au vis fier. »
Lambert l'entent; le sens quide cangier.
En sa main tint .I. baston de pommier;
Par mautalent féri si le premier,
Que de la teste li fist le sanc raier.
Puis lor escrie par mautalent molt fier:
— Fils à putain, lecéour, pautonnier,
En mien despendre n'estes vous pas lanier?
Einçois estes errant et primsautier.
Mès, par l'apostre, que quièrent li paumier,
Jamès du mien ne despendrés denier!
Le matinet vous metrés au frapier. »
Quant cil l'entendent, n'ot en els qu'aïrier :

Digitized by Google

— Sire, font il, lessiez le couroucier:
Vostre vouloir feron sans délaier. »
Lambert l'entent; n'i out que léescier,
Quant envers lui les voit humilier.
— Or tost, dist il, nobile cevalier!
Armés vous tost, sans plus de l'atargier! »
Chascun vest .I. bon haubert doublier;
Et as costès chainnent les brans d'acier.
Lambert meismes se fet apareillier.
Or conselt Deu Auberiet le guerrier!
Or entendès, bonne jent honorée!
Lambert s'arma sans nule demorée,
Et sa mesnie se refu aprestée.
Bien semblent jent de mal fère aprestée.
Et Lambert a une lance combrée;
Fer i out bon, dont la pointe est quarrée.
Et puis lor a la chambre deffermée.
Auberi dort en la couche parée,
Si com cil qui n'ot nule pensée
C'on li eust traïson porparlée.
Lambert si torne la grant lance planée;
De l'arestoel li a tele donnée,
près ne li a la poitrine quassée.
Quant Auberi a sentu la colée,
En contremont a la chière levée.
Saincte Marie a li Dus reclamée:
— Qui m'a feru, Saincte Vierge honorée? »
Ce dist Lambert: — N'i a mestier celée.
J'ai bien veu, Bourgoing, vostre assemblée;
M'ainsnée nièce avés despucelée.
Mès, ains que soit li jor à la vesprée,
Vous en sera l'ame du cors sevrée. »
Auberi l'ot; s'a la coulor muée:
Lors s'escria sans plus demorée.
— Merci, Compains, par la Vierge honorée!

Digitized by Google

Tenez ma foi, s'il vous pleist et agrée,
C'onques par moi ne fui or adesée;
Ne je ne soi que céens fust entrée. »
Et dist Lambert: — Bonne l'avés trouvée:
Vos lecherie ne puet estre celée.
Mès à cort terme vous sera comparée. »
Auberi l'ot; forment le désagrée.
Le Bourgoins ot molt le coer dolent
Por la meneace, qu'il ot entent.
Ou voit Lambert; si li dist erraument:
— Merci, cousin! j'ai en toi mal parent.
La moie foi te plévis loiaument
Que à ta nièce n'en oi abitement. »
Et dist Lambert: — Or oiez com il ment,
Et comme il est fols, traitre, pullent! »
Lors rebrandi son roid espié tranchant;
De lui férir fist merveillex semblant.
Voit Auberi, molt grant paor l'emprent.
Lors s'escria à sa vois haltement:
— Merci Lambert! por Deu omnipotent!
Lai m'en aler arière quitement,
Je te rendroi ton or et ton argent,
Dont me feis en Bavière présent. »
Et dist Lambert: — Ce ne valt .I. besant.
Sé d'autre chose ne feites mon talent,
Enqui mourez à doel et à torment. »
El Bourgoins n'en ot que coroucier,
Quant il s'oï de la mort menacier,
Qui n'avoit arme dont se peust aidier.
Ou voit Lambert: si l' prent à aresnier:
— Merci, Lambert! por Deu le droiturier!
Vous m'amenastes o vous por hébergier;
Sé vous ainsi me feistes vergoingnier,
En toutes cours en aurés réprouvier.
Et de sor moi voulés riens chalengier?

Je sui tout prest de moi à desresnier,
Qu'à la pucele ne fis onc destorbier,
Ne vilanie dont eust reprochier.
Si en iroi encontre .I. cevalier,
Ou envers .II., s'il l'osent deresnier. »
Et dist Lambert : — Ce ne valt .I. denier.
Que ja morrés, sans autre recouvrier. »
Lors rebrandi son bon espié d'acier ;
Vers li baron fet semblant de lancier.
Voit l'Auberi ; n'ot en li qu'aïrier,
Qui laient vit maint baron cevalier.
N'i a celui n'ait espées d'acier :
S'il ot paor, nus n'en doit merveillier.
En crois se giete ; si commence à hucier :
— Merci, cousin, por Deu le droiturier,
Lai m'ent aler en mon païs arrier,
Par tel convent con te voldroi noncier :
Tant de dorroi et argent et or mier
Com jugeront li baron cevalier.
Et sé tu vels Blanchardin mon destrier,
Je l' te dorroi de grée et volentier. »
Lors regreta Gascelin le guerrier,
Et réclama Jhesus le droiturier :
— Sire dist il, qui tout as à baillier,
Maint gentil home aroi fet couroucier :
Des mals qu'ai fet, atens ci le loier ! »
Or entendez, por Deu le droiturier !
Cil Lambert fu plain de grant crualté ;
Auberi voit, qui fu espoenté :
Iréement l'en a aressonné :
— Par Deu, Bourgoins, ja ne vous ert celé !
A maint haut hom avés fet grant vilté,
Ou de sa fame ou de som parenté,
Que n'en avés bas ne haut déporté.
De ce qu'avés fet en tout vostre aé

Digitized by Google

Vous erent hui tretout guerredonné. »
Lors rebrandi son roide espié quarré ;
Mès li Bourgoins li a merci crié.
La gent Lambert en orent grant pitié ;
Et les pnceles ont de pitié ploré.
  La gent Lambert furent grains et marris
Por le hontaje c'on fesoit Auberis.
Lambert apelent, qui bien les a oïs :
— Sire, font il, per amor Deu mercis !
Aiés pitié du Bourgoins Auberis. »
Et dist Lambert : il n'ira mès ainssi....
Et ne porquant ja ne vous ert menti,
S'il se vouloit acorder envers mi,
Du soen mi doinst, si com j'oi en envi »
Auberi l'ot ; forment s'en esjoï :
— Lambert, dist il, je vous ai bien oï.
Du mien auras assez sans contredit.
Sé vous voulés Blanchart mon arrabi ?
Eins de mes ex si bon ceval ne vi.
Je ne l' donroie por tout l'or de Ponti. »
Lambert respont : n'ert pas ce que je di
Autre avoir ai en ton ostel choisi.....
C'est Sonneheut, la fille au Roi Orri.
Donnes la moi ; si serommes ami ;
Ou sé ce non, n'eschaperas issi. »
  Aubert l'ot : tout le sanc li frémi,
Lors respondi coiement et seri :
— Ste Marie ! comment feroi issi ?
Mon chier neveu auroi je honni,
Qui tant jor m'a honoré et servi ?
Mauvessement li seroit or meri....
Par Deu ! Lambert, ja ne vous ert menti,
Ce ne puet estre que tu devises chi
Que eusse ja Sonneheut el blont cring ;
Qu'ele est jurée mon neveu Gacelin.

Digitized by Google

Ja ne l'auras ; sé tu veus, si m'oci. »
Lambert respont : — Par mon chief, je l'otri.
Ou de son cors me feras livroison,
Ou tu mouras sans autre raençon. »
Auberi l'ot; si n'ot au coer friçon.
La mort redoute le gentil Bourgoignon.
Lors respondi sans plus d'arestoison
Qu'il li fera son talent et son bon.
Sor sains li jure, que virent maint baron;
Et Sonneheut à la clère façon
Li amerra el val de Clarençon,
A poi de gent, sans noise et sans tençon;
Lui .xxxisme ert de cevaliers baron.
En tel manière le jura au felon;
Et en ostages remèstrent si baron,
Les cevaliers au gentil Bourgoignon.
Et Lambert jure le cors S. Lazaron,
Sé li Dus fauce envers lui sa resson,
Qu'il les pendra sans autre raençon.
Après cil mot, que nos vous devison,
Manda sa gent Lambert au coer felon.....
De la vile istent à force et à bandon.
Tout le chemin s'en vont vers Clarençon.
Lambert avance jouste le Bourgueingnon....
Il l'en apele sans plus d'arestoison :
— Sire, dist il, entendés ma raison;
Veschi le lieu où nous départiron.
Vous en irés, et nous chi remaindron.
Amenés moi sans plus d'arestoison.
La Damoiselle, qui Sonneheut a non ;
D'ore en avant seron bon compaingnon. »
Auberi l'ot ; si bessa le menton :
— Deu ! dist le Dus, par ton santisme non !
Comment feroi si mortel traïson ?
Juré li ai par le corps Sainct Simon.

Je li rendroi; n'i voi autre raison. »
  Mès, par celui qui souffri passion,
Encore en ert peçoie maint blason,
Et maint vassal abatu de l'arçon.
Lambert meismes en aura tel poison
Qu'il en perdra le mestre chaperon.
  Or entendés, por Deu le fils Marie!
Li Bourgoins ot molt chière marrie.
Lambert apele, qui molt sot de boisdie:
Lambert, dist il, pour Deu le fils Marie!
Tu as tousjors vescu de roberie.
Plus sès d'enging que fevre d'escremie.
Que me di ore, ne le me celes mie,
Con feitement ert Sonneheut traïe?
Et comment ert de sa mère partie?
Aprans le moi; si feras cortoisie. »
  Lambert l'entent; ne puet muer ne rie:
— Sire, dist il, ne l' vous celeroi mie.
Dites Guiborc, qui est la vostre amie,
Et Sonneheut la bele, l'eschevie,
Que Gascelin a Bourgoigne saisie
Et Jenevois celle terre enhermie.
Vous l'en avés donné la seignorie,
Et l'oriflambe et la sénescaucie;
Le Roi meismez le veut bien et otrie.
Or si li dites, ne li celés vous mie,
Que Gascelin veut espouser s'amie
Privéement, à mesnie escharie,
A Clarençon, à la saincte abéie. »
Auberi l'ot; la chière a embruncie:
— Deu! dist li Dus, ci a grant tricherie! »
Lors s'entorna: s'o le reigne guencie:
Droit vers Bavière a sa voie acoellie.
Lambert remeist, et o lui sa mesnie....
  Le Bourgoins pense du cevaucier:

Digitized by Google

Molt fu dolent; n'i ot que couroucier.
N'enmaine o lui c'un tout seul esquier.
Orques Guibourc n'ot de lui mesagier,
Tant qu'el le vit arière repairier.
Et le Bourgoins descendi du destrier;
Et la Roïne l'acourut embracier;
Rechut l'espée, dont li pont fu d'or mier.
Courtoisement l'emprist à aresnier:
— Sire, dist elle, molt me puis merveiller
Quant vous voi tout seul al repairier.
Où sont remès vos barons chevalier?
Comment peustes du vassal esploitier? »
— Dame, dist il, à celer ne vous quier:
Onques tel home ne vi por acointier.
Forment m'a fet servir et tenir chier.
Blanchart li voul donner mon bon destrier;
Et ne l' voult prendre. A celer ne vous quier,
Il m'a tant fet, par Deu le droiturier,
Que sé je vif onque, guerredonner li quier.
I. autre chose vous veul dire et nonchier,
De Gascelin mon neveu le guerrier.
Soe est Bourgoigne le grant païs plenier.
Je l'en fet seignor et éritier;
Le Rois meismes le velt ben otroier:
Servir l'en doit à l'espée d'acier.
En cest païs est retorné arrier.
A Clarançon, Dame, le lessai ier
Avé Lambert, qui tant fet à proisier.
Venus sui querre Sonneheut au vis cler.
Il la voldra espouser au moustier,
Et l'abeie et l'iglise essaucier.
Puis l'amerra en cest païs plenier:
Lès nous erent ens el palès plenier. »
La Dame l'ot: n'i ot qu'esléescier:
— Sire, dist elle, refuser ne le quier...... »

Digitized by Google

La Roïne a grant joie demenée,
Et Sonneheut la preus et la senée,
Quant elle entent qu'el sera mariée,
De Gascelin et prise et espousée.....
En une chambre est Sonneheut entrée;
Richement s'est vestue et atornée,
Et a la robe molt ricement parée,
Que cil Lambert li avoit aportée.
Toute ert à or cousue et gironnée;
De rices œvres fu par lieus trejetée.
Et la pucele fu bien endouctrinée,
Et de biauté très bien enluminée;
La char ot blance comme flor en la prée,
Face vermeille; et fu bien coulorée.
Par si espaules ot sa cringne jetée,
A .I. fil d'or récement galonnée.....
Le Duc cevauche à la cière membrée,
Ensemble o lui sa mesniée privée,
.XX. chevaliers du miels de sa contrée.
La pucele out ricement adestrée.
Le Duc apele à la cière membrée:
— Sire, dist elle, or oiés ma pensée.
Ne sai que j'ai; mès molt sui effrée.
Une avision m'avint a l'ains jornée,
Que l'on m'avoit à .I. vassal donnée,
.I. chevalier d'une estrange contrée.
Et cil m'avoit à .I. monstier menée;
Illeuc fessoit de moi nonne velée.
Entor moi vi ma grant robe alumée,
En .XV. lieus esprise et alumée.
Et après fui en .I. ramier jetée:
Li pors m'orent avironnée.
.I. ors i vint corant goule baée;
De si au coute m'out la main engoulée,
Por .I. petit qu'il ne l'a m'ot {coupée:

Digitized by Google

Tretoute i fus occise et desmembrée,
Quant Gascelin venoit la teste armée;
Por moi sauver commençoit la mellée. »
Dist Aubery, quant il ot la mellée :
— Soneheut belle, ne soiés effrée.
Ains demain nonne serés asseurée. »
  Après cest mot n'i ont feite arestée;
Poignant s'en vont à grant esperonnée.
Tant cevaucent sans nule demorée,
De Clarençon ont veue l'entrée :
Lambert i ot sa grant jent assemblée.
  Li Bourgoins cevauce tout pensis,
Et Sonneheut la belle o le cler vis,
Vers Clarençon, où li termes fu mis.
Lambert i trouve et ses autres amis;
Encontremont avoit torné son vis.
Li Bourgoins voit; à raviser l'a pris,
Qui amenoit la pucele gentils.
Lambert la voit; molt s'en est esjoïs :
— Eh Deu, dist il, Sire de paradis!
Molt est preudons li Bourgoins Auberis. »
Tout maintenant en est en piés saillis.
Encontre vint qu'il n'i a terme mis,
Et apres lui .cccc. fervestis.
Et la pucele à raviser l'a pris;
Bien le connut à la cière et au vis :
— Bourgoins, dist elle, ce n'est pas mon amis!
Ce n'est pas cil, à qui m'avés promis!
Ains est Lambert, qui de Deu soit honnis.
Ste Marie, Mère, Deu génitrix!
Secorés moi, Dame de paradis!
Que je voi bien que mon cors est honnis. »
  Quant Sonneheut a Lambert perceu,
Tel doel out, près n'a le sens perdu.
Bourgoins, dist elle, tu as mon cors vendu!

Digitized by Google

Biau sire Deu, com m'est mal avenu!
Sire de gloire, qui tous jors es et fus,
Deffent mon cors qu'il n'i soit décéu.
Par vilainie honi ne corrompu!
Bourgoins, dist elle, tu as tel pleist meu,
Dont te seront molt grant guerre acreu.
A Gascelin avés son fié tolu:
Mal li avès son convenant tenu,
Que li jurastes, quant de vous sevré fu.
Pris en avés l'argent et l'or moulu.
Lambert, dist elle, dont vos est ce venu
La grant folie, que vous avés meu?
Ja ne giroi à vostre costé nu,
Fils à putain! traitre! malostru!
On vous deust pieça avoir pendu!
N'a si fort lerre jusques Bones Artu. »
Lambert respont; n'i a plus atendu:
— Mademoiselle, bien vou ai entendu;
Quant qu'ai emblé n'ert oen tout rendu. »
Or entendés, pour Deu qui ne menti!
Sonneheut plore, qui ot le coer marri:
Quant voit Lambert, que devant lui choisi,
Elle se pasme sor le mul arrabi.
Quant se redresce, si a jeté .I. cri:
— Bourgoins, dist elle, mal pleist avés basti,
Quant por avoir avés mon cors honni,
Et Gascelin vostre neveu traï!
Roi deust estre el roialme Orri:
N'i a plus d'oirs, ce saciez vous de fi.
Hui l'en avés laidement dessaisi;
Mal em proia cil qu'il vous a servi! »
Auberi l'ot; molt ot le coer marri,
Et la pucele l'embracha et saisi:
— Sire, dist elle, por l'amor Deu, merçi!
A ton espié et à tes mains m'oci,
Digitized by Google

Ains que larrons me donnés à mari ! »
Quant Auberi la parole entendi,
Tel doel en ot, tout le sanc li frémi :
Il mist la main au branc d'acier forbi,
Por .I. petit que Lambert n'en feri.
Mès trop se voit de gens à eschari :
Et Lambert fu de ses hommes saisi :
Bien furent .M. armé et fervesti.
Lambert le voit ; bien connut Auberi ;
Et son semblant très bien li averti
Qu'il en aura en lui mauvès voisin.
Lambert l'apele, que plus n'i atendi :
— Bourgoins, dist il, ja ne vous ert menti,
Miex vous connois que tel vous a norri.
Vostre pensée ne cort ore pas ici.
De la pucele ne serés plus saisi ;
A lui rescorre avés du tout failli ;
Rendés la moi, puis que il est issi. »
Auberi l'ot ; molt ot le coer marri :
Et ne por quant maintenant li rendi ;
Et cil Lambert tantost la recoelli.
Le Bourgoins ot molt li coer dolent ;
Lambert apele, si li dist maintenant :
— Vassal, dist il, entendés mon semblant.
Je t'ai très bien tenu ton convenant :
Livrée t'ai Sonneheut au cors gent.
Or me la rent, sé te vient à talent.
De mon roge or te dorroi son pesant,
Et tant d'avoir, con diront ti parent,
En héritaje et toi et ti enfant. »
Lambert l'oï ; si respont maintenant :
— Poi me connoist ; qui ce me va querant,
Que de m'amie me face marceant.
Par cel apostre, que quièrent pénéant !
Je n'em prendroie tretout l'or d'orient. »

Digitized by Google

Auberi l'ot; si n'ot le coer dolent.
Et Sonneheut va tendrement plorant:
Lambert la voit; si li dist son semblant:
— Dame, dist il, par le cors St Amant!
Bien sai de voir et tout à escient
Que cest marciez n'est mie à vos talent.
Miex vous venist Gascelin agréant
Que ne fust ne Roi ne Amirant.
Mès une chose vous di certainement,
Ja ne verrés le premier an passant
Que plus aurés et or fin et arjent
Que nule fame de cest siècle vivant. »
Et Sonneheut li respont en plorant:
— Par Deu! traistre, dist-elle, soudivant!
Je ne sai home, tant soit de basset gent,
Que miex n'amasse qu'il m'eust soingnant,
Que tu m'eusses por nessun convenant.
Mès, sé Deu pleist le père omnipotent,
Et il garist Gascelin le vaillant,
Tu en auras le coer tristre et dolent.
Ja ne verras le premier an passant:
Ta traïson te revendra devant. »
Lambert respont, .I. poi en souriant:
— Mademoisele, dites vostre talent.
Quelque je soie, ne de con fet semblant,
Vous estes moie dès ici en avant. »
Sonneheut plore, qui molt ot de biautés.
Ses poins détort; ses chevels a tirés:
— Bourgoins, dist elle, molt estes forsenez,
Que pour avoir à honte me livrés.
Gascelin sire, où estes vous alés? »
Auberi l'ot; a poi qu'il n'est desvés.
Dont l'apela, si comme oïr porrez:
— Belle, dist il, molt grant tort en avez.
Deu fu vendu et as juis livrés.

Digitized by Google

Aussi fui ge, saciés de vérité,
Par cel larron que vous ici vées.
En son palès fui je molt enserrés ;
Par .I. petit que n'i fui affolés.
Jurer me fist outre mes volentés
Qu'à lui seroit votre cors délivrés.
Sé je l'ai fait, n'en doi estre blasmés. »
Lors rapele Lambert li deffaés :
— Vassal, dist-il, et quar la me rendés.
Je vous croistrai forment vos hérités,
De .II. chastiax et de .IIII. fertés. »
Et dist Lambert : — De folie parlés.
Ne la rendroie por quant que vous avés.
Ains sera moie, et je ses avoués.
Coucheroi moi jouste lui lès àlès.
Et g'i seroi de ses bras acolés. »
Dist Sonneheut : — Cuvert, vous mentés !
Ançois serez à roncin trainés
Et au gibet pendus et encroés.
Miels ameroie, por Deu de majestés,
Que tuit li membre me fussent découpés
Que ja vos cors fust ja de moi privés,
Ne que cest pleit fust de moi créantés.....» (1)
Si m'espousés Sonneheut au cors gent,
Molt vous dorroi et or fin et argent.
— Et cil responnent : vous parlés de noient. »
— Pourquoi, Dant Moine, li cors Deu vous gravent,
L'ordre du ciel n'est tel communielment ? »
— Oil, dist il, qui le fet loiaument.
Mès vous ouvrez or endroit malement,
Que la pucele ne vient pas à talent.

(1) Le débat continue. Lambert y met fin en trainant Sonneheut à l'abbaye de Clarençon : il veut que le mariage ait lieu sur-le-champ. L'abbé refuse de le célébrer. Lambert lui fait des promesses et des menaces.

Digitized by Google

Ne s'à force, ne feroi sacrement. »
Par molt grant ire au chaperon le prent,
.II. tors le torne molt aïréement.
A .I. piler le hurte durement,
Que .II. des costes li bruisa ensement.
Puis jur Deu, à qui li mont apent,
Que s'il ne font son bon et son talent,
Il lor fera comparer chèrement.
  Molt sont li moine dolent et irascu;
Mès tant redoutent li felon mescréu,
Que l'un d'els s'est tantost revestu:
Puis apela le traitrour parjur,
Et li demanda (n'i a plus atendu)
S'ei velt la dame en l'onor de Jhesu
— Oil, dist il; por ce sommes venu. »
— Et vous, Pucele, avec vous entendu?
Voulés cest hom a mari et à dru? »
Elle respont: — Ne place au roi Jhesu!
Ains m'ociroie d'un coutel esmoulu,
Que je jisse avec lui nu à nu! »
Et dist le moine: — Lambert, dont n'enten tu?
Sé tu la prans, ce est contre Jhésu. »
Et dist Lambert: — N'i dorroie .I. festu:
Feites errant! n'i ait plus atendu!
Ou par celui, qui au ciel fet vertu,
Ja vous sera molt chièrement vendu! »
Li moines l'ot; en fu esperdu.
  Sonneheut plore; grant dolor demena.
Le Dus la voit: molt grant pitié en a;
De lui s'aproce, que plus n'i atarga:
Son destre bras sor le col li posa.
Et en l'oreille souef li conseilla:
— Belle, dist il, ne vous esmaiés ja,
Que ja Lambert ové vous ne girra.
Que par cel Deu, qui [illegible] monde forma,

Digitized by Google

Sè je l' puis faire, ains le vespre morra. »
  Sonneheut l'ot : mès poi s'en conforta :
— Bourgoins, dist elle, comment vous amera
Li vostre niés, qui tant servis vous a,
Quant on li tout ce que tant amé a,
Mon cors meismes que devant vous jura ! »
  Li moines l'ot ; de pitié soupira :
Lambert apele, molt forment le blasma :
— Sire, dist il, entendés à moi ça.
Iceste Dame, ne vous celeroi ja,
Ne pués avoir, par Deu qui tout forma !
Autre signor a juré dès piéça. »
  Lambert respont ja por ce ne laira ;
Face tantost, ou ja l'afolera.
Et il se fist, que plus n'i atarga ;
Tant le redoute que lessier ne l'osa ;
La Damoiselle tantost li espousa,
Tretout à force ; onques ne l'otria.
El moustiers entre, que plus n'i demora :
A l'autel vint et la messe chanta.
  Tant fist Lambert par ire et par tenchon
Envers li moine de la religion,
Qu'il li espous, ou il voulsist ou non,
La Damoiselle, qui Sonneheut a non.
Après la messe s'empartent li baron :
Lambert monta il et si compaignon.
Sonneheut monte par desor Papeillon,
.I. palefroi qui fu de grant renon.
Et Auberi mist Lambert à resson :
— Lambert, dist il, oés que nous dirons.
De Sonneheut vous ai rendu le don ;
Or me rendés ceus, qui sont em prison,
Les cevaliers qui sont de grant renon. »
Lambert respont en guise de felon :
— Vous en vendrés [illegible]astel d'Oridon

Digitized by Google

Veoir la feste tele com nos la feron. »
— Je n'iroi pas, ce dist le Bourgueingnon.
Mès, por l'apostre c'on quiert em pré Noiron,
Sé ne me rens mes homes sans tençon,
Je te metroi le siège à Oridon. »
Et dist Lambert : — N'i dorroie .I. bouton »
Lors s'entourna à cointe d'esperon.
Et d'autre part torna le Borgueingnon ;
Ensemble o lui furent .XX. compaingnons,
Que amené ot avé lui li frans homs :
Et jure Deu, qui souffri passion,
Qu'il prendra de Lambert venjoison.
Quant Sonneheut choisi le Bourgueingnon,
Qui vers Bavière s'en aloit de randon,
Elle s'escrie clèrement a haut ton :
— Eh ! Guibourc Dame, com male norriçon !
Or est mon cors à grant perdiction,
Quant fille à .I. Roi est fame à .I. larron.
Gascelin sire, gentix fils à Baron,
Molt sui dolente quant nous si départon ! »
Lors se pasma sor le doré arçon :
Ceus l'en relièvent, qui erent environ.
Va s'ent Lambert, ne se volt atargier.
Sonneheut plore et maine doel entier.
Molt ot o ele serjans et chevalier,
Et Aalor au coer sain et entier,
Et Lucette.............................(1).
.II. Damoiselles, qui molt font a proisier,
Qu'amené ot du regne de Baivier.
De Sonneheut lor prist molt grant pitié :
— Dame, font el, lessiez vous conseillier ;
Que vos plorer ne vous valt .I. denier.
Proiés Lambert, sans plus de l'atargier,

(1) Il manque ici un vers dans le manuscrit.

Qu'ici remaingne jusqu'à .I. jor entier.
Tende ses très jouxte cel bois plenier,
Que li aler vous est ore molt griès;
Par tel convent, que vous li otroiés,
De votre cors aura les amistiez.
Il le fera; de verté le saciés.
Sé Deu donnoit, par les soes pitiés,
Que Gascelin fust arrier repairiez,
Et cest afère li fust dit et nonciés,
Lui et ses homs, qui sont frans chevaliers,
Secorroit vous; de verté le saciez. »
Quant Sonneheut ot la Dame parler,
Molt doucement les prist à appeler;
Puis jure Deu, qui tout a à sauver,
Que s'elle puet de cestui escaper
Molt grant avoir lor fera délivrer:
— Mès j'ai tel doel, ne vous quier à celer,
Que bien voudroie morir et affiner,
Quant celui pert que tant soloie amer. »
Et dist Lucette: — Tout ce lessiez ester,
Que vous par force n'i poés conquester;
Mès par enging en estuet il ouvrer.
Penés vous, Dame, de Lambert honorer:
Feites semblant que le voelliez amer.
Que le porrez conduire et enchanter,
Sé le poés à vostre acort tourner,
Et tant prier qu'il vousist séjorner. »
Dist Sonneheut: — Molt faites à loer.
Sé Deu me donne de cest œvre escaper,
Molt vons feroi ricement honorer,
Et sé vous pleist, en bons liex marier. »
Apres cel mot ne vout plus demorer;
.II. chevaliers emprist à apeler:
— Distes, Lambert, qu'il viegne o moi parler;
A lui m'estuet à la fin acorder. »

Digitized by Google

A Lambert le vont dire et noncier :
— Par nous vous mand Sonneheut au vis cler
Que par amors venés à lui parler :
Car envers vous se voudra acorder. »
Lambert l'entent ; Deu prist à mercier.
A la pucele s'en vint sans arester ;
Courtoisement li prist à demander :
— Ma douce Dame, ne vous quier à celer,
Vous faut il rien que je puisse trouver ?
Ne me devés haïr ne ramporner,
Que n'i poés nule riens conquester.
Miex vos vaudroit vers moi humielier,
Et mon vouloir acomplir et tenser,
Que dire chose qui me puist grever. »
— Amis, dist elle, puisqu'ainsi doit aler,
De Gascelin me convient deseuvrer.
Mès sé je l'aim, ne m'en devés blasmer ;
Il me resquoust des Paiens d'outremer
Moi et ma mère, qui molt fet à loer.
Maint pesant cop li vit por moi donner. »
Lambert respont : — Sans plus de demorer,
Ma douce amie, tout ce lessiez ester ;
Qu'em povre hom puet on poi conquester :
N'a tant de terre où il puist séjorner. »
Dist Sonneheut : — Or le laissés ester.
Prise m'avez à per et à mollier ;
Vers vous m'estuet mon coraje torner.
Ne vous doi mès por nul homme fausser :
I. petit don vous veul ci demander ;
D'ore en avant me doi en vous fier,
Et mon coraje descouvrir et monstrer.
Or si vous pri d'anuit mès séjorner ;
Demain au jor porron mieux cheminer.
Mès ne vous chaut d'envers moi adeser,
Tant qu'en cel lieu m'aiés feite mener,

Digitized by Google

Où je me puisse par loisir reposer;
Malade sui; ne l' porroie endurer. »
Lambert repont : — Je ne l' quier refuser.
S'à votre amor me povoie acorder,
Je me lairoie .I. des membres couper. »
Après cel mot fist .I. graille sonner,
Les très bastir et ses gens atraver
Sor la rivière, et logier, et ester.
Lambert se loje à force et à bandon,
Environ lui sa jent et si baron.
Le jor i ot tendu maint paveillon.
Le tref Lambert fu de riche façon;
Bestes sauvajes i out à grant foison
Très bien portraictes entor et environ.
Sor le pommel ot assis .I. draglon
Trejeté d'or; plus rice ne vit on.
Pierres i ot, qui sont de grant renon:
Tel clarté jetent, si com lisant trouvon,
Par nuit oscure tout cler en veist-on.
Le trèf fu rice, si rice ne vit hom.
D'argent estoit le feste, et d'or est le giron.
Escrist i fu la mer et li poisson,
Et tuit li oir de France le roion
Dès Clovovuis, qui fu de grant renon,
Jusqu'à Pepin le rice empereour.
Lambert l'embla l'emperéor Othon
Et autre avoir, que pas ne devison.
Le tref Lambert fu de grant seignorie:
En une part fu la chambre bastie:
Tant i ot œvre, n'est hom qui vous le die.
Lambert fist faire .I. lit par seignorie.
La coute fu de soie d'Aumarie;
Li couvretour fu ouvré par mestrie.... (1).

(1) Sonneheut se retire dans cette tente; elle y pleure son infortune.

En Sonneheut n'en ot que couroucier :
A ses pucelles se prist à conseillier :
Isnelement les prist à aresnier,
Comment porra errer et esploitier.
Hevous Lambert a tout .I. cevalier ;
En la chambre entre sans plus d'atargier ;
Très devant lui se vait ajenoillier,
Qu'il la vouloit acoler et bessier.
Mès Sonneheut li commence à proier :
— Merci, biau Sire, por Deu le droiturier !
Malade sui ; n'ai soing de dornoier. »
Lambert l'entent ; n'i out que coroucier.
Mès molt fu sajes ; molt sot de son mestier.
Le bras senestre li prist à menoier,
Puis la regarde ; prist le cief à hocier.
Puis l'apela sans plus de l'atargier :
— Ma douce amie, dist Lambert au vis fier,
Cest malage vous fet grant encombrier ?
Mès bien garrés, s'on vous donne à mengier.
Par celle foi que je doi s[t] Richier,
Sé tant puis vivre que soit à l'esclairier,
Que je iroi ovecque vous couchier. »
Puis s'est assis desor .I. paile chier.
A iceste mot est venus .I. paumier
Qui d'outremer venoit de Deu proier.
Li pelerin s'est el pavillon mis ;
Blanche ot la barbe, qui li gist sor le pis.
Lambert trouva, qui molt étoit pensis,
Devant le lit Sonneheut au cler vis ;
Et li paumier a saluer l'a pris ;
— Cil Deu de gloire, qui en la crois fu mis
Il saut et gart Lambert et ses amis,
Et Sonneheut la bele o le cler vis ! »
Lambert respont · — Et Deu gart toi, amis.
Où vas ? dont viens et de com fet païs ? »

Digitized by Google

— Sire, dist-il, je sui nés de Paris
Chevalier sui; de ce soiés tous fis.
Si vien de là, où Deu fu mors et vis.
Devant le flun fui des Sarrasins pris;
Si m'ont tenu .VII. ans et XV dis.
Si vous requier, pour Deu de paradis,
Que me donnés peliçon vair et gris,
Ou autre chose de quoi soie garnis,
Par quoi je puisse raler en mon païs,
Et que de vous me lo à mes amis,
Et à Pepin le Roi de Saint-Denis. »
Lambert apele tantost .I. despensier :
— Amis, dist il, prenés moi cel paumier;
Isnelement li donnés à mengier :
Après s'en voist tout son chemin plenier.
Ja nous vendroit longuement proescier. »
Et cil l'emmeinne, qui n'i volt atargier.
Assez li donne à boire et à mengier,
Et puis après le prist à aresnier :
— Paumier, dist il, or tost, sans délaier
Pensez huimès de vostre erre esploitier. »
— Amis, dist il, bien le voel otroier. »
En piés se dresce sans plus de l'atargier;
Devant Lambert s'est alés apouier :
— Sire, dist-il, por Deu le droiturier,
Bien sui servi de boire et de mengier.
Mès autre don vous demant et requier,
Sé il vous pleist, palefroi ou destrier,
Ou vair, ou gris, ou fresc hermine chier,
Dont raler puisse en mon païs arrier,
Et dont me puisse et loer et proisier
Au Roy Pépin, et de vous mercier,
De ceste Dame que vous voi nochoier. »
Et dist Lambert : — Bien savés le mestier!
La truandise ne voulés pas lessier. »

Lors s'écria : — Sans plus de l'atargier
Chaciez là fors cel gloton pantonnier ! »
Et serjans saillent sans plus de l'atargier ;
Saisir le voudrent et devant et derier.
Mès li paumier se prist à couroucier ;
Le grand bourden commence à empoignier.
Parmi la teste feri si le premier
Que le cler sanc en fist à val roier,
Et devant lui le fist ajenoillier.
Quant cil le virent, n'i ot que corouchier :
Ils le saisirent et devant et derier,
Et de grans cols le prennent à paier.
Et le paumier commença à hucier :
— Lambert, dist il, ci a grant encombrier.
De vostre feste ai trop mauvès loier ;
A maint prodomme avés fet destorbier,
De son trésor embler et espier.
Lerres ne doit à nul bien repairier :
De larrechin vous savés miels aidier
Que de prodome servir et tenir chier. »
  Lambert l'entent ; le sens quide cangier,
Quant de l'embler oï le reprouvier.
Lors li corut le bourdon esrachier ;
Par mautalent li veit .I. cop paier,
Que le bourdon convint parmi bruisier.
Et li serjant li coururent aidier ;
Jus à la terre le firent trébucier.
Tant l'ont batu li cuvert losengier,
Parmi la bouce li font le sanc raier ;
Et mort l'eussent sans autre recouvrier,
Quant Sonneheut li commence à hucier :
— Merci, Lambert, por Deu le droiturier !
Ne l' touchez pas, je vous en voel proier.
Pechié seroit, por Deu le droiturier !
Sé vous le feites vilement manier,

Digitized by Google

A tous jors mès en orés reprouvier.
Il requeroit, en guise de paumier,
Votre bienfet, dout il avoit mestier;
Et or le feites batre et paumoier.
Sé plus le feites férir ne laidengier,
Saciez que Deu vous en aura mains chier. »
  Ceste parole fist Lambert atargier,
Que plus ne l' vout férir ne leidengier.
El pelerin n'en ot que couroucier;
Molt fu dolens, se saciez sans quidier,
De son bourdon qu'il vit parmi bruisier,
Et de ses palmes qu'il vit peçoier.
En son courage se prist à couroucier;
Lambert maldit de Deu le droiturier.
  Le pelerin s'en va tout coureçous,
Et proie Deu, qui est sire de tous,
Qu'il li envoit, s'il li pleist, tel secors
Que vengiez soit des felons traitrors
Et de Lambert, qui est si engingnous.
Lors regarda parmi .I. val erbous,
Si voit venir maint rice poingneors
En contrevent; n'i fist plus de séjors,
— Seignors, dist il, por Deu, qui estes vous? »
— A Gascelin se tient chascun de nous;
Niès Auberi, qui est cevalerous. »
  Le paumier l'ot; si fu lié et joious.....
Lors s'écria, si que l'oïrent tous:
— Le quiex est ore le sire de tous vous? »
— Vés me chi, frère, dist Gascelin li prous. »
— Sire, dist il, bien venu soiez vous!
Par vous m'est bien ajornés li mals jors;
Feites m'en droit, que je me plaing à vous.. ».
  Gascelin a le paumier entendu....
El demanda — Biaus amis, qui es tu? »
— Et li paumier li a tost respondu

— Pelerin, Sire, par Deu le roi Jhesu!
Sé cil n'en pense, qui el mont fet vertu,
De Sonneheut avés le geu perdu.
Lambert l'emmaine le felon mescréu!
Par avoir a Auberi déceu.
De son trêf viens, qui là jus est tendu:
Por vostre amor ai esté bien batu;
Et, sé ne fust Sonneheut au coer dru,
Ocis mi eussent li glouton mescreu.
Or vous pri, Sire, por Deu le roi Jhesu,
Que i alés vous et li vostre dru,
Ou autrement arés tretout perdu. »
Gascelin fu hardis, de grant vigor;
A vois escrie: — Armés vous tuit, Seignor,
Sé vous jamès volés avoir m'amor,
Ne en ma terre tenir fié honnor.
Et vers Lambert le felon traitror
Me secorez, por Deu, en cest jor! »

Le Nigromancien.

—

Or entendez, bonne gent seignorie! (1)
S'orrez merveille, s'il est qui la vous die.
Là ot .I. clerc, qui molt sot de mestrie,
De l'ingromance, de l'art d'estronomie:
Rogier ot non, si con l'estoire crie.
N'ot .I. plus saje en France la garnie.
A Lambert ert; mis il ne l'amoit mie,

(1) On parvient à délivrer Sonneheut; Gascelin réunit ses troupes à celles d'Auberi et va mettre le siège devant Oridon. Dans une sortie Lambert fait prisonnier Amaury le frère de Gascelin, et Fouquères le sauveur d'Aubery. Il veut les mettre à mort: A la prière de ses chevaliers et à celle d'un clerc nommé Rogier, il consent à retarder leur exécution.

Digitized by Google

Por ce qu'il fist son père felonnie.
Deshérité l'avoit on par envie;
A povreté le mist toute sa vie.
  Cil clers fu sajes et fondés de clerjeie.
Por les prisons molt forment se gramie;
Molt les onore et sert par cortoisie....
Lambert en monte en la plus mestre tour,
Lui et si homs, qu'il amoit par amor.
Fouquiers remeint, (qui Deu doinst grant honnor!)
O Amauri à la fresce coulor,
Qui tel paor avoit eu le jor.
Rogier apele; si li dist par amor;
— S'avéz non, pour Deu le créatour? »
Et cil respont, qu'i n'i fet lonc séjor:
— Gondran m'apelent anquant et li plusor.
Mès qui a droit me velt nommer, Seignor,
Rogier ai non; je vous di sans trestor.
Et si sui fix .I. noble vavassour;
Gautier ot non; de Gondrant tint l'onor.
Mès il la tint du felon traitrour,
Du mal Lambert, qui vous a fet paour.
A mon chier père fist il ja deshonor
Et molt grant honte: j'en ai au coer iror.
Rendre li quit, sé je puis, ains le jor.
Ains demain prime serés hors de la tour;
Par tel manière ja n'i arés dolor.
Mès que de vous aie force et valor
A tout détruire le felon traitor. »
  Fouquères l'ot; si mua la coulor;
Et Amaurri en fu en grant error.
El li responnent doucement par amor:
— Sire, cil Deu, qui fet croistre la flor,
Vous en doinst force et prouesce et visgor!
Car nous ferons vos bons sans nul trestror. »
  Quant Amauris entendi la resson

Que li clers dist, merveilles li fu bon.
Il s'ajenouille entre lui et Foucon ;
Ja li bessassent le pié et le talon,
Quant cil les dresce, qui ert de grant renon.
Amauri tint par l'ermin peliçon
Et Fouquère par le destre giron.
— Rogier, dist Fouquère, vous me semblez prodon.
Par cil seignor, qui forma Lazaron,
Sé me povés jeter de la prison
Et Amauri, qui tant est jentils homs,
Tant que fussons au seignor de Dijon,
Vous en arés si rice guerredon
Con vous voudrés ; par foi le fiançon !
Et Gascelin vous donrra le soen don ;
Et Auberri vous redonrra le son,
Et nous meismes, qui sommes en prison.
Plus arés terre que Lambert d'Oridon. »
Et cil respont : — Nous nous em peneron,
Por le mien père qu'il fist honte à foison. »
Lors prist .I. livre ; si lit une leçon
De l'ingromance, dont savoit à foison.
Il apela Lucifer tout par non ;
Ce furent cil, qui par lor desreisson
S'enorgueillirent vers Deu por lor façon :
Et Dame Deu en prist tel venjoison,
Qui la pensée sot molt tost des felon,
Plus les fist leis que penser ne puet on :
Ses trébuça jus du ciel à bandon.
Tost le conjure le clers Rogier par non
Qu'il vient à lui courant de tel randon :
Devant els vient irés comm .I. lion.
Rogier l'ot bien venir de grant randon ;
Il en apele et Amaurri et Foucon :
— Traiés arrière .I. poi, Seignor Baron. »
Li clers fu sages ; arrier les fist torner.

Et Amaurri l'esprent à apeler :
— Sire, dist il, je vous voel demander
Sé li Sathans vendra à vous parler ? »
— Oil, dist il ; ja le verrés entrer ;
De sor son col vous convendra monter.
Si vous feroi là defors esporter. »
— Eh Dieu aide, dist Amaurri le Ber !
Sire Rogier, ne l' porroie endurer ! »
Fouquère l'ot ; si commence à trembler
Et dist au clerc : — Lessiés m'à vous parler.
J'aim miex tous jors chà dedens converser
Que sor le col au déable monter.
Si me voloit ens en enfer porter,
Qui me porroit garantir et tenser ? »
Dist li clers : — Sire, tout ce lessiez ester !
N'aiés paor : ne vous estuet douter.
N'a nul povoir qu'il vous puisse adeser. »
A icest mot lessièrent le parler.
La nuit aproce ; si prent à vespreṛ ;
Lambert s'en va couchier et reposer.
Toutes les gueites commencent à corner.
Le fel Sathans ne se vout oublier :
Ains vient plus tost qu'oisiaus ne puet voler ;
Jusqu'à la tour ne se volt arester.
Il entra ens sans point de demorer.
Li clerc Rogier fu de jouste .I. piler ;
Tint .I. espée, dont li branc luisoit cler;
Du branc fet cerne por s'ame salver.
Crois fist sor lui ; de ce se fist armer ;
Beneoite eve fist entor lui geter.
Et l'aversier le prist à demander :
Di moi por quoi tu m'as fet tant pener ?
De longues terres m'as tu fet atroter ;
Et si m'as fet de mon œuvre destorber.
.I. ame avoie, qu'en devoie porter ;

Digitized by Google

Par les parolles et par ton conjurer
M'est eschapée ; s'i m'en doit molt peser.
Jamès nul jor n'i porroi recouvrer.
Mès s'or peusse à ton cors adeser,
J'en te feisse chièrement comperer ;
A toi feisse ma perte restorer.
Mès ne sai quoi me fait si encombrier ;
Dont tu t'és fet couvrir et affubler,
Que ne te puis ne prendre ne haper.
Di que tu veus? si m'en lesse raler. »
Et dist li clerc : — De ce convient parler.
Di moi tantost, garde ne l' me celer,
Comme cil dui s'em puissent vif aler,
Que nus nes puist de noient mal mener,
Ne tu ni autres de noient encombrer?
Sé tost ne l' dis, toi l'estuet comperer. »
Dist li Sathans : — Bien en sauroi ouvrer.
Mès de celui, que j'en quidoi porter,
Que j'ai perdu, molt m'en puis aïrer.
Jamès nul jor n'i porroi recouvrer. »
Et dist li clers : — Bien te sai assener.
Si pren Lambert, por celui restorer. »
Dist l'aversier : — Tu me veus assoter.
Tout de mon gré le lais ainssi reingner,
Ocire jent et tout à doel mener.
Tout sans confesse en a fet .c. finer,
Dont on me vient les ames présenter.
Sé je l' perdoie, n'aroie mès son per. »
  Adonc commence feu et flambe à jeter ;
Vint en la chambre où fu Lanbert li ber;
Le feu i boute ; la flambe en fet voler.
Lambert s'esveille, où il n'ot qu'effréer.
A sa voiz haute commença à crier :
— Or sus, mi homme ! par le cors Sainct Omer,
Ja vous verrés ardoir et enbrasser ! »

Digitized by Google

Li aversier ne vout plus demorer:
Devant Lambert se prent à démonstrer.
Lambert le voit; n'i ot qu'espoenter.
Por tout l'or Deu ne vout .I. mot sonuer.
Et l'aversier fet le feu acoisier;
Lès .I. piler fist la tor effondrer.
Lors fist .I. pont; bien le sot manouvrer.
L'aversier a le pont establi,
Et dist au clerc: — Alés vous en ent de ci
Parmi cest pont que je vous ai basti,
Tous trois ensemble; ne soiez alenti! »
Li clerc Rogier, qui ot le coer hardi,
L'a conjuré de Deu qui ne menti,
De tous les sains que Deu a benéi,
Qu'il n'i soient engingnié et traï.
Li aversier tantost li respondi:
— Non serés vous: certes ce poise mi. »
Fouquères s'entorne avecque Amaurri,
Et li bons clers, par qui il sont gari.
Par le pertuis de la tor descendi;
Le pont avalent tous .III. sans contredit,
Con sé l'eussent charpentier establi.
Viennent à l' ost au Borgoins Auberi.
La nuit s'en va et li jors esclarci.
Et l'aversier n'i a fet lonc detri;
Le treu estoupe du mur, qu'il abati.
Et prent son pont; à noient le verti,
O lui l'emporte, si con l'ot establi.
Cil du palès furent tout estormi,
Que bien quidèrent tout estre ars et burni.
Dist l'un à l'autre: — Qu'avomes nous oï?
Por quel affaire sommes nous effréi? «
Lambert respont: — Ne sai, par sainct Remi!
Mès tant sai bien que à mes ex je vi
Ne sai quel chose, qui si m'espaori.

Digitized by Google

N'i vousise estre por le trésor Davi. »
  Cil du palès furent tous effreé.
Lambert respont : — Tout fumes enchanté!
Et ne vi-ge mon palès embrasé
Et devant moi .I. aversier passer?
Ne gardoi lore qu'il m'en eust porté.
Mès Deu ne vout, li Rois de majesté.
N'avons mès garde, puisque c'est trespassé.
Mès or me soient mi prison amené;
Si en feroi ce que j'ai em pensé. »
  Cil les ont quis, quant il l'out commandé,
Par le palès et de lonc et de lé.
Quant ne les trouvent, à Lambert l'ont conté
Qu'alés s'en sont. Evous Lambert iré;
Dist à ses hommes : — Rogier m'a vergondé;
Par ingromance m'a issi atorné.
Mès or me dites par ont s'en sont alé,
Quant cest mur n'est nulle part effondré?
Ce sont déables, qui les en ont porté.
Il n'i a plus ; ne puet estre amendé.
Gardés la tor et le palès pavé;
Car nous avons viande à grant planté.
Encor n'en ai mon trésor effondré,
Dont je ai tant, (ja ne vous ert celé):
Bien en seroient. M. cevaliers loé
.V. ans tous plains, tout à lor volenté.
Encor seront li soudoyer mandé :
Si me verrois tretout réconforté. »
Si homme l'oent ; si sont asseuré.
  Et li prison, dont je vous ai conté,
De si à l'ost ne se sont aresté.

Digitized by Google

Mort d'Aubery.

Dès or cevauce le Bourgoins Auberis (1),
Il et Lambert, et li baron de pris.
Droit à Orliens ont lor chemin empris,
Là où li plès de l'acord estoit pris.
Et Gascelin le sieut tout aatis,
Et Fouquères et li preus Amaurris.
II. mille furent, si con dit li escris.
Gascelin jure le baron sains Denis:
— Ja Lambert n'ert en cel lieu consuis,
Sé aèse en ai, qu'il ne soit ocis.
Ne le garra moustier ne crucefix,
Ne homs, ne fame qui soit de mère vis. »
Par ses espies les a bien porsuis,
Que tout lor estre l'orent conté par dis.
Le Dus cevauce, qui n'est pas alentis,
Tant qu'à .III. lieues est venu de Paris.
Le Bourgoins velt aler, à Sains Denis
Veoir le clou dont Deu fu cloufichis,
Et la couronne et les sains bénéis:
Donner i veut deus de ses pailles bis.
Et un calisse où Deu sera servis.

(1) Le siége continue: après de nombreux incidents, Lambert parvient à sortir d'Oridon et à se rendre près du Roi Pépin dont il chète la protection. Le monarque envoie à Auberi l'ordre de se rendre devant lui pour se reconcilier avec Lambert, auquel il accorde un sauf conduit. Au moment où les lettres royales arrivent, Gascelin est absent: il s'est rendu en Bourgogne pour défendre le pauvre peuple contre les hauts barons. Lambert qui est rentré dans Oridon, en sort pour se rendre à la cour. Aubery fait route avec lui. Gascelin revient de Bourgogne; il ignore les ordres du Roi et se met à la poursuite de Lambert.

Digitized by Google

Puis passeront, ce dit, Saine à Paris;
Jusqu'à Orliens n'ert li chemins guerpis.
 Li Dus parolle et si dit son avis;
Mès autrement ert son erre fornis.
Car an cors saint, où sa voie a empris,
Demorera li Bourgoins étordis.
Par meschéance il sera entrepris
De l'ome el monde, dont il est plus chéris.
Tant a alé li Dus, qu'est seignoris,
Qu'il est venu el borc de sains Denis.
Quant il vint là, ja ert passé midis:
Jusqu'à demain i fu le séjor pris.
De riches robes s'est li bons Dus vestis,
Robe de soie bien forrée de gris;
D'une sanguine esquarlate de pris
Out li Dus chape et d'ermine petis.
Saciés por voir, molt est bel le marcis.
Lambert se vest d'un rice drap feiteis;
D'un camelin tretout forré de gris
Ot chappe et cote, et sercot bien assis.
Lambert ert biax et bien amanevis;
Mès tousjors est de traïson porquis.
 Et Gascelin ne fu mie alentis.....
Tant à li Dus et ses barons suis
Qu'à la vesprée, quant li jors fu faillis,
S'est héberjé el borc de sains Denis
Privéement, sans noise et sans estris,
Là où Lambert estoit et Auberis......
 Bien fu li Dus et Lambert espiez;
Car en l'ostel, dont Auberi ert chiez,
Ot .II. espies, que envoia ses niès
Comment li Dus porroit estre engingnés.
Molt fu li Dus ricement aessiés,
Il et Lambert le fel, le renoiez,
Qui tousjors ert de grant mal porquidiés.

Digitized by Google

Par la vile a .II. garçons envoiés
Jusqu'à l'ostel Gascelin, ce saciez ;
Car molt se doute qu'il ne soit engingniés.
Celle nuit fu le Bourgoins molt liés,
Et à sa jent rians et enheitiez.
Celle nuit fet les serjans tous heitiez,
Car molt les a de bons vins efforciez :
Joent et gabent, et font grans amistiez.
Las ! il ne sevent com près est li mestiés !
 Du gentil Duc fu Lambert aresniés :
— Lambert, dist il, or ne vous esmaiez,
S'en ceste ville est Gascelin logiés.
Ja n'i serés, sé puis, par lui touçiés,
Quant avons si acordés et paiés.
Jusqu'à Orliens seront bien convoiez :
Là nous sera du Roi conduit bailliés :
A Oridon serés lors repairiés.
Je sui à vous jurés et fiancés,
Et vous à moi ; si est fès li marciez,
Que par vous n'ère traïs ne essiliés. »
Dist Lambert : — Sire, grant mercis en aiès.»
Puis dist em bas : — Bourgoins, ja ne quidiés
Que li miens cors soit au vostre apaisié,
Jusqu'en serez ocis et détrenciez.
Ançois .I. an ère de vous vengiez. »
 De ce ne s'est le Bourgoins guetiez :
Ses serjans a apelés et huciés :
— Seignor, dist il, enque nuit m'esveillez.
Car as matines iroi ; bien le saciez,
Ainçois que soit servises commenciés,
Lambert o moi, s'il en est aessiés. »
— Oil voir, Sire : ce dit le renoiés. »
Les lis font fere et li Dus s'est couciez.
Et des espies n'en est nus atarjés,
Que Gascelin i avoit envoiés.

Digitized by Google

Bien ont oï qu'Auberi l'enforciez,
Il et Lambert ont lor fois fianciez
Qu'as matines voudront aler nus piés.
Les .II. espies vindrent à lor seignor.
Il les appele bellement par amor :
— Veistes vous Lambert le traïtror ? »
— Oïl, font il, por Deu le créatour !
Quant que tracié avés et nuit et jour,
Poés vengier anuit à cest atour ;
Car tant avon apris de lor ator
Qu'à nuit iront veillier por Deu amor,
A Sains Denis prier Nostre Seignor. »
Gascelin l'ot ; si n'ot joie et baudour.
Dist as espies : — Dites moi sans demor
Que vest Lambert, que Deu doint deshonor ? »
Cil li devisent de ses dras la coulor,
Et des le Dus li dient sans demor.
Dist Gascelin : — Venus est à son jor
Le fel Lambert, qui volt avoir m'oissor.
Ains mienuit li feroi tel paour,
Ni voudroit estre por tout l'or de Monflor. »
Les .II. espies Lambert le traictour
Oient ces mos : si sont en grant fréor.
De l'ostel issent, qu'ils n'i ont fet demour..
A Lambert viennent ; si li ont tout conté.....
Lambert l'entent ; le coer en ot iré.....
Plus dist en bas, c'on ne l'a escouté,
Qu'il changera à Gascelin le dé !....
Le Dus se dort, qui n'i quiert sé bien non :
Et on li quiert sa grant destruction.
Sonja .I. songe le bon Dus de Dijon ;
En son dormant vit un avision
Que doi senglier et .II. mille brohons
L'en enchauçoient à force et à bandon
Jusqu'au moustier Saint Denis li baron.

Digitized by Google

Laiens fuioit por avoir garison;
Et il entroient après de grant randon:
Mengier li voudrent le foie et le pommon.
Il se traioit par delès .I. perron:
Devant l'autel ert en afflicion;
Les males bestes li èrent environ.
En son dormant apela le felon:
— Lambert, fet il, jentils fix à baron,
Car me secor, por Deu et por son non!
Oste ces bestes, dont ci a tel foison:
Là sès tu bien que por pès en alons. »
Lambert l'ooit; ne disoit o ne non.
Ains afflubloit tantost le Bourguignon
D'une grant chappe, qui toute estoit de plom,
Qui li froissoit le dos et le chaon.
N'en savoit mot Auberi de Dijon.
Quant les .III. bestes venoient à bandon;
Laiens jetoit à lui de tel randon;
De sa grant poe li fessoit tel poisson,
Qu'il li rompoit le foie et le pommon:
Le coer du ventre li metoit en tronçon.
  Le Dus s'esveille; si fu en grant friçon.
Si s'escria clèrement à haut ton:
— Sainte Marie, dist le Dus de Dijon,
Feites moi hui et aide et secors!
Gascelin niès, com as coer de felon!
Ne en mon sonje n'a mon avision
Ne m'aidas: j'en sui en soupeçon. »
Dist Lambert: — Sire, ne soiez en friçon,
Que vous n'arez nule rien sé bien non.
De si fet songe ne dorroie .I. boton.
Vestés vous tost, que nous trop demoron.
Li moine chantent: j'en ai oï le son. »
  Le Dus se liève sans plus d'arestoison.
Lambert ot ja feite sa traïson;

Digitized by Google

A tous ses hommes ot conté sa ressson,
Que s'il ooient nuls riens sé bien non,
Qu'il issisent tretuit de la messon,
Et s'enfuissent à cointe d'esperon
Le grant chemin, tout droit vers Oridon...
  Quant Auberi se fu bien acesmez;
Et de ses dras vestus et atornés,
De la grant chape Lambert s'est afflubés.
Li Dus le voit; si n'a .I. ris getés:
— Lambert, dist il, tu m'as changé le dés.
Est-ce de grés, foi que vous me devez? »
Lambert l'entent, si s'en est vergondés:
— Sire, dist-il, eins fui premiers levés.
Sé j'entrepris, n'en doi estre blasmés.
Je l'osteroi, Sire, sé vous voulés. »
Mès sé li Dus en fust entalentés,
S'en fust le fel à envis defflubés.
Le Dus li dist: — Par mon chief, non ferés;
Que moi et vous est tout .I.; ce savés. »
— Sire, dist-il, vous en mercis et grés. »
Li Dus s'enva et Lambert le desvés;
De compaingnons ont molt petit menés.
A Sains Denis en est le Dus alés.
  Et .I. garçon s'en est d'ilec alés.
Jusqu'à l'ostel ne s'est mie arestés,
Où Amaurris estoit et Fouquerés,
Et Gascelin li preus et li senés.
Chascun s'est ja garnis et conréés:
— Seignor, dist il, je quit, trop demorés.
Li Dus est ja ens el mostier entrés,
Il et Lambert, qui tant est forsenés.
Or i parra comment vous le ferés. »
Dist Gascelin: — Fouquers, trop demorés!
Amaurri frère, trop vous asseurés!
Mès à nos gens, biau Sire, commandés

Digitized by Google

Qu'il soient tuit garni et conréés,
Quant il orront que li cris ert levés.
De nous aider soit chascun aprestés.
As gens Lambert soit li estor mellés;
Ja n'i sera bas ne haut déportés;
Je ne voel ja nus en soit eschapés. »
— Sire, dist Fouquers, si com vous commandés. »
Esvous lor jent garnis et aprestés.
Et Gascelin ne s'est mie arestés;
Lui quarantisme s'en est d'iloec tornés.
Et les espies a avec lui menés;
De son grant dol est forment arrivés.
  Gascelin erre, qui coiement chemine.
Jusqu'au moustier ne cesce, ni ne fine.
L'espie apele basset, à vois série :
— Vien ça, fet il, et si m'endouctrine,
Et si m'ensaigne et desmontre le signe
Comment Lambert puisse meitre en la mine.
Car vers autrui n'ai ge point de haïne. »
— Sire, dist il, par sainte Katheline!
Vostre oncle a une robe porporine
Et une chape d'escarlate sanguine :
Et li traitre a chape kameline
De gris forrée : jusqu'au pié la traïne. »
Dist Gascelin : — Or sai bien la couvinne.
Par celui Deu, qui tous les biens douctrine,
Ains qu'on aït dit la première matine,
Donroi Lambert tel cop parmi l'esquine,
Dont le coutel passera la poitrine. »
  Gascelin dit ce qu'il pense et devine.
Mès il fera tel chose à cort termine
Dont dolent ert, et Guibourc la Roïne.
Mainte pucelle en sera orpheline,
Et mainte terre formé a discepline.
  Or fu li Dus là dedens, el moustier,

Digitized by Google

Il et Lambert, (qui Deu doinst encombrier!):
Li moine chantent et font le Deu mestier.
Mienuit fu; si prent à espoissier;
Il pleut, et vente, et fet molt grant tempier.
Auberi fu dejouste .I. marbre chier
A jenoillons por Dam le Deu proier.
De son enmi ne se seit point guetier.
Lambert s'en veit d'autre part apuier;
Molt se porvoit de sa vie aloingnier.
— Deu, dist li Dus, biau père justisier,
Par mainte fois, vous ai fet couroucier!
Maint Duc ai mort, maint hom et maint princier.
Or me voel, Deu, vers vous humelier,
Et amender, et mes peciés lessier:
Or vous créant loïaument sans trichier
Que en ma vie ne ruis mès si péchier,
Sé à Guibourc puis arrier repairier.
Ançois .I. an quit je si esploitier,
Qu'à vostre amor me voldrai apuier. »
A ces parolles ès Gascelin le fier
Et Forequères, qu'il avoit molt chier.
Chascun avoit le blanc hauberc doublier,
Desous la chape le rice branc d'acier.
El moustier entrent; entre lui et Fouchier;
Et Amauri estoit remès arrier.
A lor ostel fet lor gent hauberjier.
Gascelin ert el saint Denis moustier.
Erraument prent sa jent à aresnier,
Et Fouquère le nobile princier:
— Fouquère sire, à céler ne vous quier,
Anuit me veul du traitror vengier,
Qui en sa vie ne fist fors gens trichier.
Mès sé mes oncle me veoit aprochier,
Ne l' soufferroit devant lui atouchier.
Ains se metroit desous le branc d'acier,

Et me vendroit maintenant embracier.
Et il set bien que je l'ai si très chier ;
Contre son voel ne l' porroie atouchier.
Por ce me voel coiement avancier,
Qu'il ne me peust veoir ne espier. »
Dist Fouquere : — Deu vous gart d'enconbrier. »
Adonc s'en vont souef par le moustier ;
Lès la masière se prennent à mucier,
Lès .I. pilier qui fu de liois chier,
Lès le chancel qui molt fet à proisier.
Là s'arestèrent ambedoi li princier.
Virent le duc à terre ajenoullier :
Afflubé ot la chape à l'aversier,
Que Lambert fist par traïson changier,
Por le bon Duc honnir et vergogner.
Et Gascelin, qui tant fet à proisier,
(Cil se hastoit de son doel avanchier)
D'autre part vit Lambert le pautonnier ;
Quida que fust Auberi le guerrier,
Por la grant chape qu'il vit vermeillier,
Et por l'ermine qu'il vit blanchoier.
— Deu, dist il, Père, or ai quant que je quier.
C'est là mes oncles, que Deu gart d'encombrier ;
Et c'est Lambert là en cel front premier.
Moustier n'iglise ne li ara mestier,
Que ne li face l'ame du cors wuidier :
A .I. seul coup en quit le mont vengier. »
Par molt grant ire treit le coutel d'acier.
Vint à son oncle, qu'il vit ajenoullier.
Si com le Dus se quida redrecier,
Et Gascelin le fiert sans délaier.
Li dos li fiert et l'eschine parchier,
Et le pommon et le foie trenchier.
Par la poitrine, si com j'oï l' tesmoignier
Fist le coutel d'outre en outre glacier ;

Puis li a dit .II. mos en reprouvier :
— Lambert, dist il, or as tu ton loier
De mon bon oncle, que vousis essilier,
Et du courous que feis ma moullier ! »
  Après cil mot s'est mis au repairier ;
Il et Fouquers s'envont par le moustier
Grant aleure ; n'ont cure d'atargier.
Et li Dus jete .I. grant cri et plenier,
Que l'aigre mort ne l'vout mie espargnier :
— Deu ! qui m'a mort, dous Père droiturier ?
Cil li pardoinst, qui tout a à jugier ! »
Les .II. mains jointes le covint trébucier.
Dont veissiez ces moines desrengier ;
Celle part corent, où il oent hucier ;
Entour le Duc se viennent arengier.
Vallès i quoerent, serjant et esquier :
Grant luminaire i firent esclarcier.
  Lambert s'enfuit, qui bien voit le mestier.
Jusqu'à l'ostel ne se vout atargier ;
Sa jent a fet très bien apareiller.
Mès ni troussèrent ne fardel ne sommier ;
De bien fuir ne s'estuet pas proier.
Et dist Lambert : — Or pensés d'exploitier !
Encore auroi Sonneheut à moullier.
Jamès le Dus ne l' vendra qualengier ;
Car ocis l'a Gascelin au vis cler.
Bien me quida de mon cors vergoigner.
Mès par sains Pol ! je m'en soi bien guetier. »
  Va s'en Lambert tous liez et tous joians
Et le Dus crie de la mort angoissans....
Plore l'Abés et autre ne sai quans....
Gascelin ot et entent le roumans
Que mors estoit Auberi le vallans,
Et eschapez Lambert le soudivans.
S'il fu dolens, n'en sui pas merveillans.

Digitized by Google

Pasmé chiet jus; tous li mua li sans.
Quant se redresce, si est hault escrians:
— Las! il est mors! où seroi je tornans?
Jamès home, qui de Deu soit créans,
Ne m'amera tant con soies vivans!
Or sui je disne de meitre en feu ardans,
Que si fet murdre ne fist hom vivans. »
Tint .I. coutel qui fu fors et trenchans.
Ja s'en férist par ambedeus les flans;
Sé ne fust Fouquers li jentils et li frans.
— Sire, fet il, li mesciez est trop grans.
Mès dolouser ne valt pas .II. besans
Or sóiés, Sire, de vengier désirans! »
Grant fu le doel el moustier Saint Denis;
Les gens le duc en entendent les cris;
Quant les nouvelles et les mos ont oïs
Que mors estoit li Bourgoins Auberis,
Et que ses niès Gascelin l'ot ocis,
Dont veissiez les barons estormis.
Plorent et crient; si batoient lor pis;
Le Duc regreitent, qui ert lor bons amis.
— Hé! Auberi, frans cevaliers eslis,
Qui vous a mort, molt nous a maubaillis!
Ça fet Lambert le traitres faillis.
Por l'achesson de lui estes ocis....
Gascelin, Sire, mal est li consels pris.
Ja estoit il vos plus charnels amis.
Sé ce fust autres, ja fust mort et honis,
Et trainés à queues de roncins.
Mès bien savon, plus en serez marris
Que nesun homme, qui de mère soit vis.... »
Por voir vous dire, bien en soit chascun fils,
Et puis cel ore que Deu fu surrexit,
Ne fu tel doel por home qui fust vis.
Petit s'en faut, si com dit li escris,

Digitized by Google

Que Gascelin ne fu tantost ocis,
Et à l'ostel fièrement envaïs.
Ceste nouvelle entendi Amaurris
Que mors estoit ses oncles Auberis
Et que ses frère Gascelin l'a ocis.
Pour .I. petit qu'il n'en esragenis.
De son ostel s'en est corant fuis ;
Vint à son frère, que tenoit Fouqueris.
Sé il ne fust ja, fust de li saisis.
A sa vois haute à escrier s'est pris :
— Gascelin frère, or va de mal em pis
Por qu'as ce fet, lerre, Deu anemis ?
Sé ne t'en fuis, ja seras malbaillis.
Que la mesnie au bon Dus, qu'as ocis,
Viennent sor toi de t'ocire aatis. »
Dist Gascelin : — par Deu de paradis !
S'il m'ocient as brans d'acier forbis,
O il m'avoient tous les membres rostis,
Ne seroit pas assez grant mesmis ! »
D'iloec s'en tourne de grant ère arramis ;
Vient à son oncle, (courant comme .I. roucins),
Qui ert du coup durement aflebis :
Le sanc li roie du chief dusqu' as pis,
Que tout en est soulliés li marbre bis.
Molt se demente li frans Dus seignoris.
As jens démande sé Lambert est ocis ;
Et il responnent que Lambert s'en est fuis.
A icest mot, que je ci vous devis,
Les jens le Duc se sont el moustier mis.
Grant fu le doel, et la noise, et li cris.
Et Gascelin, qui sor tous est marris,
Devant son oncle s'est à jenoillons mis :
— Oncle, dist il, je sui mors et traïs :
Quant je vous ai par tel pécié ocis,
Bien poez dire je sui vostre anemis.

Digitized by Google

Mal guerredon vos en est or méris
Du mariage, dont je sui or saisis.
Je vous ai mort : ne vous poi fère pis.
Mès s'il te pleist, frans homs de rice pris,
Fai moi détraire à queues de roncins,
Et esrachier membres grans et petis !
Puis soit mes cors en un grant feu espris,
Que pires sui que ne fu Antécris.
Je vous ai mort ; ne vous poi fère pis ! »
— Niès, tu m'as mort (n'en pues estre desdis),
Par grant meschief ; se set on bien de fis.
Quant tu el cors du coutel me feris,
N'en seus mot que ce fust Auberis :
Ançois quidas Lambert avoir ocis. »
— En non Deu, Oncles, c'est voir que tu dis.
Comment que soit, mal est li giels partis. »
— Niès, dist li oncles, je sui de la mort fis :
Je l' te pardoins ; et Deu de paradis
Le te pardoinst par ses saintes mercis !
Droit en Bavière en irez, biaus amis :
Saluez moi la France Empereréis
Et Sonneheut la belle o le cler vis.
Si li direz el moustier Saint Denis
M'avez lessié : n'en voel estre partis.
Gardés por moi soit li lieu replanis
Et essauciés, que ainssi le devis. »
A icest mot, s'est le Bourgoins pasmis.
La noise enforce, et le doel, et li cris.
Le Bourgoins de doulor se pasma :
Quant il revint, l'Abé en apela ;
Et li couvent tretout i assembla.
De XXX moines l'abéie fieffa.
Le lieu devisa ; là terre asserra
Et Gascelin bien lour acréanta.
Le Bourgoins d'autre par regarda ;

Digitized by Google

Voit Amauris, qui grant doel demena.
Le Duc son oncle durement regreta:
— Auberi sire, con grant doulor ci a,
Quand nous vendrons en Borgoigne de là,
Et vostre soer les nouvelles orra,
La moie mère, qui si fort vous ama,
Qui Gascelin mon frère vous bailla!
Por vous servir ilec le vous livra,
Et vos lingnages por morir vous chaça.
Biau sire Deu! quel compaignon ci a!
Il vous a mort; de doel s'en ocira. »
A icest mot Amaurri se pasma;
Jouste son oncle sor le marbre versa.
A son povoir li Dus l'en releva;
Et molt doucement le Duc le conforta:
— Biax gentils niès, por Deu qui tout créa,
Le doel à fère nuls riens ne valdra,
Ne Gascelin nule coupes n'i a;
Car je sai bien que venger se quida
Du fel Lambert, por qui a mort ving ça. »
  Li Bourgoins sa mort li pardonna;
Par non d'acord ambedeus les bessa.
Et Gascelin ses niès li créanta
Que jamès jor, ce dit, ne finera
Jusqu'à cel ore que il vengiez sera.
Mès le Borgoins pas ne li otroia.
Li Borgoins l'Abé en apela;
De maintenant à lui se confessa
De tous les maus, que el siècle fet a.
Plore des els, et du coer soupira
Por ses peciés, que molt forment douta.
L'Abé l'asout: et li Dus devia.
Dieu en ait l'ame, que en bien defina!
Adonques prime le doel recomença;
Et Gascelin desor tous fet l'en a.

Digitized by Google

Nus ne set dire dire le doel qu'il demena,
Et li barnajes dont merveilles i a.
Et li couvens le bon Dus atorna :
L'Abé meismes la messe li chanta.
Près d'un autel le bon Dus enterra ;
En .I. sarqueu illoeques l'esposa
Cil en ait l'ame, qui le mont estora (1)!

Le Jugement de Dieu.

—

Gascelin erre, qui son doel a vengié,
Il et si homme baut, et joiant, et lié,
Pour ce qu'il ont si fet et esploitié.
A Sains Denis sont molt tost repairié ;
Et Gascelin est descendu à pié.
Au moustier entre ; si a molt Deu proié
Que il li doinst repairier à son fié.
Li moine l'ont servi et aessié ;
L'Abé meismes à Gascelin beisié.
Car tout l'affaire avoit bien encercié
Comment avoit ocis le renoié.
En l'abéie s'est la nuit herberjé.
Assez i ont et beu et mengié :
Celle vesprée furent bien aessié.
Mès, ains qu'il voient le jor bien esclairié,

(1) Lambert se retire à Oridon : il obtient un nouveau sauf-conduite du roi Pépin. Il échappe pendant la nuit à Gascelin qui l'assiège, et entre en France. Gascelin le poursuit, l'atteint à Paris, lui tend une embuscade près les murs de l'abbaye Saint Victor et le tue. Hélinant, neveu de Lambert, va demander vengeance à Pépin. Gascelin se retire à Saint-Denis.

Digitized by Google

Orront tel chose, dont molt seront irié.
Car Elinant a tant feit et coitié
Qu'à Corbuel vient; n'i a plus atarjé.
Au Roi de France à l'afaire noncié,
Qu'en son conduit ont Lambert détrencié.
Le Roi l'entent; à poi n'est esrajé.
Dist l'Emperère: — Petit m'a or proisié,
Qui en ma terre a mon hoste toucié.
N'ere mès! si m'en seroi vengié.
Or tost, as armes! si soiés hauberjé!
A Gascelin n'arai mès amistié.
De Bourgoigne a perdu tretout le fié;
Ne em Bavière ne metra mès le pié.
Ains le pendroi à .I. arbre foillié.
Quel a-il son chemin avoié? »
Dist li varlès: — Ja ne vous ert noié;
A saint Denis sont anuit hébergié.
Demain matin erent apareillé;
Vers lor païs erent tost avoié. »
Dist l'Emperère: — Il ont mal esploitié.
Car, ains qu'il voient demain soleil bessié,
Seront tretout pendus et détrencié.
Molt fu li Roi de mautalent espris;
Molt fu dolent de Lambert qui est ocis,
Que molt li ot et donné et promis.
Li Empereur ne s'est mie alentis;
Ains a mandé ses cevaliers de pris,
Ceus qui estoient en icelui païs.
Ains qu'il fust vespres s'est tant li Roi porquis
Que .II. .M. hommes se sont ensemble mis.
Par les passages a li Rois briès tramis;
As baillis mande, qui gardent son païs,
Que Gascelin ne s'em puist aler vis.
Vers sains Denis s'est par ère esquoellis:
Et jure Deu, qui en la crois fu mis,
Digitized by Google

Que Gascelin ert mort et maubaillis.
Pour tout l'or Deu ne seroit garantis.
Or ait Deu Gascelin le hardis,
Que ja sera en l'abeie assis !
  Li niès Lambert, Hélinant le hardis
Jouste le Roi cevauçoit-il tousdis.
Tout en plorant l'en a à resson mis :
— Gentix Rois, Sire, por Deu de paradis!
Donnés me .I. don : ains riens ne vous requis.
Que de moi soit apelés Fouqueris,
Ou Gascelin, ou son frère Amaurris.
Par ces .III. est mon bon oncle ocis :
Si en cuidoit bien mon oncle estre fix
D'avoir lor peis, et d'estre lor amis !
A .I. des trois m'en sui bien aatis ;
Li quels se sont plus fors et plus hardis,
Armés se soit ; et j'en seroi garnis.
Si en remaingne à cel cop li estris ;
Par .I. couvent, qui ja i sera mis :
Li queus qu'en soit vaincus et desconfix,
Que pendus soit et détreit à roncins.
S'en soit la guerre et li courous fenis.
Et par convent, Emperère gentils,
Sé cil don m'est donés, que j'ai requis,
Je vous dorroi .M. mars d'or Arrabis
Du grant trésor que Lambert ot conquis. »
  Li Rois l'entent ; si n'a jeté .I. ris.
Et de ses bras li a à son col mis :
— Hélinant frère, molt parestes gentis.
Molt estes sages et en fès et en dis :
A vos vouloir sera li gieus partis,
Et vostre gage donnés et recoillis.
Que par cil Deu, qui sor tous est eslis,
Sé cest affères est par nuls d'eus desdis,
Il en seront destruit et maubaillis. »

Digitized by Google

Dist Hélinant : — Sire, vostre mercis. »
Lors saut avant : et Raimfrois, et Hendris,
Et d'Autefoelle Grifons l'amanevis,
Por Hélinant se sont en pleige mis.
Forment fu d'els bessiés et conjoïs ;
Dès or croist painne Gascelin le hardis.
  Quant Pepin ot créanté au felon,
Or fu il liés : tel joie n'ot mès homs.
Forment menace Gascelin le Baron,
Et Amauri à la clère facon,
Et Fouquère qui molt estoit prodon.
Et jure Deu, qui soufri passion,
Qu'il les metra à grant destruction :
Il fera pendre chascun au caaingnon.
Mès je quit bien qu'il fauce sa resson ;
Qu'encontre lui ara tel campion,
Qui li donra à boivre tel poisson,
Dont dolent èrent li parent Guenelon,
Qui ains n'amèrent Auberi le baron.
Forment honorent Elinant le glouton,
Pour ce qu'il sot assés de traïson.
  Adonc parla Dreuet de Monloon,
Le quens du Perce, et lequens d'Avalon,
Le quens de Blois qui Guillaume ot nom,
Et de Roen Josciaumes le baron,
Cil de Breteigne c'on apeloit Huon ;
Tout cil parolent au Roi par contençon.
Gieffroi d'Anjou dist por els la resson :
— En non Deu, Rois, ja ne l' vous céleron.
Molt avés fet, ce nous semble, mal don.
En pris metés, por avoir, .I. garçon
Contre le plus haut homme de vostre région,
Qui Rois doit estre sans nule contençon,
Et de Bourgoingne tient la terre environ.
Et il fu niès au gentil Bourguignon,

Digitized by Google

Au plus prodomme qui chauçast d'esperon.
Et Gascelin est molt de grant renon.
Ceste bataille por li nous la prenons,
Par tel couvent com nous deviseron,
Sé il refusse par nessune achesson,
Por le son cors nous metés en prison,
Et nos honors nous tolés à bandon.
Mès la bataille ert par devision:
Qui vaincus ert ja n'ara raençon,
C'on ne li ferme el col le caaingnon;
Ore il ert ars en feu et en carbon. »
  Li Rois l'otroie et li autre baron.
Et si lor jure loiament sans tençon
Que la bataille sera sans traïson:
A ces parolles finissent lor sarmon.
  Li Rois s'en est vers Sainct Denis alés
A .II. M. homme, qui bien sont conréés.
Molt estoit bien Hélinant adestrés,
Et des traitres molt bien endoctrinés:
— Gardés, fon il, sé vous vous conbatez
Que vous ja Deu ne ses sains n'i nommez!
Et saciez bien qu'adonc le vaincrés.
Sé Gascelin est par vous affolés,
Tretout li regnes vous sera délivrés,
Dont Lambert fu sire et avoués. »
Dist Hélinant: — Onques ne vous doutés;
Sé Gascelin est contre moi joustés,
Tantost sera à mes poins estranglés. »
  Ung garçon a tous les dis escoutés,
Et le convent comment il fu greés:
A Sainct Denis s'en est devant alés.
En l'abéie en est tantost entrés....
Gascelin l'ot; si est en piés levés:
— Hé Deu, dist il, tu soies aorés!
Sé par bataille povoie estre aquités,

Digitized by Google

Et par .I. champ vers le Roi aquitiés.
Miels l'ameroie que .M. mars d'or pesés.
Ja por .I. homme n'ert mon escu veés. »
A Fouqnère fu tout cel plet contés,
A Amaurri qui molt estoit senés.
Gascelin s'est hautement escriés :
— Or tost, dist-il, Baron, si vous armés !
Je sui au Roi molt malement mellés :
S'on vous assaut, très bien vous deffendés. »
Dist Gascelin : — Sire Abé, que ferés ?
Lairés moi prendre, ou vous m'aiderés ! »
Dist l'Abé : — Sire, onques ne vous doutés.
Ains i aura .XX. des moines tués,
LX. gonnes et .C. fros descirés,
Que soufrisons que fussiés vergondés,
Puis que vous estes ça dedens ostelés :
Ja voir sans moi hontage n'i arés. »
Evous les moines venus et assemblés ;
A Gascelin dient : — Ne vous doutés.
Ja li rois n'ert nul jor entalentés
Que de céens soiés par lui getés.
Et se par force i vouloit estre entrés,
Ains i auroit .C. chaperons tirés.
N'a céens moine ne fust ains adobés.
Et Sainct Denis sera vostre avoués :
Que ses moustiers ne sera violés. »
Gascelin l'ot ; si les en a merciés.
Evous les moines molt ricement armés,
jusqu'à .VII. XX. hommes esprouvés.
La porte est close et li monstiers fermés.
Li Abés fu forment espoentés ;
Dame Deu jure, qui en crois fu penés,
Tant com porra ert Gascelin tensés,
Et le moustier chalengés et gardés.

Evous le Roi, qui forment s'est hastés ;

Digitized by Google

De sa jent fu le lieus environnés.
Pour Gascelin qu'il ne soit escapés,
Cele nuit fu le moustier bien gardés
De .cc. hommes fervestus et armés.
Plus de .c. cierjes ont entor alumés :
Par Sainct Denis fu molt grant la clartés.
L'Abé demande : il n'i est arestés.
Ains est molt tost en la voute montés,
Le Roi apele par molt grant amistiés :
— Sire, dist il, por Deu de Majestés !
Estes vous donc vers Sainct Denis irés,
Que son moustier et s'iglise asalliés ? »
Et Dist li Roi : — Bien estes em parlés !
Mes anemis voel que vous me rendés.
C'est Gascelin, et li preus Fouquerés,
Qui ont mes hommes en mon conduit tués.
Tout maintenant voel que les mi rendés ;
Si ert chascuns pendus et trainés. »
Et dist li Abés : — Ce seroit mal assés !
Dont seroit bien Sainct Denis vergondés,
Si ses moustiers ert ainssi violés.
Et après ce que vous dire m'orrez,
En seroit molt vostre pris avalés,
De sainct yglise partis et desevrés. »
Dient li Prince : — L'Abé dit vérités. »
Li traitror s'escrient de tous lés :
— Droit Empèrere, por Deu, que demorés ?
Asaillons les ! ja les arons matés. »
Et Helinant s'eist en haut escriés :
— Droit Emperere, mon convant me tenés. »
La nuit s'en va ; si revint la clartés.
Au matinet, quant il fu esclairiés,
Le glouton voudrent asaillir le moustier
Et l'Abeie abatre et dépecier.
Qui donc veist ces moines desrengier,

Digitized by Google

L'un porte mache, et li autre levier;
L'un monte en volte, et li autre en clochier.
S'on les asaut voudront se revengier.
Ja lor feissent grant pierrons envoier :
Mès Rois Pepin fist la tençon lessier :
L'Abé apele ; se l' prist à aresnier :
— Dites, Dam Abé, voudrés vous guerroier? »
— Neníl voir, Sire, nous n'en avons mestier.
Mès saincte yglise voudroie sorhaucier ;
Et vous meismes les devés avancier.
Le lieus est vostres ; ne l' devés empirier. »
Dist l'Emperère : — Le lieus ai je molt chier :
Mes rendés moi Amaurri, et Fouchier,
Et Gascelin, qui tant fet à proisier.
Je les feroi malement atirier,
Qui molt m'ont fet malement couroucier,
Qu'en mon conduit ont mort si bon princier. »
— Sire, dist l'Abé, ce ne valt .I. denier;
Qu'en mon conduit ne l' porriez ballier.
Mès por pès faire, sé voulés otroier,
Les vous rendroi or endroit sans targier.
Sé Gascelin a mort .I. aversier,
Vers si haut homme ne vous devés irier;
Car vostre nièce a or prise à mollier.
Ains ne fina Lambert de porchacier
De fère honte à vallant chevalier.
Por li ne doit Gascelin esloingnier,
Qui bien vous puet au grant besoin aidier. »
Dont commença li Rois à souploier.
Li Abé fet la porte deffermer;
Au roi Pépin va Gascelin mener....
Devant le Roi vint Gascelin le ber.
Il s'ajenouille; si l' prent à saluer:
— Bon Roi, dist il, Deu vous puist honorer!
Por vostre ami me deussiés clamer.

Digitized by Google

Mès losengier m'ont fet vers vous irier.
Sé j'ai meffet, dont me doiés blasmer,
Vostre vouloir ferai je sans targier.
J'ocis Lambert, ne vous quier à noier,
Comme celui que ne devoie amer. »
Et dist li Rois : — Je vous voel demander
Comment vous vint en coer ne en penser
Qu'en mon conduit l'osastes adeser ? »
— Droit Emperères, dist Gascelin le ber,
Ains, par celui qui le mont doit sauver,
De son conduit n'avoie oï parler....
Mès sé nus veult autre chose monstrer,
Ne traïson mouvoir ne porpenser,
Si viengne avant sans point de demorer !
Sé ne m'en puis délivrement oster,
Rois, si me feites tous les membres couper,
Et de ma terre chacier et déserter.
Et sé je puis mon droit hui bien monstrer,
Mon anemi essillier et mater,
Sé com la cort le devra esgarder,
Que nus ne puist noient sor moi clamer,
Dont me lessiez passier et acorder,
A vostre cort et venir et aler,
Si com seignor doit haut homme honorer.
Je ne sui mie homs à espoenter ;
Ains voel par tout mes bons amis sauver,
La moie gent tenir chier et amer,
Mes anemis abatre et sormonter.
Et s'en vos cort me veut nus homs reter,
Vesci mon gage, sans plus de délaier,
Por mon avoir et mon droit délivrer. »
Dont s'écrièrent li baron et li per :
Molt a bien dit ! nus ne l'en doit blasmer. »
— Ne li puis plus, dist li Rois, demander,
Sé il ce fet, dont je l'o présenter. »

Digitized by Google

Li niès Lambert ne vout plus arester;
En haut parla, que bien l'oi l'on cler:
— Droit Emperère, feites moi escouter.
De mes convens ne me devés fausser,
Que m'avez fet et plevir et jurer.
Le champ qu'ai pris ne voel plus respicer. »
Dist l'Emperère: — Bien fet à créanter.
Ja de droit fère ne me verrez torner,
Quant or me dites ce qu'avés en penser. »
Quant Hélinant la parole entendi,
Il saut avant que plus n'i atendi.
.c. traitrour sont avec lui sailli,
Qui tout li ont et juré et plevi
Ne li faudront, ce sace bien de fi.
Et cil parole, que tous l'ont bien oï:
— Je monstreroi, tout premerains le di,
Que Gascelin a mon oncle murdri
Comme traitre: de la mort le deffi.
Véés me ci tout prest et tout garni
De lui prouver au rice branc forbi
Qu'il est murdrier: onqs pieur ne vi.
En vos conduit à mon oncle murdri:
S'ert acordés à son oncle Auberi.
Or la cist mort et par enging traï,
Il et son frère, c'on apele Amaurri.
Véés iloeques le conte Fouqueri,
Qui .i. mien frère ocist: ce poisè mi,
Sous Sainct Victor où fusmes asailli.
Il sont traitres; onqs pieur ne vi.
Se l' monstreroi au branc d'acier forbi.
A l'un des .iii., qui semble plus hardi,
Combatroi moi, com à mon anemi.
Par .i. convent voel qu'il soit issi,
Qui vaincus ert en l'estour arrami,
Qu'il soit pendu à .i. arbre foilli

Digitized by Google

Et trainés à queues de ronci : »
Et dist li Rois : — Por mon cief, je l'otri. »
Li niès Lambert n'i fet pas lonc détri ;
Envers le Roi son gant en paroffri.
Pepin le prent, que plus n'i .tendi.
Replejé l'ont li traitre falli,
Outre Rainfroi et sen frere Heredri
Et le lingnage Thiébaut, et Alori,
Qui bien avoient le pleit entr'els basti.
Fouquiers le voit ; tout le sanc li frémi.
Celui regarde qui se deresnoit si;
Petit s'en faut qu'ens dens ne le feri.
Bien en avoit le conseil d'Amaurri ;
Mès Gascelin au courage hardi,
Le regarda coiement et seri ;
Puis li a dit : — Tenés quoi, Fouqueri !
Vostre mellée ne vaut pas .I. œf ci.
Autrement ert ains .I. mois acompli :
Ja sé Deu plest, qui le mont establi
N'i ara mès .I. campion forni. »
Il passe avant à loi d'omme hardi ;
Au Roi de France maintenant respondi :
— Droit Emperère, j'ai cestui bien oï
De traïson, voiant vous, m'escondi.
De quant qu'il dit, di je qu'il a menti.
Se li sera, sé Deu pleist, bien meri. »
Gascelin a parlé cortoisement
Au Roi Pepin, qui douce France apent :
— Sire, dist il, cest a dit son talent.
De quant qu'il dit, voiant vous, me deffent,
Et de tout murdre, moi et toute ma gent.
Car vers son oncle n'oi jor acordement ;
N'envers cestui n'aroi amesnement,
S'il tout de plain sa teste ne me rent.
Et sé ne fust por vous tout solement,

Digitized by Google

Por le conduit dont le fel me reprent,
Icest apel n'escoutasse noient.
N'aferist mie à moi, si com j'entent,
Que combatisse à .I. tel estruiment.
Ains le pendisse comme larron au vent:
Mès j'en feroi vostre commandement.
Por vostre honor et por mon sauvement,
Combatroi moi à lui par tel convent:
Qui vaincus ert, si soit pendus au vent.
Ja n'ert garant por or ne por argent. »
Lors prent son gant, envers le Roi le tent
Puis li a dit le Rois molt fièrement:
— Je voel ostajez; ne peut estre autrement. »
Dist Gascelin: — Si n'arez bonnement. »
  Et Amaurri tantost por lui se rent
Et dist au Roi soef et coiement:
— Sire, fet il, convoitise vous prent. »
Adonc sailli le ber Fouquiers avant,
Et dist au Roi: — Vés me ci em présent:
A vous me bail et de cevaliers cent. »
Dist l'Emperer: — Foi que doi Saint Amant!
Connoissans voel de mon droit tenement;
Des Pers de France me convient erraument.
Si tant vous aiment, mettent soi em présent;
Ou ja serés menés vilainement. »
  Li Abé saut, quant tel parole entent.
Et dist au Roi en pès et belement:
— Sire, dist il, convoitise te prent.
Li traitror t'ont déçut par argent.
Vesci men cors et tretout mon couvent.
Entrerons i tretout outréement
Pour Gascelin tretout certainement.
S'il est vaincus, si nous meit à torment,
Ou tu nous toulles quant que céens apent:
Mar nous leiras .I. ramsel de sarment. »

Digitized by Google

Gascelin l'ot : molt grant pitié l'emprent
Dist à l'Abé : — Ja n'en feroi noient.
Preus i arés, sé je vif longuement. »
Le Roi parolle, qui out grant hardement
Dist à l'Abé : — Ja n'en feroi noient.
Ja n'en prendroi de moine ostajement.
Tost me feroient tel ostaje dolent.
Je ne voel mie plaidier à itel jent.
N'est pas prodons, qui vers clerjé mesprent. »
Dont s'escria Josciaumes de Rouen,
Drieu de Loon, et Guion de Mellent,
Et de Sessons Ancéis au cors gens ;
Le quens de Blois reparla hautement,
Le quens du Perce, qui molt out hardement ;
Et Galeren de Buillon ensement.
Cil de Champaigne se rest mis au devant.
Thiébaut ot nom, issi com je l'entent ;
Et il tenoit Gascelin à parent.
Et bien .xx. autres se lièvent esraument,
Qui tout amoient Gascelin le vaillant.
Ne li faudroient por les membres perdant ;
Cil se sont pris à .i. acordement
Li quens de Blois parla premièrement
Et dist au Roi : — Emperère, or entent.
Trop menés ore Gascelin malement.
Il ne demande fors loi et jugement.
Ja por ostaje mar le merrés nienment,
Qu'il en aura bien quatre vins ou cent :
Nous i entrons por lui communelment.
S'il n'eust ore ne ami ne parent
Fors vous tout sol, s'ouvrés malement.
Nous véons bien comment li plès se prent.
Vesci nos terres et nos cors en présent
Pour Gascelin meitre à délivrément.
Or metés jor bien et resnablement.

Digitized by Google

Et Gascelin fera mander sa gent :
Et si soit pendus cil qui ne se deffent. »
Et dist li Rois : — Je l'otroi bonnement. »
  Le jor ont pris à .I. mois purement.
Pris fu li camp par molt fière envaïe
Et la bataille et jurée et plevie.
Et li ostage l'ont au Roi fiancie.
Entr'els esgardent où ert cele envaïe,
Entre Paris et le bourc Sainct Denise,
Là ont li prince la bataille jugie :
Li Emperère et Gascelin l'otrie.
A icest mot ont lor jent départie.
Li Rois s'en va ; s'emmaine sa mesnie :
Et Hélinant ert en sa compaingnie.
  Pépin revint à Paris la garnie.
Li niès Lambert mainne grant seignorie ;
Il fet ses armes faire par grant mestrie ,
Haubert, et haume, et espée forbie,
Escu et lance, où li fel molt se fie.
Tant a donné bons pailes d'Aumarie
Au Roi de France et à sa baronnie,
Que tout li portent soulas et compaignie.
Mès quant qu'il donne ne li vaut une alie,
Il perdra tout cors et membres et vie.
  De Gascelin rest drois que je vous die.
Des mès envoie, qu'il ne s'atarje mie,
Droit en Bourgoigne la terre raemplie.
Mande les princes et par amors lor prie
Qu'au jor nommé soient à l'aatie....
Vers Sainct Denis ont lor voie acoellie.
Et Gascelin ne se demore mie.
A .I. matin, quant l'aube est esclarcie,
S'en est issus tout droit de l'abéie :
Vers Sainct Denis à sa voie acoellie,
Quant ot prié le Fils saincte Marie,
Droit en Bavière ne s'aseura mie.

Digitized by Google

Car veoir veut Sonneheut l'eschevie,
Et la Roïne, qui tant a seignorie.
Et le bon Abés (que Jesu beneie!)
S'en va o lui à belle compaignie....
Or entendés por Deu le droiturier (1)
La nuit veilla Gascelin le guerrier,
Et Amauri, et Fouquère le fier,
Et avec els maint baron cevalier,
Jusqu'à demain qu'il vint à l'esclairier
Que se levèrent serjant et esquier,
Communelment et baron et princhier.
Isnelement sont alé au moustier.
Et li bons Abés ne se vout atargier;
Le Deu servise velt par tens commenchier.
Sil escouta Gascelin au vis fier.
Le Ber i offre .I. riche paile chier;
Et après offrent li baron cevalier,
Et la Roïne, et sa fille au vis fier.
Après la messe sont issus del moustier
Et Gascelin s'en va apareillier
Si feitement, com vous m'orrés noncier:
Chauces chauça, qui moult font à proisier;
Ses esperons li vont desus chaucier;
En son dos vest le bon haubert doublier;
Çainte à l'espée au senestre costé;
Isnelement fet son iaume lacier;
Puis fist Blanchart très bien apareillier.
Selle out d'yvoire: le fraing fu à or mier.
Ot li vassal monta parmi l'estrier.
Met à son col .I. escu de quartier.
Puis li baillirent un roid tranchant espier.
.I. gonfanon ot fet devant lacier,

(1) Gascelin ramène avec lui sa mère, Guibourc et Sonneheut: de retour à Saint-Denis il se prépare au combat.

A .v. clous riches fermer et atachier.
A icest mot ne se vont plus targier;
Congié demande à Guibourc o vis fier.
A Sonneheut sa courtoise moillier,
Et à sa mère, qui forment l'avoit chier.
Lors sont monté li baron cevalier,
Très bien armé; n'i a cil n'ait espié,
Hauberc et eaume, et espée d'acier.
Chascun out fet sa jent apareillier;
Que d'uns que d'autres furent bien .x. .m.
Dont s'entornèrent sans point de délaier.
Et les .iii. Dames alèrent au moustier
Por le Dam Deu réclamer et proier
Que Gascelin deffende d'encombrier,
Et le ramaint sain et sauf et entier.
Et tout li moine s'en vont ajenoullier;
Chascun em prie de bon coer et entier.
Et li vassaus ne se vont atargier;
Droit vers le champ s'en vont sans délaier.
i. mesajer le va Pépin noncier:
Li Rois l'entent; si regarda arrier.
Voit Hélinand. Si l' prent à aresnier.
Dist l'Emperère: — Or tost! sans délaier,
Pensés très bien de vous apareillier,
Gascelin vient; o lui maint cevalier. »
Sire, dist il, — Refuser ne le quier. »
D'ilec s'entorne sans point de délaier;
Isnelement fet ses chauces lacier;
Le haubert vest; puis çaint le branc d'acier
Et la ventaille tist par devant lacier;
Lace le hiaume au bon chiercle d'or mier.
Puis li amainne .i. bon ceval corsier;
Et il i monte par le sénestre estrier.
A son col pent .i. escu de quartier;
Prist une lance de bien tranchant acier.

Devant François se prist à alessier :
— Droit Emperère, à celer ne vous quier,
La bataille offre por mon droit déresnier
Vers Gascelin, sans point de l'atargier.
Ançois le vespre le quit si justisier
Que ses lignajes i aront reprouvier. »
Hélinant dit son bon et son quidier :
Mès contre lui a .I. tel chevalier
Que tout li coer li fera courouchier.
En Hélinant ot cevalier molt jent :
Bien fu armé sor .I. cheval corant.
Li traitror le vont molt adestant :
Et il se tiengne bien et hardiement.
Et cil lor dist : — Ne vous alés doutant ;
Ja por .I. homme ne seront recréant. »
Endementiers qu'il vont ainssi parlant,
Atant esvous Gascelin le vaillant,
Environ lui ses hommes et sa jent,
Tels .IIII. XX., tous de son tenement,
Dont le plus riche est si prochain parent.
De lès lui fu Amaurri au cors gent,
Et Fouquère qui molt ot hardement.
François les voient : molt les vont esgardant :
Sor tous les autres ot Gascelin cors gent.
Dist l'un à l'aultre : — Cest a molt fier semblant.
Mau resemble hom, qui de champ voist fuiant.
Enqui fera couroucié Hélinant ;
Car il fu niès Auberi le puissant,
Qui tante painne souffri en son vivant.
Bien li portreit de chière et de semblant. »
Ainssi parloient plusor et li anquant.
Et Gascelin ne se va arrestant ;
Devant le Roi s'en vient isnelement.
Sil en apele bel et courtoisement :
— Sire, dist il, vés me chi en présent

Digitized by Google

Por mes ostajes délivrer et ma gent,
C'onques vers lui ne mépris de noient,
N'onques de murdre; n'en ot nul jor talent:
Ne du conduit ne savoie noient.
Et s' Elinant le veut dire autrement,
Deffendroi m'en à l'espée tranchant.
Sé ne l'en fès vaincu et recréant,
Mar me lairés treire; ne chasse m'ent.
Et de mon cors prenés le venjement. »
Ce dist le Roi: — Je l'otroi et créant;
Car juré l'ai; ne puet estre autrement.
Mès une chose vous di certainement,
Sé par vous est recreu Hélinant,
Amis seron de si ci en avant,
Et si aurés couronne el chief pendant
Dedens Baivière ançois .I. mois passant. »
Gascelin l'ot; si l'en va merciant.
Et l'Emperère ne se va plus tarjant;
Les sains demande et fet venir avant:
Et puis a fet demander Elinant.
Si li commande qu'il jurast maintenant:
— Sire, dist il, tout à vostre talent. »
Lors s'ajenoille sans nul délaiement;
Si a juré hautement en oiant.
Hélinant jure, si que tout l'ont oi:
— Or entendés, por Deu qui ne menti,
Dist Hélinant qui ot le coer hardi,
Sé Deu m'ait et les sains qui sont ci,
Et tout li autre par qui Deu est servi,
Que Gascelin a mon oncle murdri
En traïson, tout plainement le di,
Et al conduit nostre Roi qui est ci!
Se li sera ains le vespre méri. »
Gascelin l'ot; si est avant salli:
Isnelement par la main le saisi,

Digitized by Google

Et a parlé à loi d'omme hardi:
— Vassal, dist il, vous i avés menti!
Sé Deu m'ait qui le mont establi,
Et les reliques qui portées sont ci,
Je vous en lief com parjure failli.
Ainçois que il soit à vespri,
Aront paor cil qui vous ont plevi.
Sé vostre chief m'en oi du bu parti
Ja du roialme n'en ere mès saisi.»
Puis a juré à loi d'omme hardi.
Gascelin jure en guise de baron,
Que l'oïrent François, et Borgueingnon,
Et Champenois, et Normant, et Breton.
— Seignor, dist il, entendés ma resson,
Le Rois Pepin et li autre baron,
Sé Deu m'ait et le cors Sainct Faron,
Qu'envers Lambert ne pensai traïson.
Ne du conduit n'avoie oï resson.....
Cil m'en apele, que je tieng à bricon.
Mès, sé Deu plest et son saintisme non,
Je l'en rendroi enqui le guerredon.
Et ja n'empreisse contre lui baston,
Sé l'Emperère n'i meist acheson.
Mès sires est, et je ses lijes homs.»
Le Rois l'entent; si bessa le menton,
Puis dist en bas: — cest a dit que preudom.»
Et Gascelin n'i fist arestoison.
Les sains bessa; si a fet s'oroison;
Puis s'est dresciés en guise de baron.
Vint à Blanchart; si li monte en l'arçon:
Et Hélinant sor le ferrant gascoing.
Puis ont saisis les escus à lion
Et les espies, où erent li penon.
Au champ s'en viennent sans point d'arestoison.
Et l'Emperere s'escria à haut ton

Digitized by Google

Qu'il n'i ait cevalier et baron,
Ne .I. ne autre, esquier ne garçon,
Qui ja i moeve ne noise ne tençon.
Et s'il est nus qui trespast la resson,
Destruit sera : ja n'aura raençon;
Ains ert pendus en guise de larron.
De par le Roi fu anonciés li bans
Qu'il n'i ait cevalier ne serjans;
Grant ne petit, tant soit cointes ne frans,
Qui se remueve por nule riens vivans :
Dont s'acoissa li petit et li grant.
Li Rois Pepin cevauce entre .II. rens;
De ses barons fu bien gardés li chans.
De l'une part fu menés Hélinant,
Et d'autre part Gascelin le vallans.
Il s'entresloignent de terre .II. arpens.
Hélinant broche sans nul arestement;
L'escu embrace; qui fu vermels et blans.
Les menus salts emporte li ferrans.
Et Gascelin ne fu mie teissans,
Broche Blanchard par ambedeus les flans;
Brandit la hante dont li fer est tranchans.
Sor les escus se donnent cols molt grans :
De sor les broingnes les vont tous derompans
Mès tant sont fors les haubers jaserans
Qu'il nès empirent la montance d'un gant.
Mès il se fièrent par si grans mautalens,
Qu'il s'entrebatent des bons chevals courans.
En piés se drescent par merveilleus semblans.
Belle est la jouste : assés i out de jens.
Blanchart fu cois ; aussi fu li ferrans.
Et li vassal furent de fiers talens ;
De rasembler fu chascun désirans.
En Gascelin ot chevalier vallant ;
Molt fièrement apela Helinant :

Digitized by Google

— Vassal, dist il, or oiés mon semblant!
Car remontons, s'il te vient à talent.
Nos lances sont entières voirement :
Si reprenons tost et isnelement.
Si les bruisons, ou il ert autrement.
Tu es tous sain ; et je nul mal ne sent ;
Si jousterons .I. poi plus radement. »
Dist Hélinant : — Destrait qui ce deffent ! »
Dont remontèrent tost et isnelement :
Les lances prennent, les escus ensement.
De plainne esle s'esloignent .I. arpent;
Puis s'entreviennent molt aïréement.
Grans cols se donnent sor le hiaume luisant ;
Sor les escus vont les cols descendant ;
De sor les bougles les vont molt maumetant.
Les lances bruissent au gonfanon pendant.
Chascun a trait le bon acérin branc :
Si s'en reviennent molt aïréement.
Mès Gascelin le fiert premièrement
Parmi le hiaume merveilleus et grant ;
Que tout li cercle li embarre et porfent.
Fort fu la coiffe, que maille n'en desment.
Mès du grant cop l'estorna si forment,
Por .I. petit ne l' va jus trébuçant.
Dist Gascelin au jent cors avenant :
— Ains qu'il soit vespre, sé Deu le me consent,
Auront paor vostre meillor parent. »
Quant il oï, molt grant pitié l'em prent.
Ferrant trestourne sans nul arestement ;
Vers Gascelin revient isnelement
L'espée traite, dont li pont est d'arjent.
En Hélinant ot cevalier membru,
Et par ses armes redoutés et crému.
Il trestorna le bon cheval quernu.
L'espée traite dont li branc est moulu,

Digitized by Google

Vers Gascelin s'entorna par vertu.
Merveilleus coups l'a en l'iaume feru;
Pierres et flours en a jus abatu:
Mès de la coiffe n'a il maille rompu.
Et Gascelin li revint irascu:
As bras l'aert par molt fière vertu;
Et Hélinant l'a mout bien receu.
Tant ont luitié li cevalier membru
Que des chevals se sont entrebatu.
En piés resaillent li cevalier membru;
Espées traites se sont sore coru;
Bien se requièrent par lor fière vertu.
Li dui vassal furent de grant aïr;
L'uns requiert l'autre aussi com por mourir.
Hélinant vient vers Blanchart par aïr,
Qu'il le vouloit de l'espée férir.
Ja li feist le cief du bu partir;
Mès Gascelin ne le veut consentir.
Ains li escrie que ne se put tenir:
— Lerre! traitre! Deu te pust maleir!
Lai le cheval! ne le dois pas baillir.
Si vien à moi le caple maintenir. »
Hélinant l'ot; du sens quida marrir:
— Hé Deu! dist il, or puis je trop soufrir? »
Lors vint vers lui par merveilleus aïr;
De sus le hiaume le va grant coup férir,
Qu'en .II. moitiez fist le hiaume partir,
La blance coiffe derompre et dessarcir.
Dedens la char a fet le branc quatir;
Le sanc vermeil en convint à issir.
Puis li escrie, com ja porrés oïr:
— Par Deu! traistre, noient est du fuir!
Sé je vous puis à plain cor consuir,
Vous n'avés garde de longuement languir. »
Quant cil l'entent n'ot en lui que marrir.

Des .II. barons fu molt grant li cembel.
En Hélinant ot cevalier molt bel:
Mès traïson empire son apel.
Il jure Deu et le cors sainct Marcel
Ja brassera à Gascelin tel chandel
Que de son cief abatra le cervel.
A icest mot va férir le dansel;
Que de son cief abati le cerclel,
Et de sa coiffe fist faucier le clavel,
Jouste l'oreille. Empris le hasterel:
Li rest du branc et la char et la pel;
Du sanc vermeil issi fors le ruissel.
L'espée torne, dont tranche li coustel,
En son escu, qui fut paint de nouvel:
Encontreval en abat .I. chantel.
Dist Hélynant: — Icest cop me sont bel!
Ançois le vespre vous donroi tel merel,
Dont vos amis ne sera gaires bel.
De vostre orgueul abatroi le revel. »
Gascelin l'ot; si jure saint Marcel,
Ains que d'eus .II. départe le cembel,
A ses amis en fera doel nouvel.
Quant Gascelin oï le desloial,
Grant dol en out le nobile vassal.
Vers lui guencist et tint le branc poingnal.
Grant cop li donne, que li rent le roial.
En son le hiaume, qui fu fès à esmal;
Et quir et nairs l'en abat contreval.
Le sanc tout cler durement en roia.
Le bras senestre très parmi li coupa,
Qui devant lui chaï ens el terral.
Puis li escrie, à loi d'omme vassal:
— Por le ton cop te roi donné ital. »
Dist Hélinand: — Ci a povre jornal!
Or te prie, por Deu l'espérital,

Digitized by Google

Ne me fès plus, que trop ai-ge de mal. »
Hélinant ot le coer graim et iré,
Quant de son cors vit son bras désevré.
Gascelin a maintenant apelé :
— Sire, dist il, vous m'avés afolé.
Or vous prie, por Deu de majesté,
Ne me touciez, sé il vous vient à gré!
La mort mon oncle, dont j'ai le coer iré,
Vous pardorroi de bonne volenté.
Sé vers le Roi povoie estre acordé,
Molt li donroie avoir et riceté,
Et vous meisme, sé il vous vient à gré. »
Dist Gascelin : — Trop en avés parlé!
Ja Deu ne place, ne le soe bonté,
Que moi et vous soiommes accordé,
Tant que vous aie le chief du bu sevré! »
Endementiers qu'il ont ainssi parlé,
Li Emperor à l'afaire esgardé.
Cele part vint pormenant tout à brievé,
Ensemble o lui maint prince et maint chasé.
De ci qu'au champ ne se sont aresté.
— Qu'est ce, dist il? Qu'avés vous em pensé?
Qu'avés vous fet? Ne me soit pas celé.
Par cel apostre, c'on quiert en Noiron pré,
N'i ara pès! S'en verroi .i. maté.
Qui vaincus ert, au vent ert encroé.
Droit m'estuet fere, que je l'ai créanté;
Ne peut remaindre, puisque je l'ai juré. »
Après cest mot s'en est li Rois torné;
Et li vassal sont el camp demoré.
Gascelin a Hélynant apelé :
— Vassal, dist il, et qu'as tu em pensé? »
Dist Helinant : — Malement ai ouvré;
Cil m'ont failly, qui j'ai le mien doné!
Mès ains que muire, l'aras chier comparé. »

Lors li revient par molt ruiste fierté;
En son poing destre tint le branc acéré;
Ja en eust Gascelin bien frapé;
Mès li vassals l'a si de près hurté.
(Car il savoit d'escremie à plenté)
Et asterel l'a si bien assené,
Que la canole du col li a coupé;
Jusqu'en l'espaule est li branc dévalé.
Cil sent la mort: si a .I. cri jeté;
Li oel li faillent; à la terre est versé.
L'ame s'en va; ès le vous devié.
Li traitror en furent molt iré,
Qui en la cort l'avoient alevé.
De tex i out, en fuie sont torné,
De mautalent espris et alumé.
Et l'Emperère est cele part alé;
Gascelin a bessié et acolé;
Isnelement l'en a aressonné.
— Amis, dist il, ja ne vous ert celé,
C'onques avés à tousjors m'amistié.
Et vostre ostaje sont molt bien délivré. »
Dist Gascelin: — A Deu en rent je gré! »
A ces paroles espoingnent Fouqueré
Et Amaurri, qui molt ot de bonté,
Hoede de Lengre et maint autre chasé:
L'Abé meismes i est poingnant alé.
Pour Gascelin ont grant joie mené;
Le jor l'ont molt bessié et acolé.
Quant Gascelin out son estour vaincu,
Grant joie en ont si ami et si dru.
Et li traitres l'avoit molt cort tenu:
Qu'en lui avoit cevalier esleu;
Mès traïson l'avoit molt deceu.
Et Gascelin li a molt chier vendu.
De toutes pars li sont sore couru;

Digitized by Google

Forment le bessent, grant joie en ont eu.
Le Rois meismes le tint bien por son dru.
Trainer fist le glouton mescreu;
Puis commanda que tantost fust pendu.
Et cil si firent; n'i ont plus atendu.
Vers Sainct Denis ont lor chemin tenu.
.I. mès s'entorne, qui le camp ot veu.
En l'abeie s'en est tantost venu,
Trouve les Dames; si lor rent jent salu,
Et puis parla qui bien fu entendu:
— Dames, dist il, de par le Roi Jhesu,
Feites grant joie! Gascelin a vaincu
Le traitror, qu'à mes els l'ai vu.
Du branc d'acier là tretout porfendu.
Li Rois a dit qu'orendroit soit pendu. »
Les Dames l'oient; grant joie en ont eu.
Deu en loèrent et la soue vertu:
Quant Sonneheut a cil mot entendu,
Lors fu si liés c'onques mès si ne fu.
Dist au mesage: — Bien veignant soies tu! »
De son mantel l'a tantost revestu.
Toutes les dames, chascune qui là fu,
Li ont donés dras de soie ou bouffu.
Evous le Roi et Gascelin venu,
Et après els maint cevalier membru.
El moustier entrent; n'i ont plus atendu.
Li garnement sont Sainct Denis rendu,
Dont Gascelin out esté revestu.
Les Dames l'ont a joie receu.
Grant fu la joie el Sainct-Denis moustier,
Pour Gascelin le nobile guerrier.
Li Rois parole; ne se volt plus targier.
Que bien l'oirent Bourguignon et Bavier:
— Baron, dist il, à celer ne vous quier,
Gascelin fet durement à proisier.

Digitized by Google

Sonneheut a à per et à moillier.
Elle est ma nièce; si l'en ai molt plus chier.
Jamès vers lui ne querroi losengier;
Ains le voudroi amer et tenir chier.
Or li otroie le resgne de Beivier.
Il en a l'oir, si l'en fès héritier.
Toute Bourgoigne ara à justisier,
De par son oncle Auberi le guerrier.
Couronnés ert ançois .I. an entier.
En tel manière li voudroi otroier,
Que de moi tiengne le roialme plenier,
Et qu'il m'en viengne à mon besoin aidier. »
Gascelin l'ot; n'i out qu'esléescier:
— Sire, dist il, bien le veul otrier. »
Devant son père s'en va ajenoullier,
Raoul son père, qui molt fist a proisier.
Et Fouquère et Amaurri le fier,
Et Sonneheut où il n'ot qu'anseigner,
Elle et sa mère la Reïne au cors chier,
Devant li Rois se vont ajenoillier.
Le pié li vont et la jambe bessier.
Mès l'Emperer les en fet redrecier:
Sonneheut prist le Rois à embracier
Et sa seur la Roïne au vis fier.
Et Gascelin le prist à aresnier:
— Droit Emperère, à celer ne vous quier.
Je doi molt Deu loer et gracier
Qu'à vostre amor me lessiez aproscier.
De vous servir ne me quier eslongnier.
S'il est nus hom qui vous os couroucier,
Secouroi vous de bon coer et d'entier,
A .X. .M. hommes, s'en aviés mestier.
Mès d'une chose vous doi je reproier,
Voiant ces princes qui est en cest moustier;
Qu'Amaurris ait Borgoigne à justisier.

Digitized by Google

Mes frères est; si l'ai molt et tieng chier.
Par vostre gré l'en feroi héritier.
Vostre homs sera, sé l' voulés otrier.
Et Horidon, qui siet sur le rochier,
Ait Fouquères, qui tant fet à proisier,
Toute la terre Lambert le losengier:
Que je ne sai plus vaillant chevalier.
Servira vous comme son seignor chier.
Mes autres homs ferai je repaier:
Ja n'i aroi honte ne reprouvier.
Et cest yglise voudroi molt essaucier;
Dedens ma terre lor feroi commencier
.II. priortés, et les rentes baillier
A .XXX. moines, quant que lor ert mestier,
Qui prieront Jhésu le droiturier,
Qu'il ait merci d'Auberi le guerrier,
Le mien chier oncle, qui tant fist à proisier,
Qui ci fu mors par mortel encombrier. »
  Guibourc l'entent: si prist à lermoier:
Donc n'i out dame ne chevalier,
Qui ne plourast Auberi le fier.
Li Rois parolle; ne se vout plus tarjer:
Gascelin prent forment à aresnier:
— Amis, dist il, par le cors sainct Richier!
Tretout ice refuser ne le quier.
Ains l'otroi bien sans noise et sans tenchier. »
A icest mot tent son guant sénestrier;
Si s'en revest, voiant maint cevalier.
Cil le reçoivent, où n'out qu' esléescier.
Très devant lui se vont ajenoillier;
Font li homage sans point de l'atarjer.
Du Roi ont pris les fiés à justisier.
  Après cest mot, que vous m'oés nonchier,
Out fet li Abé aprester le mengier.
Le Roi apele qui France a à baillier,

Et si li prie por Deu le droiturier
Qu'il remansit cele nuit à mengier.
Et il si fist, voiant maint cevalier.
En l'abéie remesnent li guerrier
Icelle nuit de si à l'esclairier.
En l'abeie remesnent li baron,
Li Rois meisme, François et Borgueingnon:
Au main se liève Gascelin li baron,
Communialement cevalier et baron.
Messe ont oïe bonnement, sans tençon.
Et Gascelin mest le Roi à resson :
— Sire, dist il, s'il vous est bel et bon,
Aler m'en voel arière en mon roion.
Vostre congié, s'il vous pleist, demandon. »
Et dist li Rois: nous le vous otroion.
Mès, foi que doi au cors sainct Lasaron!
Q'iroi o vous, qui qu'en poit ne qui non,
Ensemble moi maint cevalier baron.
Quand vendron là, molt grant feste feron
Si vous metroi couronne el chief en ron. »
— Grant mercis, Sire, ce dist li gentils homs.
Sé Deu m'ait, ci a gente leaison. »
Et quand li Abé entendi la resson,
Grant joie en out; molt li fu bel et bon.
Il jure Deu et son saintismé non,
Qu'ovec ira, qui qu'en poist ne qui non.
A icest mot s'aprestent li baron;
De la vile issent sans nule arestoison.
Droit en Baivière en vont de grant randon.
Gascelin erre, et le Rois cevauça,
Et li barnaje, que chascun d'els mena.
De lor jornées ne vous conteroi ja.
De cevaucer chascun tant s'esploità
Qu'en Bavière en vindrent par delà.
En la ville entrent; nus ne s'i atarja.

Digitized by Google

Le Rois Pépin vers le palès s'en va.
Et Gascelin, qui forment l'enora,
Et maint baron qui après cevaucha.
Li Rois descent; el palès en monta,
Et le barnaje, dont grant foison i a.
Par le païs la nouvele en ala;
De fère joie chascun s'en efforça.
Et la Roïne durement se pena
Du Roi servir, et forment l'onora.
Le Rois li dist qu'il la mariera.
Et elle dist: sé Deu plest, non fera.
Ja en sa vie mès seignor ne prendra.
.I. abéie en Baivière fera;
Terres et rentes assez .I. asserra;
Prestres chantans .V. ou .VI. i aura.
Ele meisme là dedens se metra.
Por le Borgoing Dame Deu proiera,
Et por le Roi Orri que molt ama.
Li Rois l'entent; molt grant pitié en a.
Mès quant il voit que fère l'estoura,
Tout en plorant li Rois li otroia.
Ainssi remest tant que il ajorna;
Que les barons chascun s'apareilla.
Le Rois meismes se vesti et chauça;
Au moustier va, que plus n'i atarja.
A molt grant joie Gascelin coronna;
Et li bons Abés la messe li chanta.
Quant el fu dite, li Rois s'en repaira,
El palès monte; la feste commença.
Tant fu plenière que chascun s'en loa.
.VIII. jors tous plains la grant feste dura;
Et au noesvisme le Roi s'apareilla.
Congié a pris, et puis s'en retorna,
Et avec li les jens qu'il amena.
Et li bons Abés avecques retorna,

Digitized by Google

Tout droit vers France chascun s'achemina.
Et Amaurri en Borgoigne en ala;
Saisy la terre et l'en li délivra,
Que Gascelin son frère li donna.
Li Rois meismes ainssi li otria.
Et Fouquère à Oridon s'en va;
La tor saisi et la terre poepla.
En tel manière la cort se desevra.
La cort départ, si com avés oï.
Et li Baivier se sont tout desparti.
Droit en Borgoigne s'en ala Amaurri,
Hoede à Lengres, à Ostesin Henri:
Le preus Raol et sa fame autressi
A molt grant joie sont arière guenci.
Tout li baron sont fieffé et saisi,
Que Gascelin n'en mist nul en oubly.
A chascun a son servise méri.
Dedens Baivière comme Rois l'ont servi:
Bien tint la terre, c'onques riens n'en perdi.
Et Sonneheut l'ama molt et chieri:
Molt bonement vesquirent puis cel di.
Et la Roïne, dont vous avés oï.
Dedens Baivière .I. moustier establi:
Là devint nonne, et le siècle guerpi.
Et mainte Dame por s'amor si rendi,
Qui toutes proient Jhesu qui ne menti,
Por Auberi qui ot le coer hardy,
Qu'il en ait et pitié et merci.
Et en Baivière fu remès Gascelin;
Et Sonneheult l'ama molt et chieri.
Si engendra Naimes au coer hardi,
Qui en bien fet tout son āe vesqui.
Molt l'ama Karl le bon roy seignori:
Et le Dus Naimes loialment le servi.
Et Gascelin ne se mist en oubli;

Digitized by Google

Por son bon oncle ot molt le coer marri,
Qu'il out ocis, si com avés oï.
De pénitance ne se mist en oubli:
Assez en fist, com le sot bien de fy.
De Gascelin sont li vers defini:
Ici défini li romman d'Auberi.
Deu ait de s'ame et pitié et merci!
A Sainct Denys el moustier seignori
Fu puis trouvez en .I. serqeu poli,
Et li escris et li œuvre de li,
.C. ans après qu'il i fu enfoy.
Ce dit l'estoire, dont li vers sont failly.
Cil Dame Deu, qui onques ne menti,
Nous doinst tretous venir à sa merci!
Amen,, amen! que Deu l'otroit issy!

Explicit:

Le romans d'Auberi,

Ce fu fet l'an de grace .M. .C. .C. .IIIIXX. et .XVIII. le prochain Mardy devant la Nativité.

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOSSAIRE.

Notes historiques.

—

A.

Aatie. — Combat, tournois, hâte.

Aatir. — Combattre, défier, trotter, exciter. — *S'aatir* : S'irriter, se défier, se combattre.

Abitement. — Cohabitation, rapport charnel.

Abreissel. — Arbrisseau.

Abuitier. — Aboutir, atteindre.

Aceré, *acerin*. — D'acier, aigu, tranchant.

Acesmé. — Prêt, préparé. — *Acesméement* : Avec attention, avec intention.

Achaindre. — Entourer.

Acheson. — Occasion, motif, cause.

Achoisier. — Calmer, consoler, rassurer.

Acoeillir — Attaquer, prendre, diriger.

Acointement. — Accord, intimité.

Acointier. — Approcher, se lier, raconter, compter.

Acoisier. — Calmer, consoler, rassurer.

Acorer. — Percer le cœur, l'arracher.

Acouarder. — Trembler, frémir.

Acouter, *s'*. — S'appuyer sur le coude.

Adeser. — Approcher, toucher, cohabiter.

Adester. — Accompagner, assister, secourir.

Adestré, — Adroit, habile : bien servi.

Adoler. — Rabotter, effiler, contrarier, affliger.

Adoub — Armes, ordre de chevalerie. — *Adouber* : Recevoir chevalier. On peut voir la description du cérémonial usité en pareil cas, page 23. — *S'adouber* : S'armer.

Digitized by Google

Aé. — Age, vie.

Aèse. — Aise, bonheur, permission, facilité liberté, repos, sommeil.

Aessier. — Fêter, honorer, régaler, loger, disposer, préparer, être prêt.

Aferir — Appartenir, convenir.

Afeutré. — Appuyé, assis sur la selle. On nommait fautre le point de la selle sur lequel on appuyait la partie inférieure de la lance.

Affier. — Affirmer, défier.

Affiner. — Finir, mourir, achever.

Afflubé. — Affubler, vêtir.

Affoler — Tuer, blesser, rendre fou.

Aflebir. — Affaiblir.

Ains. — Mais, au contraire, ainsi, avant, déjà.

Ainsjornée. — Crépuscule du matin, avant le jour.

Aïr, aïre. — Colère, agitation, violence. — *Aïrément* : Avec violence, bruit, emportement. — *Aïrer, aïrier* : S'irriter, s'emporter, s'affliger.

Ait, qu'il t'. — Qu'il t'aide.

Alenée. — Respiration, cri.

Alessier. — Aller et venir, caracoler, faire le gaillard.

Alie. — Ail, oignon.

Aloingnier. — Écarter, sauver.

Amanevis. — Agréable, aimable.

Amater. — Blesser, tuer, abattre.

Amaury. — Ce personnage figure dans le roman de Garin le Loherain comme comte de Nevers. Il est souvent en compagnie de Fouquier ou Foucon. Tous deux appartiennent au parti du roi Pépin. V. t. 1 : p. 37, 52 et 293. Tom. 2 : p. 13, 163. Dans notre poème Amaury représente les prêtres, les clercs qui dans l'occasion quittaient l'étude et la prière pour les armes et les combats.

Amender. — Réparer, expier, se corriger.

Amendis. — Amoindri, réduit à la mendicité.

Amentu. — Remis en mémoire, rappelé, remarqué.

Amesnement. — Ménagement, arrangement, paix.

Amirant. — Amiral, émir, chef musulman.

Amisté. — Amitié, faveur.

Amoraris. — Amis, fidèles ?

Amuis. — Muet, mort.

Ancès, anceis, ançois. — Avant, mais, ainsi.

Digitized by Google

Ancessor. — Ancêtre. Ce mot doit avoir ici le sens de *Vavassor* : Vassal.

Anciennor, chanson du temps. — Les chansons des gestes Carlovingiens, telles que nous les connaissons, ont la prétention de n'être que des translations de poëmes anciens. La version que nous a conservée le manuscrit du fonds Colbert, n° 658, ne donne pas ce vers : elle lui a substitué cette phrase non moins curieuse : « elle est escrite en la geste Francor.

Anduis, ambedoi. — Tous deux.

Anjou, Gieffroi d'. — Le premier comte d'Anjou fut Tertulle, qui mourut en 898. Le premier de ses successeurs qui ait porté le nom de Geoffroy, reçut le surnom de Grise gonnelle ; il mourut en 987.

Annui. — Ennui, chagrin.

Anquant. — Tous, les uns et les autres.

Anquetin. — Le texte le nomme souvent Antequin.

Anseïs. — Dans le roman de Garin ce nom est celui du roi de Cologne. t. I, p. 55. Je ne pense pas qu'il y ait analogie entre ce prince et le châtelain de Vimer. Son nom se retrouve dans divers romans de chevalerie. Il est sans doute le même que celui d'Anchise, aïeul de Charles Martel.

Ante. — Tante.

Antie. — Antique, haut, brillant.

Anu. — Consentement. — Ame. — An, vie.

Aorer. — Adorer.

Apel. — Défi, accusation.

Apendre. — Dépendre, appartenir.

Apostre, apostoille, que quierent pénéant. — Il s'agit du pape successeur des apôtres.

Apresser. — Assiéger, presser.

Ardenne, Ardane. — Bois et montagnes des Ardennes. Ils séparaient la Flandre, la Champagne, la Bourgogne et l'Allemagne. Ce nom doit venir du mot celtique Arden : bois, forêt. De nombreux passages du poëme prouvent que son auteur connaissait réellement le pays des Ardennes et qu'il l'avait visité ou habité. On peut consulter à cet égard dans le manuscrit du fonds Baluze le voyage qu'Aubery fait pour aller de Bavière en Flandres. Nous y trouvons maintes phrases telles que celles-ci : « Devers Ardane, où a maint pré flori. — Ardane, où maint bois reverdis. Fol. 161, v° et folio 169. r°.

Ardoir, ardre. — Brûler — *Ils ardent* : Ils brûlent. — *Ars* : Brûlé.

Digitized by Google

Aresner. — Adresser la parole, entretenir, discuter, chercher à convaincre.

Arestoel. — Partie de la lance qui servait à la tenir en arrêt; poignée, extrémité.

Arguer. — Presser, exciter.

Arouter. — Se mettre en bande, en marche.

Aroi, j'. — J'aurai, j'aurais.

Arrami. — Annoncé, fixé, appelé, excité.

Arrivé. — Page 116. Il fallait peut-être lire : *avivé*.

Artu. — Le nom de ce prince se rencontre plusieurs fois dans le poème que nous publions. On ne peut en conclure que les romans de la Table ronde ont précédé les chansons de gestes? Qu'on n'oublie pas que notre texte n'est qu'une révision, qu'elle remonte à la fin du XIIe siècle environ. A cette époque les romans du cycle d'Artus étaient déjà en honneur depuis près d'un demi siècle On doit remarquer ensuite que si le roi Artus est nommé dans notre poème, c'est uniquement une affaire de style, une exigence de la rime. Il en serait autrement si son nom se rattachait au fond du récit ou au moins à un détail important.

As. — Aux.

Asolu. — Libre, noble, sans souci, attentif.

Assener. — Donner, Assigner.

Asserrer. — Assurer, assigner, renfermer.

Asseurer. — Assurer, mettre en sûreté, sauver. — *S'Asseurer*: Prendre ses précautions.

Assis. — Assiégé.

Assoter. — Rendre fou, traiter comme un sot, jouer.

Astele, *Asterele*. — Lance, bois de lance brisée, pieu.

Atargier. — Retarder, remettre, être en retard.

Atente. — Attention, affection.

Atirier. — Équarteler.

Ator, *Atour*. — Plan, convention, arrangement, projet, occasion.

Atraver. — Faire trêve, reposer.

Atroter. — Accourir.

Aubery. — Le héros de notre poème joue un rôle important dans le roman de Garin le Loherain dont il est le neveu. (V. Erembourc.) Il y figure comme duc Palatin de Bourgogne. L'auteur y raconte sa jeunesse et sa réception comme chevalier, d'une manière toute différente de celle que nous publions (v. t. I. p. 83 et 84. Paulin Paris : Paris 1835) Il ne dit pas un mot des malheurs

Digitized by Google

dont on vient de lire le récit : mais en revanche il prête à notre héros des infortunes dont notre poème ne parle pas. La seconde chanson de Garin raconte fort au long une guerre soutenue par Aubery contre Bernard de Naisil, chef d'aventuriers. La nièce du Bourgoing a épousé Huède seigneur du chastel de Try. Ce dernier abandonne son oncle par alliance et se ligue contre lui avec Bernard. Aubery est dépouillé de ses états et contraint de recourir à la protection de Pépin. T. I. pages 184 et suivantes. Comme on le voit, la tradition persistait à faire d'Aubery un prince infortuné et trahi par ses parents. Elle trace son portrait d'une manière uniforme dans les deux textes.

Auborc, aubour. — Arbre, aubier.

Aufaïs. — En Aufaï sor la la large rivière. Mit Baluse. fol. 52. r°. — Bois du Fay près de la Val Dieu, canton de Monthermé, département des Ardennes.

Auferrant. — Africain, arabe, ferré, gris de fer; frappant.

Aumarie. — Arménie.

Auques. — Alors, toujours, avant.

Autel. — Tel, semblable.

Autresi autretant. — Autant, aussi, ainsi, également, de même.

Autrier. — Déjà, avant hier.

Avaler. — Descendre, abattre.

Avalon. — Le cri de guerre de Gascelin est le nom de la ville d'Avalon en Bourgogne. Son territoire formait un comté dès le XIe siècle. Sans doute le poète admet que ce fief appartenait à Gascelin, quoiqu'il n'en dise rien. Parmi les seigneurs de la suite de Pépin, dans le roman de Garin le Loherain figure, un quens d'Avalon, qui ne peut être le neveu d'Aubery.

Avé. — Avec.

Avel. — Plaisir, joie, débauche, partie de plaisir.

Avillier. — Avilir, dégrader.

Avision. — Songe, avis du ciel.

Avoier. — Marcher, prendre la route, se diriger.

Avoué. — Mandataire, défenseur, protecteur, allié, ami.

B.

Bacelier. — Ecuyer, page, aspirant chevalier.

Baillie. — Dépendance, pouvoir, garde.

Baé. — Béant, ouvert.

Digitized by Google

Baivier. — Bavière : l'auteur appelle ainsi tour-à-tour les Bavarois, leur royaume et même leur capitale. Ce nom est le cri de guerre du roi Orry. Les divers manuscrits que nous avons consultés font résider ce prince à Ricebourc ou à Raineborc. La Bavière allait par le Tyrol jusqu'à la mer Illyrienne et par le midi jusqu'à l'Italie. Les musulmans pouvaient donc y parvenir.

Ban — Cri, proclamation, ordre.

Bandon. — Aise, liberté, caprice.

Barnage, *barné.* — Maison, gens, suite, armée.

Baron. — Maître, seigneur, mari, noble.

Basin. — Par un de ces anachronismes dont sont pleines les chansons des gestes, on fait figurer Basin comme un des 12 pairs de France sous Charlemagne. Il a été lui-même le héros d'un roman. Nous trouvons sous le nº 1343 de la bibliothèque protypographique des fils du Roi Jean, publiée par M Barrois, Paris 1830, la mention suivante : ung livre en parchemin couvert de cuir blanc, intitulé : C'est le romant Basin, escript en deux coulombes et en rime, quemenchant : Seigneurs, or faictes paix ; et le dernier feuillet : Dist l'empereator, foy que doy saint Simon. — Le même roman est indiqué sous le nº 1794.

Basset. — Humble, bas, vil, à voix basse.

Bast. — Bâtardise, bâtard.

Bastir. — Préparer, travailler.

Baston. — Combat, duel.

Baud, *baus*, *baudour.* — Plaisir, joie, jeux.

Behorder. — Jouter, prendre part à un tournoi, s'exercer aux armes.

Beneicion. — Bénédiction. — *Bénéist* : Béni, saint.

Ber. — Brave, baron, noble.

Bercaingne. — Chasse, trait, coup.

Bercier. — Berger, chasseur.

Berser. — Chasser, tuer, percer.

Besant. — Monnaie bysantine.

Besser, *beisser.* — Baiser.

Bis. — Gris, noir.

Blanchard. — Ce cheval est un personnage trop important de notre poème pour que l'auteur n'ait pas donné son portrait. Le voici :

> O lui enmaine .i. bon corant destrier,
> Qui plus est blans que n'est flor de pomier.
> Il ne l' donnast por mil livres d'or mier.
> C'estoit Blanchars qui tan feit à proisier ;

Dont Auberi out puis tel désirier.
Plus belle beste jamès veoir ne quier :
La teste out maigre et l'oel apert et fier,
Petite oreille, le col gros et plenier:
Jambe bien feite, el cors n'ot que taillier;
Large le pis, le col grant et plenier,
Et le crepon bien quarré par derier.
La selle fu d'un ivoire molt chier;
Et de fin or furent li dui estrier.
Le frains fu rices et ouvrés à or mier.
x. escheleites ont devant le poitrier,
Qui retentissent, quant on doit cevauoier.
Rote ne gigue n'i vausist .i. denier;
En cel cheval n'en ot que bien proisier.
Et por corre .i. jor ne l' vit on estanchier;
Bon à fuir et bon à enchaucier,
Por soustenir .i. armé cevalier
En estor grant .i. jor tretout entier,
Ne l' veist on suer ne estancier

Blanchoier. — Blanchir, être blanc.

Blans, blois. — Blonds.

Blason. — Écusson armorié. Ce mot est un de ceux qui font remonter la traduction du poème au milieu ou à la fin du XIIe siècle.

Blois, Guillaume quens de. — Le comté de Blois n'appartient à aucun prince de ce nom. Il eut pour premier possesseur Thibaud I. qui mourut en 959.

Bluiau: — Robe courte, tunique.

Bobant. — Présomption, courage.

Boisdie. — Mensonge, ruse, trahison.

Boiséor. — Trompeur, perfide, traître.

Bon. — Volonté, plaisir, caprice.

Bones Artu. — Il s'agit ici de bornes qu'une tradition poétique fait élever en Orient par le roi Artus: V. Journal des savants. Oct. 1820, p. 609.

Bosc. — Bois.

Bouchel. — Bouche.

Bougle. — Bouclier, centre de l'escu.

Bourgoingne. — Le poète lui donne le titre de lée, c.-à-d. la large, parce qu'effectivement elle renfermait dans les IXe, X et XIe siècles une grande quantité de comtés et même de provinces. Le duché de Bourgogne date de 893. Il avait Dijon pour capitale. Mais il ne comprenait ni la Bourgogne transjurane ni la Bourgogne cisjurane qui

Digitized by Google

avaient leurs rois. Le fief de Bourgogne n'existait pas sous Pépin. Ce fut Charles le Simple qui le créa au profit de Richard, frère de Boson : celui-ci et son père ne la possédèrent jamais.

Bourguignons. — Nous avons réuni dans cette note les noms de tous les vassaux et serviteurs d'Aubery qui figurent dans le poème : — Othon — Guion — Girart — Gufroy — Henri de Mascon. Le comté de Mâcon fut détaché de celui de Châlons en 880; aucun de ses seigneurs ne se nomme Henry. — Robert et Othon de Troyes, frères : Robert 1er comte de Troyes mourut vers 900. — Pierre d'Ausai, c.-à-d. d'Alsace. — Milon. — Geoffroy et Gautier de Senlis : la famille de ce nom ne datait que du règne de Hugues Capet. — — Guion de Paris — Renier, chapelain d'Aubery — Hue de Saint Omer. — Entralme d'Avignon — Gui de Mâcon : Gui Ier comte de Mâcon mourut en 1035 : Gui II. son petit-fils se retira dans un couvent en 1078, et le comté de Mâcon fut réuni à celui de Bourgogne. — Huon de Troyes : ce personnage figure dans le roman de Garin.

Bouter. — Pousser, mettre.

Braces. — Basset, petit chien.

Braie. — Chemise, haut de chausses.

Branc. — Épée.

Braon. — Fesse, cuisse, chair.

Braquet. — Petit chien, basset.

Breteingne, le quens de. — Les rois et les ducs de Bretagne furent indépendants de la couronne de France, à l'époque qui nous occupe. Conan, qui commença en 953 la seconde race des ducs de Bretagne, ne prit que le titre de comte. Il mourut en 992. Ce point est important; il peut servir à dater la première composition de notre roman. Les successeurs de Conan reprirent bientôt le titre de duc.

Breteingne, Huon de. — Hoël, comte de Nantes, épousa Havoise, fille d'Alain III, duc de Bretagne, et succéda en 1066 à Conan II, son beau-frère.

Bricon. — Malotru, sot, méchant. — Méchanceté, folie, tour.

Brief. — Bref, court. — *Briément* : En deux mots, rapidement. — *A briève* : En hâte, en peu de temps.

Broingne. — Cuirasse.

Broon. — Chair, morceau de chair, fesse.

Brun. — Bruni, poli.

Bu. — Buste, tronc.

Buillon.— Bouillon, situé sur la rive gauche de la rivière de Sémois. Les détails donnés sur cette ville par l'auteur sont exacts.

Buillon, Galeran de. — Je ne trouve ce personnage ni parmi les

Digitized by Google

ancêtres, ni parmi les collatéraux de Godefroy de Bouillon.

Burni. — Bruni, poli, noirci.

C.

Cachier. — Chasser.

Caengnon. — Chaîne, collier, carcan.

Calengier, chalengier. — Disputer, défendre, résister.

Camelin. — Étoffe de poil de chameau, étoffe grossière ou solide.

Camp, champ. — Champ-clos, champ de bataille.

Cangier. — Changer.

Canole. — Conduit, canal, gorge, veine.

Caple. — Combat, querelle, duel.

Carchon. — Carcan.

Cars. — Char, chariot.

Celée. — Mystère, secret. — *Celer :* Nier, cacher, dissimuler.

Cembel. — Tournoi, danse, fête.

Cerclel. — Cercle, couronne.

Cerne. — Cercle. — *Cerner :* Entourer, tracer un cercle.

Chaï, il. — Il tomba.

Chaindre. — Ceindre. — *Ils chainnent :* Ils ceignent.

Chaitis. — Chétif, malheureux, vaincu.

Châlons, seigneurie de. — Le comté de Châlons-sur-Saône eut pour premier possesseur Théodoric Ier, mort en 850. Aucun de ses successeurs ne porta le nom de Fouquères.

Champaigne. — Plaine.

Champaigne, Thiébaut de. — Le premier comte de ce nom, qui ait régné sur la Champagne, mourut en 1050.

Champiaux. — On nommait ainsi de petites portions de terre, sises auprès du terrain occupé aujourd'hui par le marché des Innocents.



…nduire en voiture.

…i tient un fief, chef.

Digitized by Google

Chastaingne. — Chaste, châtelain ?

Chaudel. — Bouillon, potage chaud qu'on donnait aux nouveaux mariés le lendemain de leurs noces.

Chaudoier. — S'échauffer, brûler.

Chaut, il. — Il importe, il faut.

Chéi, il. — Il tomba.

Chi. — Ici, ceci, celui-ci.

Chiercle. — Cercle, couronne.

Chière. — Visage, corps, mine.

Choisir. — Voir, reconnaître, distinguer, préférer.

Cief. — Chef, tête.

Cier. — Cher, chéri.

Cière. — Mine, figure, corps.

Cifé. — Chiffé, bien habillé, coiffé, atiffé.

Cit. — Cité, ville.

Clamer. — Nommer, appeler.

Clavel. — Massue, clou, coup, maladie, lèpre.

Clerjeie. — Étude, science.

Cloufichis. — Cloué, fixé avec des clous.

Coellir. — Réunir, recueillir, récolter.

Coerent, ils. — Ils courent.

Coi. — Tranquille, muet. — *Coiment :* Paisiblement, de sang-froid, sans bruit, à voix basse.

Cointe. — Élégant, poli.

Coitier, cointier. — Conter, soigner, faire l'aimable.

Colée. — Embrassade, fardeau, coups.

Cols. — Coups.

Combrer. — Empoigner, saisir, prendre.

Comment. — Ordre, recommandation, protection.

Communelment. — Généralement, tous ensemble.

Comparer, comperer. — Payer, expier.

Conduit. — Sauf-conduit, sauvegarde.

Conforter, se. — Se consoler, se rassurer, se distraire.

Conréer. — Ranger, ordonner, décorer.

Conseiller. — Parler à voix basse, à part, comploter.

Conseit, conseut. — Conseille, il.

Consuir. — Suivre, escorter, atteindre.

Contençon. — Querelle, débat.

Contor. — Comte, conteur, trouvère, chanteur.

Contraile. — Contrat, convention, accord, plan, projet.

Digitized by Google

Contremont. — En haut. — *Contreval :* en bas.

Contrevent, en: — En face de lui. Peut-être fallait-il lire : *Encontre vint*.

Convenant, *convent*. — Promesse, convention.

Converser. — Habiter, venir, rester.

Convoier. — Escorter.

Copler, lisez *capler*. — Combattre.

Corage. — Volonté, désir, idée, cœur, affection. — *Coragié* : Résolu, désirant, volontaire.

Corgie, — Fouet.

Corner — Sonner du cor.

Cortine — Couverture, tenture, tapis.

Costal. — Couteau.

Constantin. — Le poème de Tristan, publié par M` F. Michel, Paris, 1834, contient aussi une allusion au malheur conjugal de ce roi. V. p. 16. Il est probable qu'il s'agit ici d'un des empereurs de Constantinople.

Couarder. — Trembler, avoir peur, frémir, s'agiter, pâlir.

Coupe. — Faute.

Couvin, *couvine*. — Plan, projet, complot.

Couvretour. — Couverture.

Créanter. — Certifier, garantir.

Cremer, *cremir*. — Craindre.

Crepon, — Croupe.

Cring, *cringne*. — Cheveux.

Croissir. — Briser, heurter, maltraiter.

Crouller. — Secouer, ébranler.

Cuidier. — Croire, penser, présumer, espérer. — *Je cuit :* Je crois. — *Cuidier :* Pensée, avis, opinion.

Cuvert. — Faux, fourbe, scélérat

D.

Damage. — Dommage.

Dame Dieu. — Seigneur Dieu.

Dangier. — Garde, puissance, protection, crainte, péril, doute.

Dansel, *dansiaux*. — Jeune garçon.

Dé. — Chance, sort, jeu, dénoûment d'une partie de jeu.

Deduit. — Plaisir.

Digitized by Google

Deffaé. — Sans foi, renégat.

Deffermer. — Ouvrir.

Deflubé. — Déshabillé, ôté.

Defois. — Dehors, peut être pour *détrois* : détresse ; ruine.

Deforsener. — Perdre le sens, devenir fou.

Dejouste. — A côté.

Délaier. — Retarder, remettre.

Delirrer. — Délivrer.

Délittier — Se plaire. — Plaisir, délice.

Demaine. — Maison, gens, suite.

Dementer, *se*. — Se plaindre.

Demorée. — Retard, délai.

Denrée. — Marchandise, don, coup, part, rente.

Dépecier. — Mettre en pièces, briser.

Dépendre. — Détacher, donner.

Déporter, *se*. — Se distraire, s'amuser. — *Déporter :* Ecarter épargner.

Deresnier. — Nier, contester, défendre.

Desbareter. — Battre, défaire.

Descharcier. — Décharger.

Desdis. — Refusé, nié, contesté.

Déserter. — Rendre désert, ruiner, priver.

Déservir. — Mériter, gagner, récompenser.

Désevrer. — Séparer. — *Désevré :* Séparation.

Désier. — Dans le manuscrit du fonds Baluze ce roi marche contre Basin à la tête des Lombards et des Romains. Il reproche au duc de Bourgogne la mort de son oncle Gerin. : Voyez aussi Fierabras Bekker, p. 175.

Désiré, Déchiré, lacéré.

Désirier. — Désir, caprice.

Desmesure. — Folie, excès.

Despensier. — Intendant, maître d'hôtel.

Desrée. — Denier, marchandise. — Chose perdue, gâtée, sans valeur.

Desroi. — Faute, erreur, crime, malheur.

Dessarcir. — Briser, fondre, jeter à bas.

Destour. — Détresse.

Destourbier. — Trouble, déroute, défaite, mal, insulte.

Destrois, *distrois*. — Vaincu, opprimé, tiré à quatre chevaux.

Digitized by Google

Desver. — Devenir fou, déraisonner.

Desvier, ***desvoie***. — Tuer, mourir, perdre la raison, s'égarer, sortir du droit chemin.

Détraire, ***détreire***. — Tirer à quatre chevaux.

Detrencier. — Couper en morceaux, hâcher.

Détri, ***détrai***. — Distraction, retard, refus.

Devaler. — Faire tomber, renverser.

Devis, ***devision***. — Soin, intention, désir, convention.

Deviser. — Désirer, ordonner, proposer, raconter.

Digon. — Dijon: Cette ville ne faisait pas partie du royaume de Provence formé par Boson; elle formait un comté spécial. Vers 880 il appartenait alors à Manasses le vieux, comte de Châlons; après sa mort, arrivée vers l'an 900, la seigneurie de Dijon fut donnée à Manasses, son second fils. Ses descendants la possédèrent jusqu'en 1082. A cette époque, leur postérité s'éteignit et Dijon fut réuni au duché de Bourgogne.

Dis. — Jour.

Discepline. — Règle, pouvoir, oppression, châtiment.

Disne. — Digne.

Doel, ***dol***. — Deuil, chagrin.

Doinst, ***qu'il***. — Qu'il donne.

Dolouser, ***douloir***. — Se plaindre.

Donoier, ***dornoier***. — Aimer, caresser, se livrer à la galanterie.

Dornoiement. — Galanterie, amour.

Donroi, ***dorroi***, ***je***. — Je donnerai.

Doublicr. — Double, doublé, épais, solide, attendre, présumer.

Doubter. — Craindre.

Doutriner. — Enseigner, former.

Drois, ***à***. — A propos, justement.

Dru. — Amant, ami, fidèle, serviteur.

Druerie. — Amitié, amour, fidélité, faveur d'amour.

Dues. — Deuil, chagrin, peine.

Dusque. — Jusque.

E.

Efforcié. — Egayé, excité, échauffé, mis en appétit.

Effréer. — Effrayer, repousser, inspirer de l'horreur.

Eins. — Mais, déjà, avant, au contraire.

Elme. — Casque.

Digitized by Google

Els. — Les yeux.
Embarrer. — Enfoncer.
Embler. — Voler.
Embrasser. — Embraser, brûler.
Embrunci. — Triste, sérieux, affligé.
Emparlé. — Bavard, impertinent.
Emprendre. — Entreprendre, se mettre à, saisir.
Encercier. — Chercher, étudier, enquérir.
Encharcier. — Charger, confier, remettre.
Enchascer, enchaucer. — Poursuivre, chasser.
Enchérir. — Aimer.
Enchienné. — Enchaîné.
Encombrier. — Peine, difficulté.
Encontremont. — En haut.
Encortiner. — Tendre des étoffes, tapisser.
Encourir. — Courir.
Encrouer. — Attacher, accrocher, clouer, pendre.
Encuser. — Accuser, dénoncer, reprocher.
Endementiers. — Cependant.
Endoutriner. — Élever, dresser.
Enerber. — Empoisonner avec des herbes, énerver, affaiblir, couper les nerfs.
Enermi. — Ennemi.
Enfès. — Jeune homme, jeune prince.
Enforcié. — Fort, ardent, intéressant, courageux.
Enforcier. — Prendre de la force, de l'intérêt.
Engigner. — Tromper.
Engignous. — Ingénieux, rusé, perfide.
Enging. — Ruse, esprit, génie, machine.
Engouler. — Avaler, dévorer.
Engressent, ils. — Ils attaquent
Enheitié. — Aimable, joyeux, heureux.
Enist, il s'. — Il s'en va.
Enluminé. — Brillant, célèbre, intéressant.
Ennoi. — Chagrin, ennui, contrariété, colère.
Ennuit. — Aujourd'hui, cette nuit.
Enorrer, ennorer. — Honorer.
Enquenuit. — Cette nuit, avant la nuit.
Enqui. — Ici, à présent, cette fois, aujourd'hui.

Digitized by Google

Enseigne. — Cri de guerre, bannière.

Enserrer. — Enfermer.

Entalenté. — Qui veut, qui désire.

Ente. — Greffe, plante, arbre.

Enterin, *enterisme*. — Entier, parfait.

Entracointier. — Se voir, se lier.

Entreprendre. — Attaquer, embarrasser, prendre, dépouiller.

Envaïe. — Attaque, combat.

Enverse. — Renversée, de revers.

Envis. — A regret, malgré.

Envoisé. — Gai, aimable.

Erbier. — Pré, gazon.

Ere, *eres*, *ert*. — Je serai, tu seras, il sera, il est.

Erembourc. — Suivant le roman de Garin le Loherain, elle était la seconde fille de Hervis duc de Lorraine et d'Aelis de Tarascon, et sœur de Garin et de Bègue de Belin. Notre roman ne dit rien de cette parenté. La troisième fille d'Hervis fut mère de l'allemand Ouris, qui doit être le même qu'Orry, le roi de Bavière : c'est un point sur lequel notre poème se tait. Voyez la chanson de Garin, p. 50, 51.

Erembourc. — Ce nom est aussi celui donné par notre poème à la sœur bâtarde d'Aubery, qui d'ailleurs était son aînée.

Errant, *erraument*. — Rapidement, tôt, de suite.

Errer. — Marcher, s'élancer, partir.

Erre. — Chemin, marche, suite.

Error. — Inquiétude.

Esbanoier. — Jouer, folâtrer, distraire.

Esbaudir, *s'*. — Se réjouir, s'animer.

Escarri. — Gêné, économe, avare.

Escharmir. — Médire, railler, accuser.

Eschevi. — Achevé, parfait.

Esclairer. — Faire jour, éclaircir, expliquer

Esclerer. — Faire éclater, briser.

Esclos. — Chaussures, sabots, traces.

Escoufle. — Oiseau aquatique.

Escremie. — Forge, escrime, travail, maniement des armes.

Eslis. — Elu, préféré, adoré.

Esloingner. — Sauver, mettre à l'abri.

Espaorir. — Épouvanter.

Espie, *espié*. — Espion, épée, épieu.

Digitized by Google

Esploitier. — Combattre, agir, réussir, se tirer d'affaire.
Espoindre. — Piquer des deux, avancer.
Espoir. — Peut-être, sans doute.
Espoissier. — Obscurcir. — il espoisse : la nuit vient.
Esposer. — Épouser, poser, déposer.
Espris. — Allumé, brûlé.
Esproisier. — Apprécier.
Esprouver. — Prouver, établir.
Esqueut, *s'*. — Se secoue.
Esquoellir. — Diriger, accueillir.
Esragé, *esrageni*. — Enragé, furieux, fou.
Essaucier. — Honorer, élever.
Esse. — Aise, aide, repos, bonheur, facilité, permission.
Essilier. — Ruiner, dévaster, bannir, dépouiller.
Essor. — Aise, liberté, disposition.
Estache. — Pieu, piquet.
Estal. — Place, marché, terrain, halte, station.
Estendelier. — Étendre les bras.
Ester. — Être, se tenir debout, à côté, étendre en long, s'arrêter. — *Estant*; debout.
Estor. — Estour, combat, mêlée, tournoi.
Esle. — Aile, élan, entraînement.
Eslès. — Élan, essort, effort.
Esléescier. — Se réjouir, se féliciter.
Estorer. — Sauver, restaurer.
Estormir, *s'*. — Se troubler, s'effrayer, être stupéfait.
Estoura, *il*. — Il faudra, il sera.
Estraingne. — Étrange, sauvage, cruel.
Estre. — État, position, existence.
Estrée. — Sortie.
Estri. — Bataille, mêlée, querelle, bruit, embarras.
Estroitement. — En particulier.
Estruiement. — Terme de mépris : *Stercus hominis*.
Estuet, *il*. — Il faut.
Esvous, *evous*. — Voici, présent.
Etordi. — Assommé, tué.
Eve. — Eau, courant, rivière.

Digitized by Google

Ex. — Yeux.
Exploitier. — Agir, combattre, réussir.

F.

Faillir. — Manquer, trahir, finir.
Faucer, faucier, fausser. — Tromper, trahir, mentir, manquer.
Faulcon montenier. — Faucon de montagne.
Feist. — Page 13, lisez *s'eist.*
Feitis. — Bien fait, distingué, élégant.
Fel — Félon, traître, cruel.
Fenir. — Finir, mourir.
Férir. — Frapper. — *Feri, feru* : Frappé.
Ferrant. — Frappant, couleur de fer; cheval arabe.
Ferté. — Château fort.
Fervestu. — Vêtu, armé de fer.
Fès. — Faits, gestes, conduite.
Fevre. — Ouvrier, forgeron.
Fiance — Confiance trompée, abus de confiance.
Fié. — Fief. — *Fieffer* : Munir d'un fief.
Fierir. — Heurter, frapper.
Fierour. — Fierté, force, vigueur, colère, férocité.
Finer. — Finir, mourir.
Fis, fix. — Fils, certain.
Flaeler. — Battre, palpiter.

Flandres, Baudoin de. — Le Flamand Baudoin est un des principaux personnages du roman de Garin. Les amours de la Comtesse et d'Aubery sont racontés fort longuement dans le manuscrit du fonds de Baluse et dans celui qui a servi à M. Bekker.

Floevant — Le passage où se trouve ce nom est autrement rapporté dans le manuscrit 72271-5. Voici l'importante variante qu'on y lit :

> Je sai de geste les chansons commencier,
> Que nus jonglères ne m'en puet engingnier;
> Je sai assez du bon roi Cloevier,
> De Floevent et dou vassal Richier.

V. fol. 74 r°. col. 1. — Voici donc une chanson de geste dont l'existence nous est révélée. Cloevier n'est autre que Clovis, que l'auteur nomme Clovovuis ailleurs, pour le besoin de la mesure. Floevant serait le nom d'un fils de Clovis, peut-être Clou ou Clodoald, mort

Digitized by Google

religieux en 560. M. F. Michel dans sa préface de la chanson de Roland, p. XVI, cite un passage de la chanson de Guistclin de Sassoigne (Witikind), où cette filiation est nettement indiquée :

. . . Cil qui tint de France premier la région
Ot à nom Cloevis, que de voir le set on.
Pères fut Floovant, qui fist la mesprison
De sa fille, la belle qui Héloï nom.

Mit de la bibl. nat. nº 6985, fol. 121.

Fluve. — Fleuve, le Jourdain.

Foellie, *foellu*. — Touffu, garni de feuilles.

Foerre. — Fourrage, foin.

Foison. — Abondance, avantage, succès.

Folie, *parler de*. — Parler en vain, dire des sottises.

Folier, *foloier*. — Être fou.

For. — Fort, vigoureux.

Forcele. — Gorge, col, poitrine.

Forchor. — Fortifié, puissant.

Forestier. — Garde des forêts.

Forjurer. — Manquer à son serment.

Forni. — Fort, habile, capable.

Forsenner. — Perdre la tête.

Fouquères. — Dans le roman de Garin on voit plus d'un seigneur de ce nom. De tous, celui qui nous paraît avoir le plus d'identité avec le sauveur d'Aubery, serait Fouquères de Pierrelate, frère d'Hervis, duc de Lorraine. T. 1, p. 293, et T. 2, p. 77. Du reste, parmi les hauts barons de Bourgogne nous n'en voyons pas qui se soit nommé Fouquères.

Fraindre. — Briser.

Franc. — Noble.

Frapier. — Coup, mêlée, bataille.

Fresc. — Frais, net.

Frison. — L'auteur leur donne pour alliés les Danois, et pour chef Galasis. Leur invasion en Flandres est un souvenir des incursions des Normands.

Fronci. — Renfrogné, ridé, qui fait des plis.

Fuie. — Fuite. — *Fuitis* : Fugitif.

Fy. — Foi.

Digitized by Google

G.

Gaber. — Plaisanter. — *Gabois* : Raillerie, jeu.

Gaitier, se. — Se garder, se défendre.

Galaffre de Montbis. — Nom d'un des chefs sarrazins qui ont envahi la Bavière.

Gandeillor. — Coureur, sauteur

Ganelon, *Guenelon*. — Ce nom prouve que la chanson de geste que nous publions ne fut pas une des premières qu'on ait consacrées à l'histoire des Carlovingiens. Ganelon, le traître de Roncevaux, apparait dans les légendes relatives au règne de Charlemagne ; le roman primitif d'Aubery n'a pu être composé avant la fin du xe siècle. La mention du nom de Ganelon n'est importante que parce qu'elle peut aider à soutenir le système qui fait de ce perfide vassal non pas un duc d'Aquitaine, mais un seigneur Ardennais. V. sur Ganelon les notes de F. Michel. Chansons de Roland. Paris, 1837, p. 189.

Garçon. — Vallet, goujat.

Garfanaon. — Capharnaüm.

Garir. — Sauver, garder, protéger se sauver. — *Garrez* : Vous guérirez, vous vous remettrez.

Garnement. — Armure, tenture, étoffe, tapis.

Garnir. — Armer, prévenir, se précautionner.

Garoison, *garison*. — Défense, salut, garnison, provision, délivrance.

Gascelin. — Ce nom paraît être le même que celui de Joscelin. Dans le poème de Garin, figurent, parmi les vassaux d'Aubery, Fouchier et Joscelin. T. 2, p. 77.

Gaste. — Vaste, détruit, large.

Gauthier de Vimer. — Le poète le nomme aussi Gautherot. Il finit par jouer dans le roman un rôle important. Sa mère se nomme Maheut. Il porte un vert blason. Aubery l'arme chevalier et le fait son maître gonfanon.

Genes. — Le nom de cette ville est écrit dans les divers textes du poème tantôt Genves, Genvres et même Geneve et Genevois.

Genevois. — Au lieu du vers. *En Genevois ont fait leur repairier* : le manuscrit du fonds Baluze donne cette leçon, fol. 3. *En Viennois ont fait lor repairier*.

Gent. — Famille, noble.

Geu, *giel*, *gieu*. — Jeu, gain, jouissance.

Digitized by Google

Gieus partis. — Jeu arrangé, chances partagées, sort échu.

Giroie, je. — Je coucherai.

Giron. — Ceinture, tablier, vêtement qui couvre la poitrine, sommet de la tente, triangle.

Gironné. — Galonné, garni de ceinture, orné de triangle.

Gist, il. — Il tombe ; il s'étend, se couche.

Glacier. — Glisser.

Gonfanon. — Bannière, banderolle.

Gonne, gonnel. — Robe.

Gouleure. — Bourse, poche, collet.

Gourtel. — Egoût, bouclier, pêcherie.

Gracier. — Remercier.

Graille. — Son de la trompette, signal militaire.

Graim, grami. — Triste, affligé.

Gravent. — Commandant, gouvernant.

Greanter. — Garantir, jurer, cautionner.

Greffier — Armé de griffes, cruel, hardi.

Greignor. — Plus grand.

Grés, je vous en. — Je vous en sais gré.

Grever. — Punir, opprimer.

Guarnir. — Armer, prendre des précautions.

Gueite. — Sentinelle.

Guencir. — Venir, s'avancer, se sauver, s'esquiver, tromper, prendre, diriger, se diriger, suivre, éviter.

Guerpir — Abandonner, fuir, trahir.

Guerdonner. — Payer, récompenser.

Guibourc. — C'est par erreur du manuscrit que nous avons suivi, que la reine de Bavière est qualifiée de sœur du roi Charles Martel, page 44 de notre édition, et folio 31 du manuscrit. — Cette faute n'a pas été commise par le scribe du manuscrit Baluze, n° 375. On y lit, folio 70 : Ça fet la fille du roi Karles Martel. Cette leçon est conforme aux données du poëme qui présente toujours Pépin le Bref comme beau-frère d'Orry. V. Orry — Dans le manuscrit consulté par M. Bekker, Guibourc est nommé Gisborc ; ce nom doit représenter celui de Gerberge.

Guier. — Guider, conduire, escorter.

H.

Hanas, hanaps, henas. — Coupe, verre.

Hans. — Page 64, lizez *Homs.*

Digitized by Google

Hante. — Lance, bois de la lance.

Haor. — Haine.

Hascie. — Morsure, douleur, tourment.

Hasterel. — Eclat, bois de lance, pieux.

Haubergier. — Revêtir le haubert.

Haubert. — Cotte de mailles.

Haume, hiaume. — Casque.

Heitié, hétié. — Heureux, content, gai.

Helinant. — Parmi les gens de sa suite figurent Raimfrois, Hendris, Grifon d'Autefoelle, Alori, le lignage Thiébaut. Ces derniers font partie des parents du traître Ganelon: V. le roman de Gaidon, manuscrit bibl. nat. nº 658. Hélinand, outre son frère Regnier, tué près de Saint-Victor, a un autre frère dont notre texte ne donne pas le nom; il périt au premier siége d'Oridon de la main d'Amaury.

Herbergier. — Loyer, demeurer.

Hercembaut. — Dans notre manuscrit, c'est Lambert qui donne à Aubery Hercembaut le Pouhier pour aïeul; le manuscrit Colbert en fait le père d'Hoède et d'Erembourc, ce qui contrarierait le roman de Garin. — Le manuscrit du fonds Baluze, folio 1, rº., fait de Hercembaut le père de Basin.

Hérité. — Héritage, patrimoine.

Hermessent du Torin. — Le manuscrit du fonds Baluze la nomme Hermesent de Tourin: peut-être y avait-il originairement d'Outre-Rhin. Hermangarde, quoique fille de l'empereur allemand Louis II, était élevée en Italie: ce qui peut expliquer les mots de Torin. Cette princesse mourut au commencement du xe siècle dans le couvent de St-Sixte, à Plaisance.

Hevous. — Voici.

Hidor. — Effroi, horreur, haine.

Hocier le cief. — Secouer la tête.

Hoéde de Langres. — L'auteur le nomme tantôt Heudon, tantôt Oedon. Il est frère d'Erembourc, ce qui ne s'accorderait pas avec la généalogie du roman de Garin — La haine d'Hoède contre Basin tient à ce que le Roi a donné à ce prince le pays de Gênes. C'est une allusion au déchirement de nos provinces à la fin de la seconde race, et à la faiblesse des rois qui ne pouvaient rien refuser. — Quant à la guerre qu'Hoède, suivant notre poème (V p. 2 et 3), aurait faite à Basin, c'est probablement une réminiscence de la guerre soutenue par ordre des rois de France, par Richard contre Boson. Ce dernier se fit rendre toutes les places dont son frère l'avait dépouillé. — Les guerriers au service d'Hoède sont: — le comte Benselin, — Joserans de Clervant, tué par Aubery,

Digitized by Google

— Asselins, — Robert de Manne ou de Marne, sénéchal d'Hoède, tué par Aubery, — Dreus, maire de Langres la cité, — Guibert, — Berengier, — Guion ou Guy, tué par Aubery, — Dreus de Saint-Riquier, — Séguin de Châlons, — Geoffroy de Pierre lié, tué par Aubery, — Gauthier de Montaigu, parent de Fouqueres, — Gacelin de Valcolor, tué par Aubery, — Arpin, ingénieur d'Hoède, tué par Aubery, — Gui de la Marche, — Engelier, — Brunon, — Anséis de Vimer.

Honchez. — Barres, baguettes, joyaux.

Honnir. — Deshonorer, perdre, tuer.

Hontage. — Outrage.

Hu, huée. — Cri. — *Huer, hucier* : Crier, appeler.

Huimès. — Aujourd'hui, à présent, dorénavant.

Hure. — Tête de bête sauvage, ou cornue.

Hustin. — Bataille, querelle.

I.

Iaume. — Casque.

Iche. — Ce, cela, ici, là.

Ière, iert. — Je serai, tu seras, il sera, il est.

Illec, iloec, iluec. — Là, ici.

Inde. — Bleu, gris.

Ingromance. — Nigromancie.

Irascu. — En colère.

Ire, iror, irour. — Colère. — *Irer, irier* : Se mettre en colère, s'emporter — *Irèement* : Avec colère, violence, chaleur.

Is, que je n'. — Que je ne sorte.

Isangrin. — Surnom du loup.

Isnel. — Rapide, impétueux.

Issi. — Ici, ainsi, aussi.

Issir. — Sortir, aller. — *Il ist* : Il sortit.

Istra. — Il sortira.

Ital, itan, itel. — Autant, tel, égal.

J.

Jaserans, haubers. — Cotte de mailles fines et précieuses.

Jent. — Troupe, gens, soldats.

Jetaor. — Qui jette, qui lance.

Jisse, que je. — Que je couche.

Digitized by Google

Joenne, *jonne*. — Jeune.

Joïs. — Réjoui, bien traité.

Jornal. — Journée, combat.

Jorvir. — Réunir, guider, commander.

Jouste. — A côté, près.

Jugier. — Ordonner

Jurer. — Promettre, fiancer.

Jus. — Par terre.

Justisier. — Gouverner, punir.

L.

Lai, *laira*, *lairon*. — Laisse, laissera, laisserons.

Laidir. — Maltraiter, outrager.

Lambert. — Le seigneur d'Oridon devient un personnage tellement important dans la troisième branche du roman, que le scribe du manuscrit venant du fonds Baluze a cru devoir écrire à la fin : ceci cet le roman d'Auberi et de Lambert d'Oridoun. — Il est inutile de rechercher à quelle famille appartient ce chef d'aventuriers; le rôle qu'il joue est trop odieux pour qu'aucune race pût être flattée de l'avoir pour chef. — Parmi les chevaliers attachés à sa fortune, le poète nomme Henri, neveu de Thierry d'Ardenne ou d'Alsace. Ce dernier personnage est un des douze pairs de Charlemagne : de plus, il est oncle de Garin le Loherain. V. t 2. p. 102. — Gauthier d'Ausay, c'est-à-dire d'Alsace : la maison d'Alsace possèda le duché de Lorraine dès 1048 et le comté de Flandres à partir de 1128; aussi voyons-nous son nom porté par plusieurs acteurs du drame d'Aubery. — Robert de Saint Souvain, — Guibert de Monbendel ; — Gauthier et Roger de Gondran.

Lanier. — Oiseau de proie, affamé.

Leaison. — Loyauté, foi, promesse, accord.

Lécéour, *lechère*. — Débauché, cupide. — *Lecherie* : débauche.

Lé, *lée*. — Large, grand, côté, parti.

Léescier. — Se réjouir.

Leidangier. — Maltraiter, injurier.

Langres. — Cette ville champenoise fit presque toujours partie de la Bourgogne et suivit souvent le sort de la Franche-Comté. Elle eut pour seigneurs ses évêques : cependant le duché-pairie de Langres ne remonte pas authentiquement plus haut que l'année 1179, date du sacre de Philippe Auguste; aussi le roman de Garin nous

Digitized by Google

montre-t-il la ville de Langres possédée en partie par le roi, l'évêque et Aubery le Bourgoing. V. t. I, p. 210. Dans notre roman, Langres relève du duché de Bourgogne, et Hoède est le vassal d'Aubery.

Lerre. — Voleur.

Lès. — Côté, près, à côté.

Lié. — Joyeux. — *Liément* : gaîement.

Lief, je t'en. — Je relève ton gant, j'accepte ton défi.

Liemmier. — Limier, chien de chasse.

Liex. — Lieu.

Lin. — Race, lignée.

Liois. — Pierre de liais, pierre calcaire, dure et fine, propre aux sculptures.

Listé, listré — Lisse, poli, brillant.

Lo, je. — Je loue, j'approuve.

Loer, louer. — Payer, solder, affermer.

Loge. — Camp, palais, logement.

Loi. — Manière, guise, usage.

Lombards. — Quand Dizier réunit ses sujets pour leur demander s'ils veulent faire la guerre à Boson, l'auteur fait nécessairement allusion à une tradition des 7e et 8e siècles. Les champs de mai n'étaient plus en usage du temps de Philippe Auguste.

Loon, Drieu de. — C'est le nom d'un des pairs du roi Pépin. L'évêché de Laon fut une des pairies de France ; elle remontait à l'an 1059, appartenait à son évêque et relevait directement du roi. Le titre de vidame de Laon appartint d'abord à la maison de Clacy, et plus tard à celle de Châtillon. Charles Martel laissa un fils appelé Dreux ou Drozon. Charlemagne eut un fils naturel du même nom. V. Montloon.

Los. — Honneur, renom, éloge.

Losengier. — Flatteur, trompeur, flatter, mentir.

Louier, — Loyer, prix, solde.

Lourée, liues. — Lieue.

M.

Mache, machue. — Masse d'armes.

Mahom, Cahu et Teruagant. — On confondait alors Mahomet, et les idoles des barbares du nord, et les dieux du paganisme.

Mains. — Moins.

Digitized by Google

Malage. — Maladie.

Malassis et Congre. — Ils venaient de Saxe où ils avaient été se faire armer chevaliers par leur oncle. D'un autre côté, Baudouin de Flandre se donne aussi pour leur oncle. Ces détails sont empruntés aux manuscrits dont nous n'éditons pas le texte.

Maleis. — Maudit, méchant.

Malement. — Sans pitié.

Manant. — Restant, demeurant.

Mar. — Malheur, malédiction, cri de désespoir.

Marce — Marçhe, frontière.

Marceant. — Marchand. — *Marcié* : Marché.

Marcis. — Marquis, capitaine de frontières.

Marrir. — Se désespérer, perdre la tête.

Marvir. — Maudire le sort.

Masière. — Clôture.

Mater. — Tuer, battre, vaincre.

Matin. — Jeune chien, jeune garçon.

Maubaillier. — Mal mener.

Maumettre. — Faire du mal.

Mautalent. — Colère, dépit, méchanceté.

Max. — Maux, malheurs.

Meheingner. — Maltraiter, opprimer.

Melle. — Merle.

Mellé. — Attaqué, compromis.

Mellée. — Combat, querelle.

Mellent, *Guion de*. — Pair du roi Pépin : Mellent est peut-être là pour Mello, Melun ou Meulan. Les prénoms de Guy et de Guillaume se reproduisent souvent dans la maison de Mello dès le XIIe siècle. On doit en dire autant de la maison de Melun, qui remonte au Xe siècle.

Membré. — Fort, bien fait.

Membrer. — Se souvenir.

Mendis. — Mendiant.

Menée. — Démarche, conduite, complot.

Menoier. — Manier.

Méprison. — Faute, crime.

Merci. — Grace, pardon, remercîments.

Mérel. — Marelle, jeu d'enfants où l'on saute, monnaie, salaire, part.

Digitized by Google

Mérir. — Payer, récompenser, mériter.

Merrez. — Vous mènerez.

Mès. — Messager, mais, plat, tour, resté.

Meschéance, ***meschief***, ***mescies***. — Malheur.

Meschine. — Fillette, pauvre femme.

Mescroire. — Ne pas croire, accuser.

Mesmis. — Puni, maltraité.

Mesnie. — Maison, gens, suite.

Mesprendre. — Pécher, trahir, outrager.

Messon. — Maison.

Mestier. — Besoin, devoir, art, piège, ruse. — ***Mestier Deu***: Service dû à Dieu.

Mestrie. — Art, talent, science, habileté.

Mestrier. — Dominer.

Mieldre, ***mielx***, ***miex***. — Mieux, meilleur.

Mier. — Pur, épuré, net.

Mine. — Jeu de dez, gouffre, ruine.

Misoudor. — Cheval de bataille.

Moillier. — Femme.

Monloon, ***montloon***. — Montagne de Laon. V. Loon. — Le roman de Garin donne aussi à Pépin le nom de roi de Montloon. Il y tient quelquefois sa cour. V. t. I, p. 62, 71, 86. — La ville de Laon fit toujours partie du domaine royal. Elle fut le dernier asile des Carlovingiens. On peut voir dans cette affectation que met l'auteur à donner à Pépin le titre de roi de Montloon, une allusion ironique à la misère de ses descendants réduits, vers la fin du xe siècle, à n'avoir plus que cette ville pour refuge.

Mons, ***mont***. — Le monde, la terre.

Montance, ***monte***. — Valeur, total, somme.

Montenier. — De montagne.

Mouzon. — Cette ville, dans les xe et xie siècles, avait ses comtés particuliers; plus tard elle appartenait aux archevêques de Reims, qui la cédèrent à la couronne dans le 14e siècle. Elle est située à six lieues de Bouillon, dans une vallée fertile, aussi, dit notre auteur, fol. 10 : Mouzon où les prés sont floris.

Muer. — Changer, faire plumes neuves.

Muese. — L'auteur connaissait certainement la limpidité des eaux de la Meuse, autrement il ne dirait pas comme il le fait, folio 95, Meuse dont gente est la gravelle.

Muir, ***sé je***. — Si je meure.

Murdre. — Meurtre. — ***Murdrir*** : Tuer.

Musart. — Dupe, qui perd son temps.

Digitized by Google

N.

Naimes de Bavière. — Rien de plus célèbre que ce personnage dans les épopées du cycle carlovingien. C'est l'un des pairs et le plus sage conseiller de Charlemagne ; on a fait descendre de lui une foule de paladins. Du reste les poètes sont loin d'être d'accord sur sa filiation, et plusieurs d'entre eux nous le montrent à la cour du grand empereur en même temps que Basin.

Nasel. — Nez, visière.

Navré. — Blessé.

Ne. — Et, en, ni.

Nès. — Ne les, pas même.

Nessun. — Pas un, aucun, pas même un.

Nient, *nienment.* — Néant, ne pas, nullement, en aucune façon.

Niès. — Neveu.

Noceier, *nochoier.* — Epouser, célébrer une noce.

Noer. — Nager, naviguer.

Noient. — Refusant, refusé, Inutile : V. *Nient.*

Noier. — Nier, refuser.

Noif. — Neige.

Noisier. — Crier, quereller.

Nonchier. — Annoncer, décrire, dire.

Nonne. — Religieuse, 3 heures après midi, le soir.

Norriçon. — Education, protection.

O.

O. — Avec, oui, ou, où, au.

Oel. — Œil.

Oen. — Avant, devant, déjà.

Oi, j. — J'eus, j'ai ; j'entendis, j'écoute.

Oir. — Hoir, Héritier.

Oïr. — Entendre, écouter. — *Oës* : Vous entendez.

Oissor. — Epouse.

Orbendale. — Ancien nom de la ville de Châlons-sur-Saône.

Oridon. — Je n'ai pu savoir si le nom d'Oridon avait jamais appartenu aux lieux décrits par le poète. Les quatre fils Aymon, quand ils s'établirent dans les Ardennes, quittaient le pays de Dordon ou de Dourdan. Leur père Aymon est quelquefois nommé le duc

Digitized by Google

D'Ordon. — C'est au moins ainsi qu'onle désigne dans un drame en breton publié il y a quelques années. Il y a entre Ordon et Oridon un rapport de nom qu'on ne peut nier. Il n'est pas impossible que de Dordon on ait fait Oridon. Au surplus, si ce nom est méconnu de nos jours aux bords de la Meuse, il n'en faut pas moins constater que la description des lieux donnée par le poème est exacte : voici le passage complet que nous empruntons au manuscrit du fonds Colbert.

. . . .
Entre deux eves, dont je sai bien les nons,
Ce est Sémois et l'autre a non Folon :
En Mueze chient de merveillous randon.
La où assamblent demainnent tel tanson
Que il n'i vait ne nef ne aviron.
Nus hom ne passe ne à gué ne à pont ;
Et le Bourjois mainnent en quarreingnon
Enz en une isle de la Roche Sanson.
xxx. m. sont chascuns en sa maison :
Par .II. chaucées lor vient la garison.........

Le confluent de la Meuse et de la rivière de Semois forme une masse d'eau assez considérable, au milieu de laquelle on voit plusieurs ilots. Autour s'étendent des marécages que la culture n'a cessé de resserrer. Sur ce point se trouvait l'abbaye de la Val Dieu. La commune de Monthermet s'élève aussi à cet endroit. Près de là sont les ruines du château dit des quatre fils Aymon ou la table de Maugis. Avouons que les noms de Folon, la Roche Sanson, Lombanor, Clarençon sont aujourd'hui inconnus des habitants du paÿs.

Oriflambe. — L'auteur nomme indistinctement ainsi les bannières de France, de Bourgogne et de Bavière. V. folio 13 ; r°, 66, 70, it 58. v°.

Orrez, *orrois*. — Vous entendrez.

Orri. — Ce personnage figure aussi dans le roman de Garin, mais il n'est ni roi, ni empereur. comme le dit notre poète : on se borne à le nommer l'allemand Ourry ; il réside à Cologne. Sa mère est la troisième fille de Hervis, duc de Metz, et par suite il se trouve cousin germain du Bourgoing Aubery V. t. I, p. 50, 51, 291. Notre roman n'indique pas cette parenté. Nous avons dit dans la préface que son nom réel devait être Odillon ou Utilon. Le manuscrit consulté par M. F. Michel, contient, folio 55, v°. col. 1, le discours entier que ce roi martyr prononce en mourant. Après les vers que nous donnons, viennent les trois suivants :

Digitized by Google

La mote, sire, n'en est guères meillor.
Rechevés l'âme de cest las pêchéor,
Que li cors est finis sans nul retor. »

L'auteur lui donne pour compagnons d'armes ; — Le chevalier Guibert, — Droon, — Robert le Chanu, — Savari d'Allemaigne, — Baudouin de Montaigne, — Gauthier de Mortaigne, — Hercembaut — Gauthier, d'Alemaigne. — Le manuscrit du fonds Baluze nomme aussi Gautier de Louvaigne. — Dans le manuscrit d'Aubery, consulté par M. Bekker, le roi Orry est nommé Auri et Auris.

Ost. — Armée, camp. — *Il ost* : Il ose.

Ostagement. — Otage, garantie.

Ostelcr. — Loger, recevoir.

Ostenne. — Les autres manuscrits, notamment celui du fonds Baluze, portent Osteune : il s'agit donc d'Antun. Cette ville était le patrimoine de Basin et par suite d'Aubery. V. la préface. Je ne pense pas qu'il s'agisse ici du comté d'Ossonne ou d'Aussonne, qui cependant faisait partie de la Bourgogne cisjuranne. Cette ville eut ses comtes depuis 1087 jusqu'en 1280.

Ostiels, *ostiex*. — Hôtel.

Ostoier. — Faire la guerre.

Ot. — Il eut, il est, il entend, il a.

Othon. — L'auteur lui donne tantôt le titre de roi, tantôt celui d'empereur. Ici cette confusion n'est pas sans importance ; s'il s'agit du roi Othon, Lambert aura fait tort à Eudes, roi de France de 888 à 898 ; s'il s'agit de l'empereur, Lambert aura spolié Othon premier, fils de Henry l'oiseleur, né en 912, roi des Romains en 936, mort en 973. Il maria sa sœur Gerberge à Louis d'Outremer. Il vint deux fois en France (936-946) ; la première pour combattre ce prince, la seconde pour lui porter secours. Au surplus ce nom, jeté là peut-être pour le besoin de la rime, tend aussi à établir que le roman original d'Aubery doit dater de la fin du xe siècle.

Otrier. — Octroyer, consentir.

Outréement. — Sans réserve.

Outrer. — Opprimer, tuer, aller outre.

Ove. — Avec.

P.

Paier. — Faire la paix, traiter.

Paile. — Perte, drap, étoffe.

Palmier. — Pélerin qui portait des palmes.

Digitized by Google

Pane. — Drap., étoffe.

Pantonnier. — V. Pautonnier.

Papillon — Nous avons donné le portrait de ce cheval et de celui de son rival Blanchard. Le poète leur prodigue les épithètes de Gascon, d'Arabi ; mais il a peu d'estime pour les chevaux français. Lorsque Aubery poursuit les ravisseurs de Sonneheut, il dit :

> De bons chevals eussons or mestier ;
> Et cel roncins ne nous peuent aidier.
> Chevals de France ne valent 1 dénier.

Par. — Page 137 ; ligne 7, lisez *Por*.

Parc. — Clôture, rempart.

Parchier. — Partager, couper, perdre.

Parçonnier. — Qui partage.

Parereus. — Grand, développé.

Pardoen. — Pardevant.

Pareste, *vous*. — Vous êtes.

Parlement. — Accord, complot.

Parot, *parout*, *qu'elle*. — Qu'elle eut.

Pars. — Partie, côté.

Parsui, *je*. — Je suis.

Partir. — Séparer, enlever.

Pas. — Marche, repas.

Passe. — Frange, galon, bord.

Passier. — Passer, faire la paix.

Paume. — Plat de la main, sa mesure.

Paumier. — Pélerin qui portait des palmes.

Paumoier. — Frapper de la main, souffleter.

Pautonnier. — Goujat, vallet.

Peis. — Paix, accord.

Peliçon. — Manteau, robe.

Penéant. — Pénitent.

Péner. — Supplicier, tourmenter.

Pénon. — Bannière.

Pépin. — L'auteur, en lui donnant de temps à autre le titre de roi de Saint-Denys, fait allusion au sacre de ce prince célébré à Saint-Denys par le pape Etienne II, le 28 juillet 754 : est-ce une simple réeminiscence ? Est-ce une allusion ironique à une usurpation consacrée par l'église ? — Ce qui peut faire supposer une intention maligne chez l'auteur, c'est le rôle cupide et brutal qu'il fait jouer à ce prince. Ailleurs, il le repré-

Digitized by Google

sente comme malade : peu avoit de santé. Fol. 78. col. 1. Rien ne rappelle la valeur et la fermeté de Pépin le Bref. On ose tourner Charlemagne et son père en ridicule. Tout annonce donc que la puissance de leurs derniers descendants est à son déclin quand notre poème est écrit. — Parmi les seigneurs de la cour de Pépin nommés dans les passages que nous n'éditons pas, figurent : — Baudouin, duc de Dammartin : Dammartin ne fut jamais qu'un comté. Son premier possesseur connu authentiquement, Manassès, vivait en 1028. — Renaud le Poitevin : La maison de Poitiers Valentinois remonte à l'année 1170. Mais il s'agit ici de Renaud, premier duc d'Aquitaine, qui mourut en 843. Il possédait le Poitou. Son petit-fils et son arrière petit-fils se nommèrent Ranulfe ; le dernier mourut en 900. — Hesselin, comte de Clermont : il s'agit sans doute ici d'un des chefs réels ou fantastiques de la célèbre maison de Clermont en Beauvoisis. — Guillaume, comte de Biannes : verra-t-on ici un hommage rendu à l'ancienneté de la maison de Brienne en Champagne, près Bar-sur-Aube, dont le chef fut contemporain de Hugues Capet. On serait tenté de le croire, si notre poème est de Bertrand de Bar-sur-Aube. Mais si on remarque que les manuscrits, qui nous ont servi, disent indistinctement Vienne ou Vianne, on sera porté à croire qu'il s'agit ici d'un des descendants de Boson, nommé ici par un de ces anachronismes dont le poème fourmille : l'un deux, Guillaume, premier du nom I fut comte de Vienne de 1102 à 1155. Son fils Guillaume .II., lui succéda dans le comté d'Ossone. Son autre fils Gérard, eut les comtés de Mâcon et de Vienne. Le fils de Gérard, Guillaume II, mourut en 1223. — Girart de Blois : le premier comte de Blois connu, vécut de 920 à 959. — Renault d'Aubespin : la famille qui porta ce nom s'éteignit dans le XVIe siècle. — Fouques de Saint-Quentin : la ville de Saint-Quentin était la capitale du comté de Vermandois créé sous Louis le Débonnaire et réuni à la couronne par Philippe-Auguste. Plusieurs familles portèrent le nom de Saint-Quentin ; mais elles nous semblent trop récentes pour avoir été l'objet d'une flatterie au XIIe siècle.

Per. — Pair, égal, pair de France.

Perce, le quens du. — Le comté de Perche date de 956. Il relevait du duché de Normandie.

Pesme, *pessimus*. — Très mauvais.

Pesson. — Peut-être faut-il lire *Passon*. — Anneau, nœuds, bracelets.

Pièça. — Depuis longtemps.

Pièce. — Laps de temps, espace.

Pierrine. — De pierre.

Pieur — Pire, pis.

Piler. — Pilier, arcade, colonnade.

Pis. — Poitrine.

Plaidier. — Causer, recommander.

Plançon. — Branche.

Plané. — Plein, uni, rabotté, taillé, entier.

Plante. — Abondance.

Pleige. — Caution, garant.

Pleit, *plès*, *plust*. — Projet, convention, procès, querelle, tribunal, proposition.

Plenier. — Entier, riche, fertile, droit.

Plessié. — Jardin, prairie, plaine.

Plevine. — Serment. — *Plevir* : Promettre, garantir.

Ploier. — Plier, courber.

Plouvier. — Plume.

Plus — Page 10, lisez *puis*.

Poepler. — Peupler, enrichir.

Poez. — Vous pouvez.

Poi. — Peu.

Poingnant. — Piquant des deux.

Poignal. — Poignard, dague, qui se tient au poing.

Poingneor. — Chevalier, cavalier.

Pois. — Pesanteur, puissance.

Poisson. — Poison.

Poitevin, *poitevinal*. — Méridional, provençal, languedoccien : le Poitou appartenait aux ducs d'Aquitaine.

Poit, *qui qu'en*. — N'importe qui s'en fâche.

Pommel. — Pommeau, bout, sommet.

Poncel. — Petit pont.

Ponée. — Propos, secret, cachette, position, dépôt.

Pont d'épée. — Poignée, garde.

Ponti. — Il s'agit ici du Ponthieu, ou du château de Ponthion, près Vitry en Perthois, où Pépin le Bref reçut le pape Etienne II; ou enfin de l'ancien royaume de Pont en Orient.

Porprendre. — Saisir, surprendre.

Porquant. — Pourtant

Porquerir. — Tenter, essayer, poursuivre, désirer, projeter.

Porquidier. — Réfléchir, comploter, préparer.
Porséu. — Poursuivi.
Portraire. — Ressembler.
Postéis. — Puissant.
Praël. — Petit pré, préau.
Présent, en. — En présence, devant, en avant.
Preus. — Bénéfice, profit.
Primerain. — Premier, en tête.
Principer. — Princier, principal, grand.
Priorté. — Prieuré.
Privé. — Familier, intime.
Privéement. — En particulier, sans cérémonie.
Proescier. — Faire des prouesses, les raconter.
Proier. — Prier, priser, estimer, prendre, conduire.
Proisier. — Priser, estimer.
Puepler. — Dévaster, dépeupler.
Pullent. — Vil, puant, méprisable.
Put. — Vil. — *Putage, putée* : Débauche.

Q.

Qualengier. — Disputer, s'opposer.
Quatir. — Cacher, enlever, secouer, casser, briser.
Quens. — Comte.
Quernu. — Crenu, garni de crins.
Quex, quiex, queus. — Quel, lequel.
Quidier. — Croire, présumer, craindre.
Quier, je. — Je cherche, je veux.
Quintaine. — Exercice à la lance, auquel se livraient les chevaliers.
Quoi. — Immobile, silencieux, calme.
Quoerent, ils. — Ils courent.

R.

Raempli. — Riche, fertile.
Raempt, il. — Il met à rançon, il force à se racheter.
Raençon. — Rançon, prix grâce.
Raier. — Rayonner, jaillir.

Digitized by Google

Rains, où il a maint palais. — Les derniers rois de la seconde race eurent un palais à Reims, du côté de l'église Saint-Remi.

Raler. — Retourner, revenir.

Ramel, *ramerel.* — Branche, rameau.

Ramès. — Resté.

Ramier. — Buisson, fagot, Haie.

Ramporner. — Gronder, réprimander.

Randon. — Course rapide, impétuosité.

Randonner. — Courir, se précipiter.

Raol d'Ermenal Mesnil. — Dans le cours du roman, on lui donne le titre de queus. Sa femme a celui de quinsaine. Richard d'Autun, frère de Boson é. duc de Bourgogne, eut trois fils, l'aîné se nommait Raoul. Ce prince se fit proclamer roi de France et régna jusqu'en 936.

Raviser. — Voir, s'apercevoir.

Receit. — Retraite, asile.

Recement. — Richement.

Rechoivre. — Recevoir.

Recoellir. — Recevoir, réunir.

Recousimes, nous. — Nous recouvrâmes.

Recouvrier. — Ressources, secours, salut.

Recrèant. — Fatigué, vaincu.

Regne, *reigne*, *réingné*, *reingnée.* — Royaume, rênes ; frein, pays, région.

Remaindre, *remanoir.* — Rester.

Remeist. — Reste, il. — *Remès*, *Resmesse* : Resté. — *Remistrent* : Ils restèrent. — *Remainnent* : Ils restent.

Remembrer. — Se souvenir.

Renoier. — Renier, trahir.

Repaier. — Compenser, satisfaire.

Repairier. — Revenir, rentrer.

Replanir. — Enrichir.

Repleger. — Garantir, être caution.

Reprouvrier — Blâme, sentence, reproche, honte.

Requérir. — Attaquer, provoquer.

Resacier. — Secouer.

Resbaudir. — Réjouir, être gai.

Rescorre. — Recouvrer, délivrer. — *Rescoussion* : Délivrance.

Rescout, *resquous* : — Recouvré, délivré.

Digitized by Google

Resnablement. — Avec raison, sagesse.

Resoingnier. — Craindre.

Ressortir. — Repousser.

Respicier. — Retarder, épargner, sauver

Resson. — Promesse, convention, discours, proposition.

Rest, il. — Il rase, il enlève, il est encore.

Reter. — Accuser.

Reveler. — Réveiller, exciter, troubler.

Revertir. — Revenir, retourner.

Rice. — Riche. — *Ricelé :* Richesse.

Riens. — Chose, personne.

Rivoier. — Se promener, chasser aux bords d'une rivière.

Roberie. — Vol.

Roi, je. — J'ai.

Roier. — Jaillir, couler.

Roion. — Royaume, région.

Rons. — Rompu, brisé.

Rossel. — Roseau.

Rouen, Josciaumes, baron de. — Il s'agit de Guillaume, duc de Normandie. Ce nom présentait une équivoque qui, de nos jours, n'est plus comprise. On disait guille pour tromperie, guiller pour tromper et guille homme pour trompeur d'homme. Le mot Josciaumes se décomposait de la même manière. Josce signifiait joueur, plaisant, qui mystifie, qui trompe. Guillaume 1er, duc de Normandie, mort en 943, fut toujours fidèle à Charles le Simple. Mais Guillaume II dit le Bâtard, ou le conquérant, abusa d'une promesse sans valeur, à lui faite par Edouard, roi d'Angleterre, pour s'emparer de son royaume. Il mourut en 1081.

Rouver. — Demander, désirer.

Ruée. — Saut, élan. — *Ruiste :* impétueux.

Ruis, je. — Je demande.

S.

Sacier. — Secouer, briser, arracher.

Sacies. — Sachez, vous savez.

Sain. — Ceinture, lien.

Sains. — Reliques des saints.

Saint-Denys. — Ce fut l'abbé de Saint-Denys, Fulrad, qui

Digitized by Google

alla à Rome solliciter du pape la couronne royale pour Pépin. On comprend dès-lors le rôle ferme et indépendant que l'auteur lui fait jouer. Ce fut à Saint-Denys que Pépin fut sacré par le pape Etienne II. On y conservait une couronne d'épines et des clous qui passaient pour avoir servi au supplice du Christ. Ces reliques furent en honneur jusqu'au moment où Saint Louis obtint celles qu'on vit depuis à la Sainte-Chapelle. Ce point prouve que la date mise à la fin de notre manuscrit indique seulement l'époque où le poème fut recueilli.

Saint-Faron, *Saint-Remi*. — Les serments faits par leurs noms dénonce un auteur champenois.

Sale — Palais, château.

Salts. — Saut, bond.

Samit. — Etoffe de soie précieuse.

Sarqueis, *sarqueu*. — Cercueil.

Sarrazin. — Les invasions des mahométans avaient cessé depuis longtemps quand arriva le XIIe siècle. L'auteur écrit sous l'influence des irruptions des Barbares qui affligèrent l'Europe pendant les VIIIe, IXe et Xe siècles. Suivant le style des romans carlovingiens il prend toujours fait et cause contre les payens : il dit toujours nos gens en parlant de ceux qui les combattent.

Saucel. — Saule. — *Sauchine* : De saule.

Sautier. — Pseautier.

Séel. — Sceau, cachet.

Seguion. — Ce nain est nommé Segoron dans le poème de Tristan, publié par M. F. Michel. T. I, p. 16. Paris, 1835.

Seigner — Faire le signe de la croix.

Seignorir. — Régner, honorer, respecter.

Semblant. — Avis, opinion.

Semondre. — Encourager, exciter, reprocher.

Sené. — Sage, sensé, prudent.

Sercot. — Vêtement de dessus

Seri. — Serein, joyeux, calme, bas.

Serorge. — Beau-frère. — *Serour* : Sœur.

Serrer. — Fermer, enfermer.

Ses. — Ces, les, ceux-ci.

Sesson, *Anséis de*. — Ce nom rappelle celui d'Anchise, fils de St-Arnoul, père de Pépin d'Héristal, et aïeul de Karles Martel. Soissons formait un comté qui fut détaché du Vermandois à la fin du Xe siècle seulement. Notre roman nous montre Pépin séjour-

Digitized by Google

nant à Soissons. Cette ville devait encore avoir son palais dans les x et xi[e] siècles.

Seu. — Suivi.

Seus. — Seul.

Seve ramée. — Forêt épaisse.

Sevrer. — Séparer, quitter.

Siecle. — La vie, le monde.

Sieut, il. — Suit, suivit.

Siglaton. — Manteau, vêtement, étoffe d'Orient.

Siglant. — Cinglant, se dirigeant.

Sistrent. — Ils s'assirent.

Soe, soen. — Son, sien.

Soi, je. — Je sais.

Solaus, soleus. — Soleil.

Soliez. — Vous avez coutume.

Sommier. — Cheval de somme.

Sont, se. — Page 126, lisez : *se sent.*

Sorhaucier. — Lever, soutenir.

Set, il. — Il sait, il sut.

Soudée. — Solde. — *Soudour :* Soldat, officier de fortune.

Souef. — Doux, agréable, sans bruit, doucement.

Soulas. — Plaisir, distraction,

Souloit, il. — Il avait l'habitude.

Sueu. — Suivi. — *Il suioit :* Il suivait.

Surrexit. — Ce mot est un de ceux qui peuvent faire croire que l'auteur traduit un poème latin.

Sustuigne. — Sureau, liége.

T.

Talent. — Volonté, désir.

Tant. — Temps, mesure, quantité, fois.

Tant, par. — A propos, en temps utile.

Teissant. — Muet, immobile.

Tempier. — Tempête.

Temporé. — Rangé, ménagé.

Tenchier. — Quereller. — *Tencon, tenction :* Querelle, bruit.

Tendroi, je. — Je retiendrai.

Digitized by Google

Tendror, *tendrour*. — Affection.

Tenement. — Droit, juridiction seigneuriale, puissance du suzerain.

Tens. — Temps, mesure, fois.

Tenser. — Tenir, sauver, garder, défendre, observer, agréer.

Terme, *termine*. — But, rendez-vous, délai.

Terral. — Terrain.

Tès, *tiels*. — Tel.

Tollir. — Enlever. — *Tollu* : Enlevé.

Tornoier. — Combattre, figurer à un tournoi.

Touaille. — Serviette de toile.

Toudroi, *je*. — J'enlèverai.

Toulle, *que je*. — Que j'enlève. — *Il toul* : Il enlève, il vole.

Tousdis. — Toujours.

Tracier. — Se donner du mal, préparer.

Trametive. — Transmettre.

Trainer. — Ecarteler, ou traîner sur une claye.

Traioit, *il se*. — Il se traînoit.

Tref, *trés*. — Tente, camp.

Treire. — Tirer, écarteler.

Trejeter. — Parsemer, jeter ça et là.

Treslis. — Fait en treillage, composé de mailles.

Trespas. — Excès, passage outre.

Tressuer. — Suer, écumer, se fatiguer.

Trestor, *trestror*. — Détour, mensonge.

Trestorner. — Retourner, revenir.

Treu. — Tribut, trou.

Tronçonner. — Mettre en pièces.

Troton. — Course.

Trousser. — Charger.

Truandise. — Mendicité, vagabondage, vie de Bohème.

Trumel. — Cuisses, jambes.

Truis, *je*. — Je trouve.

V.

Vallet. — Jeune garçon, page.

Vaucelle. — Petite vallée.

Vassax. — Vassal, chevalier, brave.

Digitized by Google

Vavassor. — Vassal inférieur.

Véer. — Détendre, refuser.

Veil, je. — Je veux. — *Velt* : Il veut.

Veir. — Vair, fourrure, petit gris.

Velé. — Voilé.

Ventaille. — Devant du casque, portion de la visière destinée à laisser passer l'air.

Vergonder, *vergnongnier*. — Insulter, blesser, deshonorer.

Vermeiler. — Rougir, être ou paraître rouge.

Verté. — Vérité.

Vertir. — Diriger, tourner, mettre.

Vesprer. — S'obscurcir. — *Vesprer*, *vespris* : La nuit, son arrivée.

Vest, *que*. — Quels vêtements porte-t-il.

Vez, *vous*. — Voyez-vous.

Viane, ou *Vienne*. — Après la mort de Louis l'Aveugle, fils de Boson, le comté de Vienne appartint à Eudes de Vermandois jusqu'en 931 ; à cette époque il devint l'unique fief de Charles Constantin, fils de Louis. Ce prince en fut chassé en 945 et 963. Cependant son fils hérita de ce domaine, qui passa en 1226 aux archevêques de la ville.

Viautre. — Levrier.

Viaz. — Venu.

Vieler. — Jouer de la vielle, chanter en s'accompagnant sur cet instrument.

Vilenie. — Outrage, accusation. — *Vilté* : Outrage.

Vis. — Vivant, figure.

Voel, *je*. — Je veux. — *Vout*, *voult* : Il veut.

Voir. — Ou, peut-être, vraiment, vérité, nouvelle.

Vois, *je*. — Je vais. — *Qu'ils s'en voisent* : Qu'ils s'en aillent.

Volte, *voulte*. — Toît, sommet. — *Vout ils* : Bien voûté.

W.

Wacrant. — Errant.

Digitized by Google

TABLE.

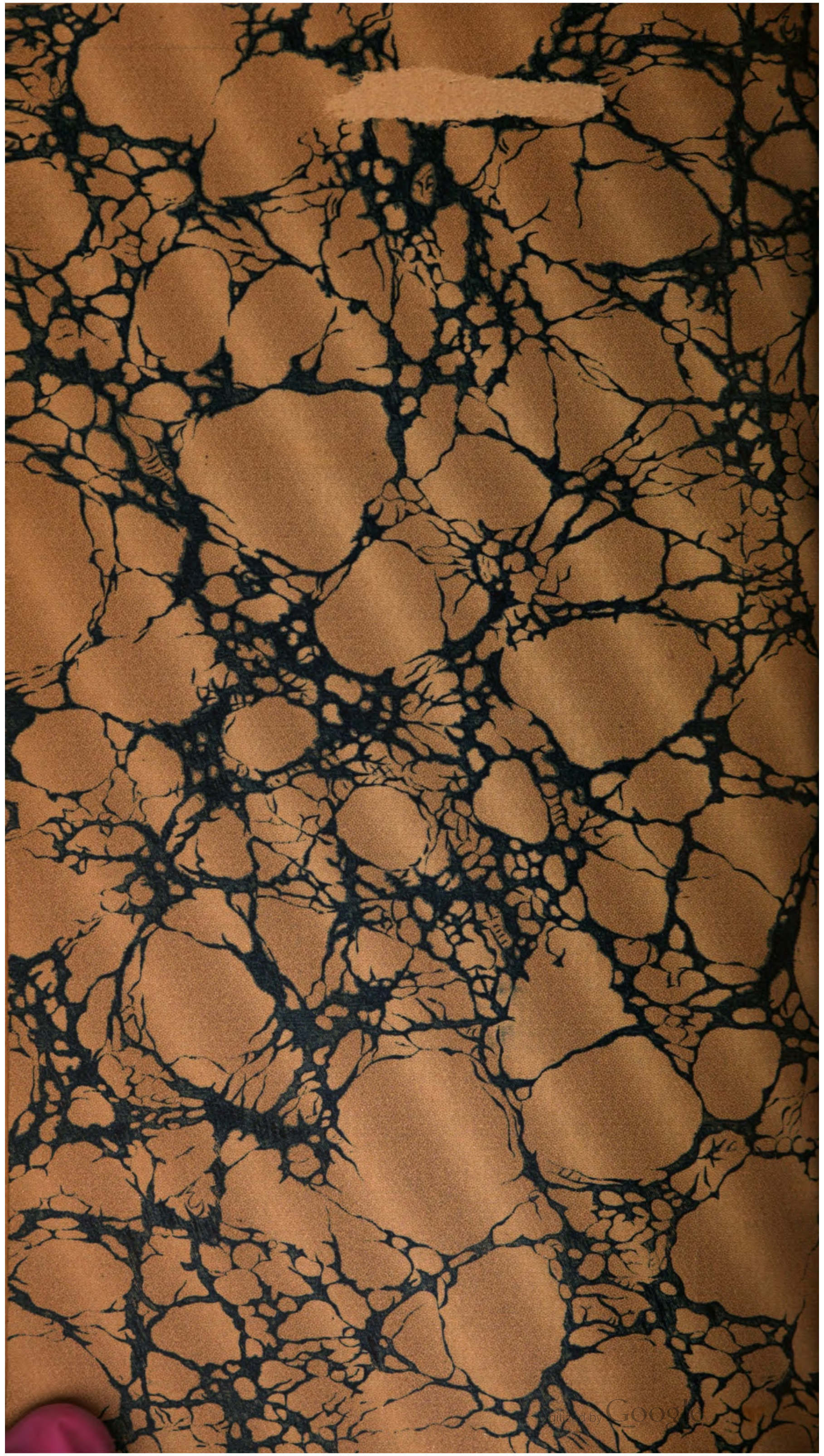
—

Digitized by Google

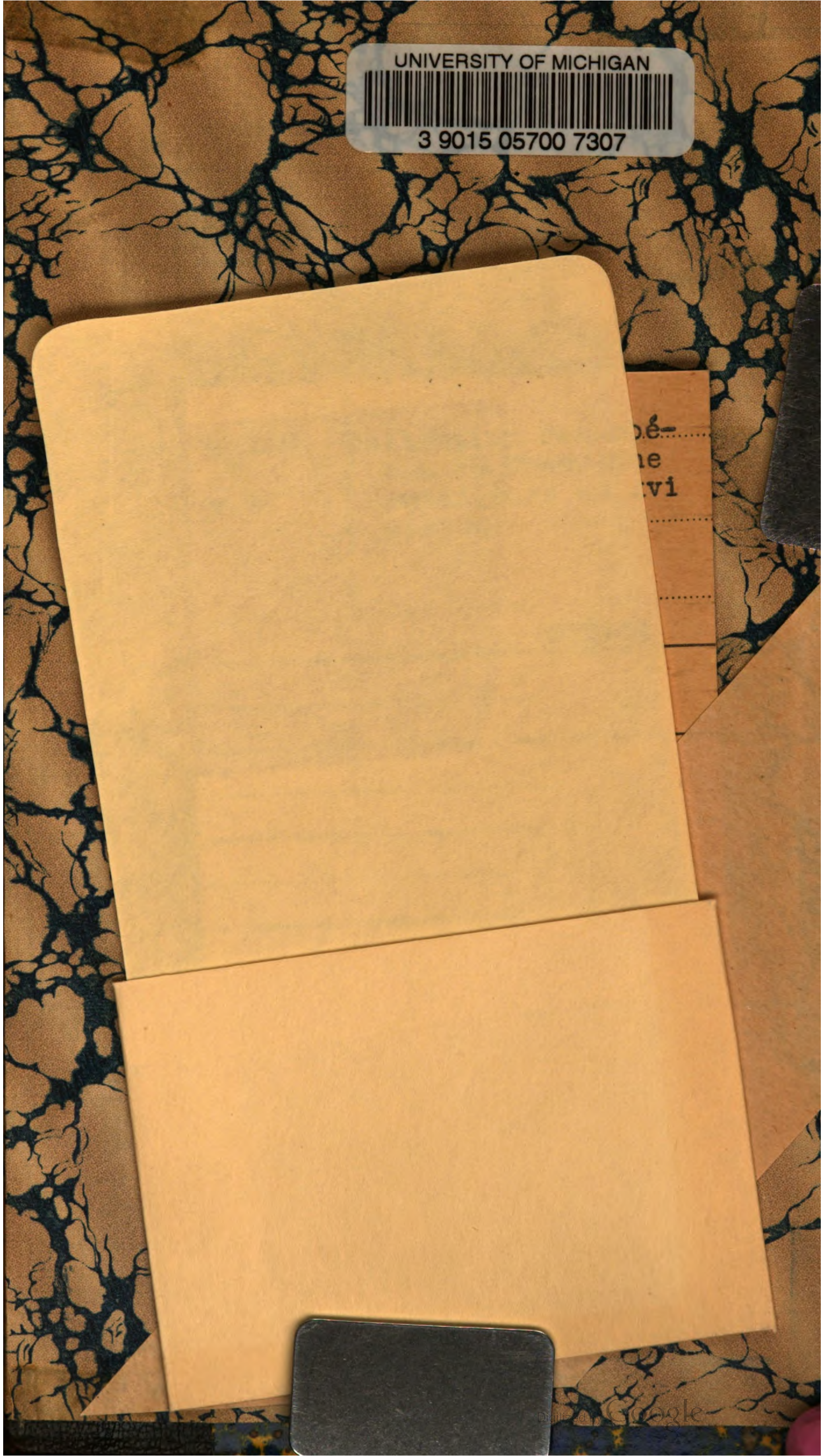
Digitized by Google

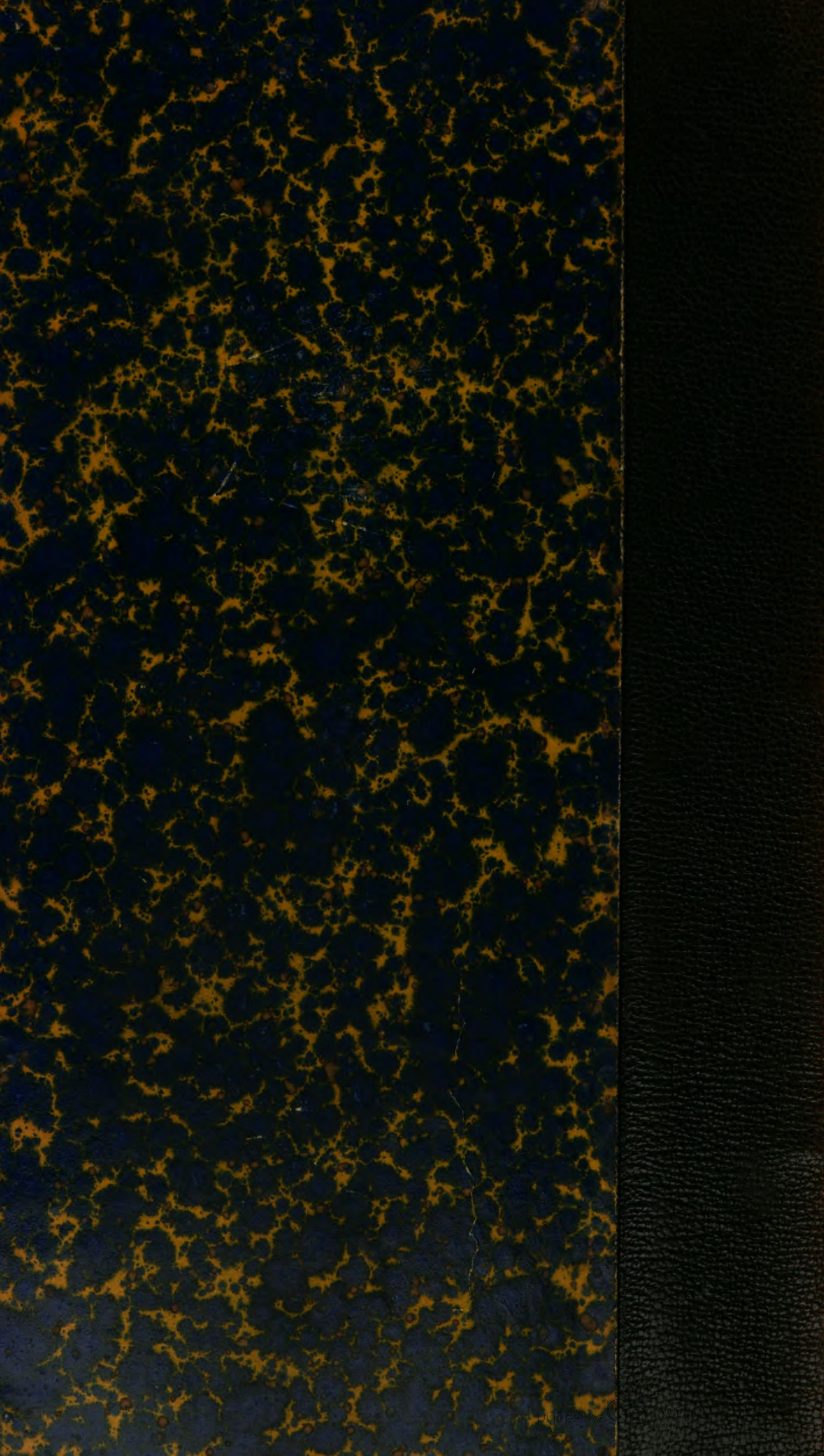
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05700 7307
Digitized by Google



Digitized by Google